

Déjouant l'establishment du parti et les pronostics
Biron l'emporte au premier tour

par Lise Bissonnette

QUEBEC — Un presque parfait inconnu a réussi hier à hériter des 40 ans d'histoire de l'Union nationale, en remportant sur son nom, contre tous pronostics et dès le premier tour de scrutin, 764 des 1323 suffrages des délégués au congrès à la chefferie. Contre les vœux, publics ou secrets, des éléments les plus enracinés du parti, M. Rodrigue Biron, un jeune industriel de Sainte-Croix de Lotbinière, a su maîtriser le nerf de cette guerre, l'organisation, pour réussir ce que certains

qualifient de véritable "hold-up" du parti unioniste.

A la surprise générale également, M. Jacques Tétreault, ex-maire de Laval et unioniste de vieille souche, a été littéralement balayé en ne se gagnant que 270 voix, lui que les augures prédisaient bon deuxième au premier tour et peut-être vainqueur à un deuxième ou troisième tour qui n'ont jamais eu lieu.

Les trois autres candidats se sont partagés moins du quart du vote. M. Gérard Nepveu, dont l'imposant curriculum avait semblé faire un bon porteur, n'a obtenu

que 123 voix, à quasi égalité avec le candidat tout à fait mineur qu'était Jean-Guy Leboeuf, qui a récolté 106 voix. Le perdant le plus sûr, M. William Shaw, a tout de même trouvé 60 partisans.

Comme on l'a maintes fois rappelé au cours de la courte et assez terne campagne qui a précédé ce congrès, le vainqueur est d'une quasi totale inexpérience politique. Il a adhéré à l'Union nationale au moment où il a décidé de briger le leadership, il y a environ trois mois, et n'a d'autre connaissance de la chose publique que celle acquise au cours d'un bref sé-

jour à la mairie de son village, de 1971 à 1973, et à la présidence éphémère de l'Association libérale fédérale de Lotbinière en 1966.

Vice-président et directeur général de la Fonderie Sainte-Croix Limitée, M. Biron dont le nom est synonyme de ce type d'industrie au Québec, a largement fait jouer ses contacts en milieu d'affaires pour mener rondement une campagne dans laquelle il a consacré quelque \$93,000, soit trois fois plus que le candidat moyen.

Lors de sa présentation à la presse, le 29 mars dernier, tout "l'establishment" de

l'Union nationale, en attente de "gros" candidats, s'accordait à dire en coulisses que ce premier partant avait certes des qualités, mais qu'il ne saurait espérer la victoire en bout de course.

Ils allaient être littéralement "soufflés", selon les termes de l'un d'entre eux, au cours des semaines suivantes. Avec une quinzaine de journées d'avance sur les autres candidatures, favorisé par les difficultés de recrutement qu'éprouvait M. Maurice Bellemare à la recherche d'un successeur, M. Biron faisait rapidement le tour de tous les délégués choisis

et récoltait même en chemin l'appui du président du parti, M. Fernand Grenier, qui ne s'est pas gêné pour l'afficher même s'il avait participé à la désignation des délégués.

Homme d'organisation, M. Biron s'est entouré d'une large équipe qu'il a rémunérée parfois pour penser à sa place, car il ne connaissait guère les dossiers politiques du Québec avant de se lancer dans la mêlée. C'est ainsi qu'en mars dernier, il bafouillait quand on lui demandait ce qu'il pensait de la grève dans le secteur

Voir page 6: Biron

L'unité est à faire à l'UN

par Pierre O'Neill

QUEBEC — L'unité reste à faire au sein de l'Union nationale, au lendemain de la victoire de Rodrigue Biron contre les éléments les plus traditionnalistes du parti.

Comme Jean-Jacques Bertrand en 1969 et Gabriel Loubier en 1971, le nouveau chef aura beaucoup à faire pour que se cicatrisent les blessures et se rebâtisse la solidarité.

Il a été élu contre l'establishment du parti, y compris le chef M. Bellemare, et les ex-ministres Jean-Paul Cloutier, Clément Vincent, Armand Russell, Fernand Lafontaine, Mario Beaulieu et autres. L'ancien groupe de fiduciaires étaient également favorables à Jacques Tétreault.

Les militants les plus actifs et les plus connus de l'aile québécoise du Parti conservateur formaient une partie importante de la délégation du congrès. Ils s'étaient rangés pour la plupart derrière la candidature de Jacques Tétreault, notamment le président de l'APCQ, M. Claude Dupras. L'ancien président du Parti créditiste et du Parti présidentiel, M. Phil Cossette, s'était engagé à drainer l'appui des 200 ex-creditistes inscrits officiellement comme délégués ayant droit de vote.

Par-delà les appels à l'unité, qui ont suivi l'annonce de la victoire de Rodrigue Biron au premier tour, M. Bellemare n'avait jamais cessé de souhaiter sa défaite. Il jugeait surtout que M. Biron n'avait pas la compétence pour diriger un gouvernement. Au cours d'une entrevue à la télévision de Radio-Canada, dans le cadre d'une émission spéciale sur l'Union nationale qui sera diffusée en juin prochain, M. Bellemare confesse qu'il a quitté la direction du parti précisément parce qu'il ne se voyait pas les qualités d'un chef de gouvernement. Dans un second temps, il exprime l'opinion qu'il faut être "un homme de loi" pour prétendre au leadership du parti au pouvoir. Puis il rappelle, à titre d'exemple, les difficultés de l'ancien premier ministre Antonio Barrette, de 1959 à 1960 à l'Assemblée nationale; le chef de l'opposition libérale, M. Georges-Emile Lapalme, s'amusait à le ridiculiser et à faire ressortir son ignorance des lois. Or, des cinq candidats en

Voir page 6: L'unité

■ Le plastique du vélodrome serait plus inflammable que celui de la Biosphère — page 3
■ Le défi de Rodrigue Biron: un éditorial de Michel Roy
■ L'OTAN et la ligne dure: une analyse de Georges Vigny — page 4
■ La 4e CNUCED débouche sur une impasse — page 7
■ Un nouveau sujet de discorde au Liban: l'offre de Giscard d'Estaing — page 12

■ Autres informations en page 2



Le nouveau chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, répond aux acclamations des partisans avec le leader intérimaire sortant, M. Maurice Bellemare. (Téléphoto CP)

L'OPEP tirailée: un prix du pétrole fonction de sa qualité?

(d'après AP, AFP et Reuter) — A trois jours de la réunion de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) à Bali, un vif débat oppose les tenants de la ligne modérée, menés par l'Arabie saoudite, et ceux de l'aile radicale, quant aux cours du pétrole à partir du 1er juillet.

Pour M. Zaki Yamani, ministre saoudien du pétrole, les prix actuels doivent être maintenus jusqu'à la fin de l'année car, dit-il, le problème le plus urgent n'est

pas celui d'une hausse des prix, mais du respect des prix actuels par tous les membres de l'OPEP.

Cheikh Yamani estime que cinq pays seulement, l'Iran, l'Arabie saoudite, le Koweït, Qatar et Abou-Chabi, appliquent correctement les prix arrêtés l'année dernière au sein de l'OPEP.

Parmi les producteurs qui ne respecteraient pas les tarifs, il a cité l'Irak, qui "vend son pétrole bon marché", et qui est

le seul pays de l'OPEP à avoir augmenté son taux de production.

Le ministre saoudien a justifié sa position par les "conditions du marché", qui "dictent de ne pas augmenter les prix afin de pouvoir réaliser de plus grands profits à l'avenir".

"Ce sont les conditions du marché qui devraient inspirer les décisions de l'OPEP en 1977", estime le ministre saoudien.

C'est aussi l'avis de M. Gerald Parski, secrétaire adjoint de l'Energie, qui a fait part, hier, de sa conviction de voir les prix actuels se maintenir. Le redressement économique n'est pas assez assuré à travers les pays industrialisés et, de ce fait, M. Parski estime que la modération prévaudra à Bali quant aux exigences de l'OPEP.

Toutefois, la majorité des 13 membres de l'OPEP milite pour une augmentation

modérée du prix du pétrole, de l'ordre de 10%. L'Algérie, l'Indonésie, le Venezuela sont dans ce cas et souhaitent imposer une "mini-indexation" de leurs revenus sur l'inflation mondiale afin de préserver leur pouvoir d'achat.

Certains pays plus "durs" — Irak, Iran et Libye notamment — proposeront une hausse plus importante destinée à corriger complètement les effets de l'inflation, premier pas vers une véritable indexation

des prix du brut. Depuis le début de 1975 disent ces pays, le pétrole n'a augmenté que de 14% (4% en janvier, 10% en septembre) alors que dans le même temps le prix des produits manufacturés importés par les membres de l'OPEP augmentait de près de 30%.

Pour la première fois dans l'histoire de l'organisation créée il y a 16 ans, l'OPEP pourrait se prononcer à Bali, pour une

Voir page 6: L'OPEP

Obligations d'épargne du Québec
tassé & associés ltée
Montreal: 288-9111
Quebec: 647-1050
Trois-Rivières: 379-4069
Saint-Jean: 347-7511
Granby: 372-4489
Montmagny: 248-2700
Mont St-Hilaire: 467-8294
Sainte-Thérèse: 621-6888
Victoriaville: 758-8579

Le détournement d'un avion philippin finit dans les flammes: treize morts

MANILLE (Reuter) — Treize personnes ont trouvé hier la mort sur la piste de l'aéroport de Zamboanga, dans le sud des Philippines, à la suite d'une fusillade et d'une série d'explosions qui ont réduit un bi-réacteur BAC-111 des Philippines Airlines en une carcasse calcinée.

Trois des six auteurs de ce détournement ont péri au cours de cet incendie déclenché au moment où certains des passagers détenus en otages tentaient de

s'échapper de l'appareil. Les trois autres ont été blessés et capturés, a précisé le ministère philippin de la Défense.

Dix-neuf passagers ont été blessés au cours de ces incidents et pendant que les quatre-vingt-huit occupants de l'appareil s'efforçaient d'échapper aux flammes. Il semble que les tués, parmi lesquels figurent trois femmes, aient trouvé la mort soit dans l'incendie soit dans les tirs qui ont opposé les pirates aux troupes qui

encerclaient l'avion perché en bout de piste.

Le ministère précise que l'incendie de l'avion a été provoqué par l'explosion des grenades des pirates, qui en ont fait usage au moment où la troupe a pris l'avion d'assaut.

Selon le ministère, les militaires sont passés à l'action après avoir entendu des explosions à bord de l'avion, afin de limiter autant que possible le nombre des vic-

times parmi les otages. Il accuse les auteurs du détournement d'avoir cédé à la panique au moment où des passagers ont tenté de quitter l'avion après que des parents des pirates furent montés à bord avec de la nourriture.

Le ministère pense qu'une grenade a sauté à ce moment-là et que les pirates ont tiré sans discrimination sur leurs otages avant que les militaires ne gagnent l'a-

Voir page 6: Détournement

chez VITO RISTORANTE
Mecca gastronomica
Centre Gastronomique
735-3623
5412 Côte des Neiges
Montréal

DATE 21 MAI 1976		NUMÉROS GAGNANTS PEU IMPORTE L'ORDRE						MINI LOTO	TIRAGE 608 VENDREDI 21 MAI '76		
 PERFECTA 6/36 GROS LOT \$536,014.70 APPROXIMATIF VENDREDI		17	20	21	26	29	35		34 Séries émises - 90,000 chacune		
		6 SUR 6		NOMBRE DE GAGNANTS 0	PRIX 452,415.40		NO COMPLÉMENTAIRE S'APPLIQUANT SEULEMENT AU 5 SUR 6 + 2 VENTES TOTALES: \$1,044,992.		POSSIBILITÉ DE:		
		5 SUR 6		61	1,480.10				34 GAGNANTS DE \$5,000.		
		4 SUR 6		3280	76.40				272 GAGNANTS DE \$500.		
		5 SUR 6+		2	30,095.70				2754 GAGNANTS DE \$100.		
								29547			
								9547			
								547			



Maurice Bellemare au congrès de l'UN: "Ma philosophie est celle du trottoir"...

Les discours des candidats

Faute de pain . . .

par Lise Bissonnette

QUÉBEC — Faute de pain, disaient nos grand-mères à l'époque de la crise, on mange de la galette. Ainsi seront restés sur leur faim, tout au cours du congrès de l'Union nationale, les délégués qui auraient cherché un programme politique substantiel à se mettre sous la dent. Samedi, lors des discours officiels, puis hier, lors de l'interrogatoire des candidats en atelier, c'est à cinq carences de performance qu'on a assisté, tant sur le fond que sur la forme.

Dès la fin du défilé des candidats studieusement ravis à leurs textes, samedi, on pouvait cependant détacher du peloton deux naufrages moins évidents que les autres, ceux de MM. Rodrigue Biron et de Jacques Tétreault. Le troisième partant qu'on avait cru d'importance, M. Gérard Nepveu, a loupé son envol, desservi tant par son rang au micro — il était le premier — que par le contenu de son texte, plus agressif à l'égard de l'ennemi commun, Robert Bourassa, que prometteur pour l'avenir du parti. Le technocrate désireux de "servir", n'a pu passer par le chas étroit des tics politiques de l'Union nationale.

Jacques Tétreault fut de loin le plus respectueux du droit fil du parti. Sur un mode rhétorique assez littéraire, il allait prétendre chasser les souliers de Daniel Johnson, rien de moins. Il livrait un message de droite, qui aurait paru plus émotif s'il avait su sortir de son texte, comme il était le seul à pouvoir le faire sans danger: il fallait sauver nos enfants, nos malades, nos vieillards, et sans enlever le droit de grève aux employés du secteur public, si bien faire qu'ils n'auraient jamais à l'utiliser.

M. Tétreault prenait aussi divers engagements généraux pour le bien de la famille, de la culture québécoise et de la langue. Sur ce dernier point d'ailleurs, les candidats avaient tous le même réflexe, optant pour la persuasion plutôt que pour la coercition, donc honnissant la loi 22 mais n'épiloguant pas sur la façon de la remplacer. Ils veulent tous un Québec français, peuplé de Québécois bilingues. Le candidat Biron, dont les appuis étaient de loin les plus bruyants, aurait eu bien besoin de leçons en art oratoire. Son débit rapide, ses accents placés aux mauvais endroits, ont littéralement escamoté les effets prévus par les scripteurs de son discours, qui n'avaient pas lésiné non plus sur le thème du retour à l'ordre.

M. Biron tient à instaurer l'arbitrage obligatoire dans les négociations du secteur public qu'il veut de toute façon permanentes. Il se porte à la défense des hommes d'affaires, dans des passages qu'il débite expressément en anglais, mais un anglais fort laborieux, ce qui explique peut-être qu'il se dise partisan d'un Québec à 100% français, mais là aussi fait de citoyens bilingues. Il se taille un succès qu'il reprendra le lendemain matin, en proposant de substituer "l'assurance-travail" aux régimes actuels de bien-être social et d'assurance-chômage.

Tandis que M. William Shaw s'attirait des applaudissements et de l'attention pour sa qualité d'anglophone et pour sa calme gentillesse de perdant assuré, M. Jean-Guy Leboeuf a fait les belles heures des amateurs de loufoquerie. Vêtu à la Napoléon, qu'il affectionne, il faisait oublier le contenu de son discours par son

application à donner une démonstration des résultats des cours de personnalité qui l'ont fait connaître: coups de poing en cadence à rythme régulier, que le passage soit choisi ou pas, léger balancement pour forcer l'allure dynamique.

M. Leboeuf, qui allait surprendre dimanche en recueillant autant de votes que M. Nepveu, prône essentiellement un programme à saveur créditiste sous couleur scientifique: la croissance de la personne humaine.

M. Nepveu s'est fort mal fait connaître en limitant surtout ses propos à une

comté par comté (comme en 1966, une victoire qui remue encore tous les coeurs et tous les espoirs), poll par poll, et porte à porte.

Samedi et dimanche, les clans Tétreault et Biron applaudissaient, par devoir parfois mal synchronisé, à ces quelques efforts de séduction assez ternes dans l'ensemble.

Pour le souffle, la blague et l'émotion, il aura fallu compter toujours sur Maurice Bellemare, ce chef attendrissant et drôle que l'UN a quitté à regret, et sur le visage duquel on aura vu quelque inquiétude du-

rant le spectacle difficile offert par ses dauphins en puissance au cours de ces deux jours. C'est lui qui avait gardé et la flamme, et son secret.

12 médailles de bravoure

OTTAWA (PC) — Douze Canadiens recevront des décorations pour bravoure, dont deux à titre posthume, en juin prochain, à la résidence du gouverneur général Jules Léger.

Parmi les récipiendaires, on retrouve la jeune Louise Poulin, qui obtiendra l'Etoile du Courage, à titre posthume. Elle s'était noyée, le 29 juillet 1975, à l'âge de 15 ans, alors qu'elle tentait de secourir des membres de sa famille en danger de périr, à Saint-Benoît-Lebre.

La jeune sœur de Louise, Caroline, âgée de 4 ans, et ses frères jumeaux, Maxime et François, âgés de trois ans, ainsi que sa mère, prenaient place dans la voiture familiale quand l'un d'eux avait accidentellement desserré le frein. La voiture roula alors dans un lac.

Louise sauva son frère François mais se noya en tentant de faire de même pour Maxime qui périit en sa compagnie. Sa sœur Caroline et sa mère furent sauvées par un autre membre de la famille.

le bridge

Un arc à deux cordes

par Charles-A. Durand

Donneur: Nord

Vulnérables: Nord-Sud

NORD
♦ A 93
♦ A 53
♦ 43
♦ A V 975

OUEST
♦ 1064
♦ R 1084
♦ A V 8
♦ 842

EST
♦ 5
♦ D 962
♦ R 1097
♦ D 1063

SUD
♦ R D V 872
♦ V 7
♦ D 652
♦ R

Les enchères:
Nord Est Sud Ouest
1 ♦ passe 1 ♦ passe
ISA passe 4 ♦ passe

Entame: le 4 de pique par Ouest

Nous rencontrons beaucoup de mains dans le jeu en atout où 2 plans de jeu se présentent. C'est assez singulier mais dès les premières cartes du jeu, il est très avantageux d'essayer les 2 marches et dès la 3e ou 4e carte un plan se dessine plus avantageux que l'autre et prend pied.

La donne ci-dessus servira à expliquer ce manège: Les enchères se sont déroulées d'une manière normale et l'entame fut du 4 de pique; c'est une bonne coutume d'attaquer en atout quand il est démontré que le déclarant possède beaucoup d'atout.

La levée fut gagnée dans la main du déclarant qui fit l'inventaire de 6 atouts, de 2 trèfles

et de l'As de coeur; c'était 9 levées, il ne lui en manquait plus qu'une pour accomplir son contrat; cette levée s'obtiendrait peut-être en jouant le carreau pour faire une coupe avec un des atouts du mort? Il était douteux que les adversaires ne jouent pas atout pour empêcher ce stratagème.

L'autre manière était l'établissement de la couleur de trèfle pour en tirer une levée affranchie mais encore y aurait-il assez d'entrée au mort pour réussir ce coup. Sud joua donc en deuxième carte le Roi de trèfle et mita sur les deux essais en jouant un petit carreau. Si Ouest oublie ou fait l'erreur de ne pas jouer atout, le truc réussira, Sud aura le temps de couper un carreau. Il est beaucoup de mains où l'élément temps ou minutage est un item important pour la réalisation du contrat. Par exemple si Ouest retourne coeur, Nord prendra la levée et jouera carreau et une coupe d'un carreau pourra être faite pour la 10e levée.

D'autre part, si Ouest retourne un atout et que le 9 du mort prenne la levée, alors l'As de trèfle sera joué et un petit trèfle sera coupé par un atout maître. Sud alors retournera un atout vers l'As du mort pour s'emparer du dernier pique du défenseur en Ouest. Un 4e trèfle sera coupé affranchissant le 5e trèfle du mort.

Le déclarant ayant pris la main joue vers l'As de coeur, entrée au mort de la plus grande importance, et il fait ce petit trèfle comme 10ème levée qui lui donne son contrat.

Ce n'est pas la chance qui fait triompher les bons joueurs.

Bellemare n'aura pas à payer la rançon de la gloire

par Michel Roy

QUÉBEC — L'émouvante soirée hommage à Maurice Bellemare, samedi, aura surtout été une stimulante veillée de réanimation politique pour l'Union nationale, dans la plus pure tradition des belles et grandes assemblées électorales d'autrefois, celles d'avant l'électronique et les gadgets des congrès modernes.

Une fois la fête terminée, les cadeaux remis et les roses distribuées, tous ces militants réunis avaient retrouvé la foi dans l'avenir incertain de leur parti, rassérénés et motivés par l'incomparable discours du chef sortant et par la projection d'un film rappelant ses faits d'armes dans Johnson, en août 1974. La débordante vitalité du "nouveau père" de l'Union nationale, artisan de sa "résurrection", est en effet contagieuse, irrésistible.

Au terme de cette chaleureuse réunion de famille, cent fois ponctuée du slogan: "Il faut battre les Rouges", les délégués encore déçus par les performances médiocres des candidats au leadership quelques heures plus tôt, répétaient volontiers à la ronde qu'on ne pouvait laisser partir cet homme qui, à 64 ans, demeure toujours, jusqu'à nouvel ordre, l'irremplaçable géant du parti, l'âme et surtout le coeur de l'UN.

Le message du leader intérimaire, et peut-être perpétuel, est simple et direct: tout désespoir en politique est une erreur, l'Union nationale, que l'on disait morte et oubliée, vit aujourd'hui et s'affirmera davantage demain pour reconquérir le pouvoir et reprendre en main le Québec qu'elle a bâti au cours des années.

Le travail de base est terminé, il ne reste qu'à le compléter pour reconquérir le pouvoir dont la porte est entr'ouverte, mais cela ne sera possible que si tous les militants s'engagent résolument dans la bataille, galvanisent les tièdes, rassemblent les indécis, mobilisent les femmes, les vieux et les jeunes, et surtout si l'unité se réalise enfin derrière le nouveau chef élu hier. Aux cinq candidats assis derrière lui sur la tribune, M. Bellemare a promis à celui qui serait choisi l'o-béissance et la loyauté.

C'est Jean-Paul Cloutier, ex-ministre et l'un des "anciens" de l'UN, qui a rendu

hommage à M. Bellemare, désormais "chef de l'aile parlementaire de son parti à l'Assemblée nationale" et "député à vie de Johnson, si sa santé le lui permet". Celui qui fut député de Champlain en 1944, sous Maurice Duplessis — à la mémoire duquel il voue toujours un culte religieux — aura fondé une deuxième fois l'Union nationale en 1974, rappelle M. Cloutier qui énumère toutes les qualités de l'homme: amour du travail, esprit de discipline, humanisme, franchise brutale, respect de l'autorité, etc.

"Ma philosophie, devait dire M. Bellemare dans le film présenté avant son discours, est celle du trottoir..." Emu par les hommages et l'ambiance fraternelle qui régnaient dans cette grande salle, le leader sortant s'écrie: "Cette soirée, c'est le commencement de la belle vie de famille qui nous a tant manqué".

Mais, par dessus tout, au-delà des idées et des appels au combat, c'est le style de l'orateur qui impressionne, puis conquiert l'auditoire. L'homme est généreux. Il veut tout partager: sa farouche détermination et ses espoirs, ses convictions profondes sur l'ordre, l'autorité, la paix sociale, l'entreprise privée irremplaçable, la liberté, le respect de l'autre. Il voudrait donner tout ce qu'il reçoit. Offre-t-on des roses à sa femme, Blanche Bellemare, qu'il s'empresse de les distribuer, et d'abord à chacun des candidats au leadership. Madame Auréa Cloutier, ancienne secrétaire de Maurice Duplessis, toujours solide à 83 ans, lui présente une toile de Kriehoff (le preintre qu'affectionnait le plus M. Duplessis) et, spontanément, il veut la faire admirer par toute l'assistance, et si l'Union nationale avait un parloir, c'est là qu'il voudrait l'accrocher.

M. Bellemare appartient à une famille d'orateurs politiques qui n'existe presque plus aujourd'hui au Québec: ils ont été chassés des hustings par la télévision, la radio, et toute la panoplie des spécialistes de l'image électorale. Dans sa bouche, les mots les plus inattendus ont un sens nouveau, les formules les plus anachroniques sont toujours d'actualité. Il manie l'humour et l'ironie populaire comme s'il était dans le salon de ses anciens électeurs de Champlain. Il ne s'adresse pas simple-

Voir page 6: Bellemare

POUR ACHETER OU VENDRE UNE PROPRIÉTÉ

CONSULTEZ NOS SPÉCIALISTES

IMMEUBLES
GOULET
REALTIES
INC.



MAURICE GOULET

526-6655



JOSAPHAT GOULET

OUVRE LE DIMANCHE
3130 est Sherbrooke



FLETCHER, près Sherbrooke, duplex semi-dépendant, pierre et brique, 2 x 5 1/2, sous-sol fini avec bar et toilette. Garage double, corniches aluminium. En face école primaire. En excellente condition. Prix demandé: \$49,000. M.L.S. Cantin: 526-6655. Filiale 1-7061.



ST-MICHEL, duplex brique, attaché. Bonne condition. 2 x 4 logements plus sous-sol fini, chaudière aluminium partout. Solarium à l'arrière. Grand jardin potager. Vraie aubaine. Prix: \$28,000. Comptant \$5,000. Gauthier 526-6655.



TERREBONNE split-level 1975, 9 1/2 pièces tapis mur-à-mur. Foyer en pierre naturelle dans salon, mur en brique. Porte patio avec balcon dans chambre et des maitres. Garage. Terrain boisé. Situé sur un coteau, vue panoramique. D.J. Fortier 526-6655, 666-7376.



SECTEUR JARDIN BOTANIQUE, cinq 3 1/2 chaufées, plus 1 bachelier neuf. Revenus \$600. Prix demandé \$43,500. Malo 526-6655 — 352-6827, filière 1-7190.



POUR PLACER VOTRE MAISON ICI, APPELEZ 526-6655



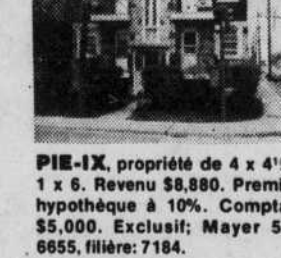
ROSEMONT, cottage pierre, 7 pièces. Face à Cité Jardins. Sundek, garage. L'électricité refaite à neuf. Chassis d'aluminium de deux ans. Le toit refait en avril 1976. Fait voir. Comptant \$20,000. Faire offre, Gauthier 526-6655, Filiale 1-7021.



VILLE DE LÉRY, bungalow 5 pièces, pierre et brique, garage, construction 1962, grand terrain paysagé. Comptant \$5,000. Cousineau 526-6655, filière H-8591.



TERRASSE MAISONNEUVE, bungalow 60 x 30, terrain 100 x 120, 11 pièces, entrée en marbre, bain romain 14 x 10, air climatisé avec filtreur électronique, plus humidificateur, tapis mur-à-mur très dépendieux. Piscine chauffée 15 x 30. Fait voir. Mayer 526-6655. Filière 1-7196. M.L.S.



PIE-IX, propriété de 4 x 4 1/2 et 1 x 6. Revenu \$8,880. Première hypothèque à 10%. Comptant: \$5,000. Exclutif: Mayer 526-6655, filière: 7184.



DAVIDSON, triplex, 7-2x4-5, très propre, grand terrain. M.L.X. Coulombe 526-6655. Filière 7071.



CARRIÈRE EN IMMEUBLE
Rejoignez-vous à une des plus progressives compagnies canadiennes francophones. L'expérience est telle, que vous cherchiez des dames et messieurs, avec ou sans expérience. Les candidats devront avoir l'ambition, le sens de la communication et posséder une automobile. Pour entrevue confidentielle.
MAURICE GOULET
526-5913 — 259-4276



BORDEAUX, grand duplex 2 x 6 pièces en bonne condition, cave ciment 7 pi. système de chauffage central, quartier résidentiel, comptant: \$5,000. Cousineau 526-6655, filière H-8532.

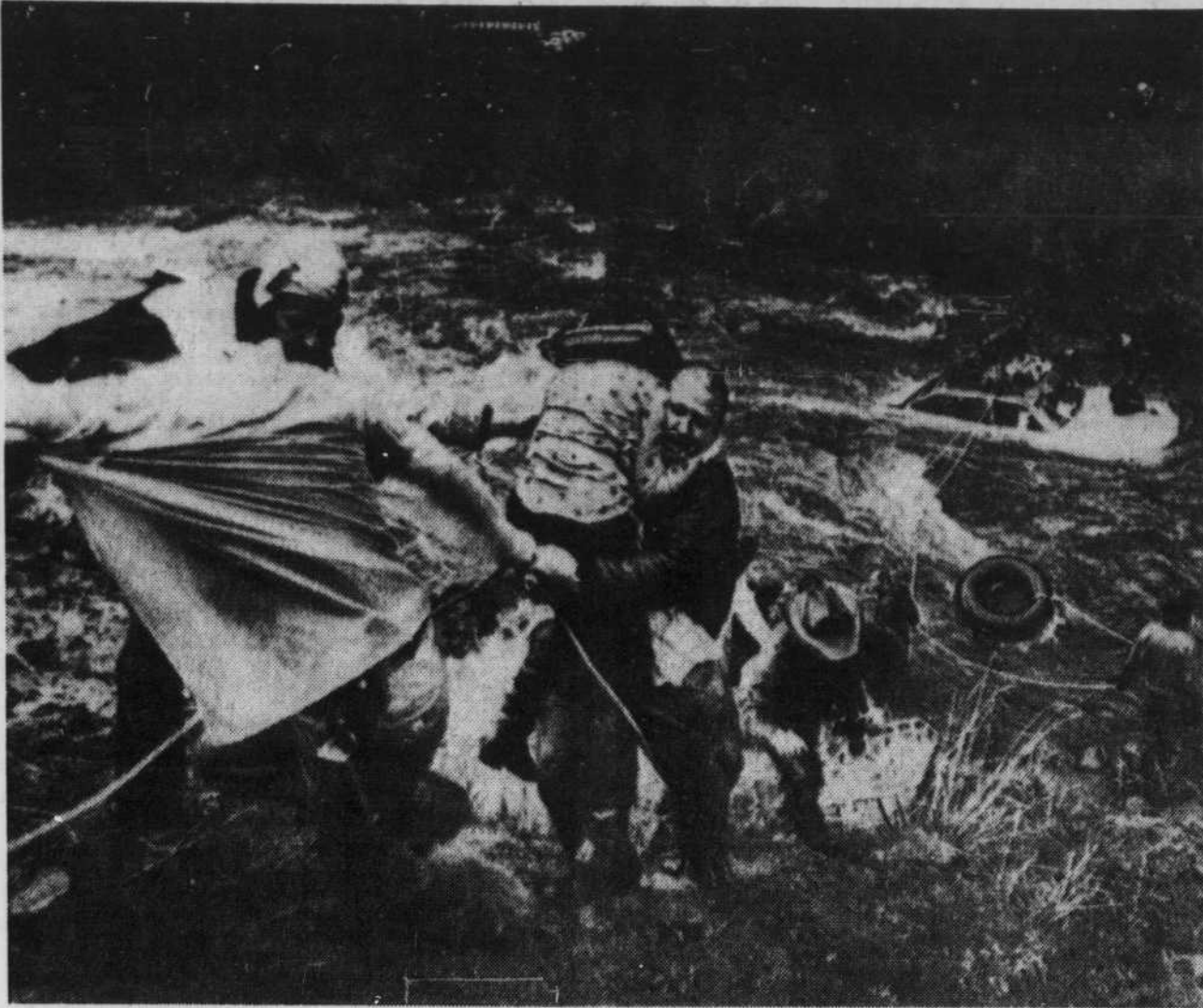
IMMEUBLES GOULET REALTIES INC.

NOS BUREAUX SONT AUSSI OUVERTS LE SOIR, LES FINS DE SEMAINE ET LES JOURS FÉRIÉS

SYSTÈME DE VENTE GARANTIE. FINANCEMENT JUSQU'À 90%

ESTIMATION GRATUITE

La faim
du monde
OXFAM



Mme Leslie Cady, qui est âgée de 34 ans, et ses deux filles, Susan et Jane, âgées respectivement de 9 et 6 ans, avaient eu la peur de leur vie vendredi lorsque leur voiture avait fait un plongeon de 30 pieds et s'était échouée dans le lit de la rivière Clear, dans l'Etat du Colorado. Mais elles en ont été quittes pour l'effroi. Bien qu'elles aient dû attendre jusqu'à samedi, emprisonnées par l'eau à l'intérieur de leur véhicule, Mme Cady et ses filles ont été tirées de leur pénible situation par les pompiers de Louisville. (Téléphoto AP)

Paul-Marie Lapointe, lauréat du International Poetry Forum

Le grand prix de Montréal à Guy Robert

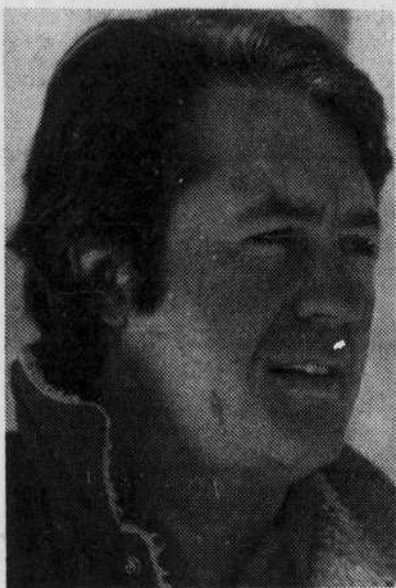
Le International Poetry Forum, de Pittsburgh, Pennsylvanie, vient de décerner son prix annuel au poète québécois Paul-Marie Lapointe, a annoncé ce week-end le Conseil des Arts du Canada. C'est la première fois, précise le Conseil, que ce prix est décerné à un Canadien.

D'autre part la Ville de Montréal a annoncé qu'elle avait décerné, cette année, son Grand Prix littéraire à l'auteur québécois Guy Robert, pour son essai intitulé "Lemieux", paru aux Editions internationales Alain Stanké.

En ce qui concerne le International Poetry Forum, le Conseil des Arts précise qu'il a, entre autres objectifs, celui de faire connaître aux Américains les oeuvres de poètes étrangers. A cette fin, il choisit chaque année un poète étranger de langue autre que l'anglais, traduit des extraits de ses oeuvres et les publie aux Etats-Unis.

Le recueil de poèmes de Paul-Marie Lapointe, traduit par D.G. Jones, paraîtra à l'automne sous le titre "The Terror of the Snows". L'International Poetry Forum organisera un lancement à cette occasion.

Né en 1929, à Saint-Félicien, dans la région du Lac-Saint-Jean, Paul-Marie Lapointe a fait des études classiques au séminaire de Chicoutimi et au collège de Saint-Laurent, à Montréal, puis a fréquenté quelque temps l'école des Beaux-Arts de Montréal. S'étant lancé dans la carrière de journaliste, il a travaillé suc-



Paul-Marie Lapointe

cessivement à l'Evenement-Journal, à La Presse, où il a été secrétaire à la rédaction, et au Nouveau Journal. Après avoir été scénariste à la télévision, il a dirigé, de 1963 à 1968, le Magazine MacLean. Entre Radio-Canada, en 1969, il y est actuellement directeur du Service des actualités radiophoniques.

Son premier recueil "Le Vierge Incendie", paru en 1948. Les poèmes qu'il a écrits entre les années 1948 et 1965 sont réunis dans "Le Réel Absolu" (1971). Ses autres recueils sont "Tableaux de l'Amoureuse", paru en 1975 et "Douce Roucher", avec lithographies par sa femme Gisèle Verreault, qui sera lancé à Montréal le 18 juin prochain.

Le maire de Montréal lui-même, M. Jean Drapeau, a par ailleurs présenté au lauréat du Grand prix littéraire montréalais, vendredi, un chèque de \$3,000. L'ouvrage de M. Guy Robert a été choisi parmi les travaux de dix postulants dont un premier jury avait retenu les oeuvres.

M. Guy Robert est originaire de Sainte-Agathe-des-Monts, où il est né en 1933. Il a fait pendant plusieurs années carrière d'enseignant et d'éditeur, mais il a lui-même signé, depuis 1958, une trentaine de livres, dont six recueils de poèmes, plusieurs essais sur la littérature québécoise et des monographies sur des artistes du Québec.

Le plastique du vélodrome serait plus inflammable que celui de la Biosphère

par Guy Deshaies

La matière plastique utilisée dans la fabrication des lanternes du vélodrome olympique est probablement plus inflammable que celle employée dans la structure de la Biosphère de Terre des Hommes, qui a été incendiée la semaine dernière, et il est fort douteux que son indice d'inflammabilité soit inférieur à 25, comme l'exige le gouvernement du Québec.

C'est en tout cas ce que déclare M. Abe Lemonechek, chimiste à l'emploi d'une importante industrie chimique de Montréal, qui a fait des études et des expériences particulières sur les acryliques comme ceux qu'on emploie dans la fabrication de la toiture contestée du vélodrome.

M. Lemonechek a informé LE DEVOIR qu'il avait vainement tenté de connaître la composition même de ces lanternes et d'en obtenir un échantillon, mais il a affirmé que les cinq différents acryliques qu'il avait soumis aux épreuves avaient un indice d'inflammabilité d'au moins 200.

On sait que malgré l'approbation donnée par le Service des incendies de Montréal à l'utilisation de ce matériau, le ministère du Travail du Québec n'a pas accordé de permis et a exigé que des tests d'inflammabilité soient faits par le Conseil national des recherches du Canada, à Ottawa, où un échantillon a été envoyé.

Ces expériences avaient été recommandées en octobre dernier mais personne n'en a plus entendu parler jusqu'à ce que la Biosphère de Terre des Hommes s'enflamme et que les représentants de la Régie olympique annoncent que les résultats des analyses du Conseil n'étaient attendus que d'ici la fin du mois.

Or selon M. Lemonechek ce test se fait en quatre heures; il est relativement simple mais le Conseil national ne classe

pas les résultats en rapport avec d'autres matériaux, et il donne seulement un indice absolu, contrairement aux laboratoires Underwriters dont les services, selon le chimiste montréalais, auraient dû être retenus de préférence.

Quoiqu'il en soit M. Lemonechek estime qu'il faudrait faire aussi des tests de toxicité, puisque les acryliques dégagent en brûlant, de plus ou moins grandes quantités d'oxyde et de bioxyde de carbone, de même que du cyanure d'hydrogène.

Au point de vue du dégagement de la fumée, M. Lemonechek est en mesure de dire que les acryliques de la catégorie "à l'épreuve du feu" dégagent 350 fois plus de fumée que le chêne, par exemple, alors que les acryliques de la catégorie "à l'épreuve de la chaleur" (comme ceux qui ont dû être retirés du métro) dégagent 35 fois plus de fumée que le chêne en combustion.

Si les panneaux de matière plastique du vélodrome sont plus dangereux que ceux de la biosphère, selon lui, c'est qu'ils sont non seulement constitués de deux couches de "plexiglass" (acrylique), comme à la Biosphère, mais qu'on a ajouté en guise d'isolant une couche de polyéthylène, c'est-à-dire une matière qui ressemble fort au napalm notamment.

C'est pourquoi M. Lemonechek estime que les bouches d'évacuation installées en extrémité par les ingénieurs, au vélodrome, peuvent avoir pour effet de propager les flammes même si elles sont efficaces pour évacuer la fumée. Un simple livret d'allumettes suffit, selon le chimiste, pour amorcer la combustion de la plupart des acryliques.

M. Lemonechek, qui s'intéresse aux plastiques en général, admet que les effets décoratifs de ces matières ainsi que leur souplesse permettent aux architectes d'accomplir des oeuvres gracieuses, comme c'est le cas au vélodrome. Pour lui néanmoins il aurait été préférable d'utiliser la fibre de verre, quoique moins translucide, ou alors carrément le verre pour réaliser cette toiture qui devra peut-être être remplacée, si effectivement les épreuves d'inflammabilité aboutissent aux résultats qu'il prévoit. On sait par la bouche même du directeur de la RIO que si l'indice d'inflammabilité est supérieur à 25, il faudra prendre des mesures toutes spéciales durant les Jeux, et voir à corriger la situation par la suite, c'est-à-dire changer les panneaux fournis par une entreprise européenne.

Il faut dire que les dirigeants de la Régie des installations olympiques se sont trouvés devant un fait accompli, lorsqu'ils ont pris en mains les travaux du Parc olympique. Les critiques dirigées par le Conseil canadien des industries du plastique à l'endroit de M. Roger Trudeau, di-

recteur de la RIO, ne sont donc peu justifiées.

Reste que ce plastique peut vraisemblablement se transformer rapidement en une véritable pluie de feu sur les spectateurs, en cas d'incendie, malgré les treillis métalliques installés sous les coupoles pour empêcher qu'elles ne s'écroulent au sol.

Pour le moment la RIO a installé des sorties de secours supplémentaires de même que des postes d'incendie qui n'avaient pas été prévus dans les plans originaux. On a installé des détecteurs de fumée et les fameux ventilateurs. Si l'indice d'inflammabilité des lanternes n'est pas satisfaisant, cela voudra dire la présence constante de pompiers et de surveillants durant les Jeux, comme cela avait été le cas à la demande des autorités américaines autour de leur pavillon, en 1967, à Terre des Hommes.

Vandalisme au Village olympique

Le Village olympique, dont la construction a soulevé et soulève encore d'importantes questions d'ordre administratif, a été la proie de vandales en fin de semaine.

La police a institué une enquête, les incriminés se sont introduits dans les pyramides de la rue Sherbrooke, dans la nuit de samedi à dimanche, y ont saccagé des appartements aux deuxième, neuvième, dixième et dix-neuvième étages.

En cours de construction, on sait que le Village n'a pas échappé à d'autres vandalismes qui avaient arraché notamment tous les écussons olympiques qui étaient attachés aux serrures des portes d'entrée des appartements.

Le chantier a aussi été le lieu de plusieurs vols plus ou moins importants, mais les autorités olympiques ne s'attendaient pas que d'autres actes du genre surviennent au moment où les travaux sont presque terminés. Des membres de l'Etat-major des forces armées ont déjà emménagé sur les lieux, dans les sections qui leurs seront réservées durant les Jeux.

La présence de l'armée au Village olympique sera complète d'ici deux semaines, croit-on savoir, mais pour l'instant il appartient aux policiers de la CUM de trouver les auteurs des dégâts causés en fin de semaine. Dégâts d'ailleurs dont on ignore encore l'étendue.

L'armée sera là mi-juin

Les 16,000 membres des forces armées canadiennes qui seront majoritairement concentrés à Montréal durant les Jeux olympiques n'arriveront pas dans la métropole avant la mi-juin, et s'ajoutent alors aux 1,400 militaires qui sont sur place depuis quatre mois pour s'occuper de diverses tâches administratives au Comité organisateur des Jeux.

De ce nombre il n'y aura que 5,650 hommes assignés directement à la sécurité, les autres s'occupant de tâches administratives, de transport, de services médicaux, d'approvisionnement et autres travaux reliés à la tenue même des Jeux.

Les militaires logeront dans des écoles pour la plupart, et selon les plans du major-général Roland Reid, chargé de la coordination des opérations militaires, la présence militaire sera la plus discrète possible.

DUPLEX À VENDRE

CÔTE-DES-NEIGES

Près de l'Université de Montréal Beau grand duplex en pierre et brique. bas — 7 pièces: haut — 7 pièces. Sous-sol fini. garage double. terrain paysagé

Prix demandé: \$89,000

Tel 738-6226

Définition de la mort

BOSTON (AP) — Selon un jury de l'Etat du Massachusetts, la mort se définit par l'arrêt du fonctionnement du cerveau.

L'avocat d'un jeune homme reconnu coupable de meurtre soutenait devant la cour que son client ne pouvait être accusé de meurtre parce que la victime était décédée lorsque les médecins ont débranché les appareils lui permettant de respirer et assurant le fonctionnement de son cœur.

Les médecins sont venus témoigner pour affirmer que la victime, atteinte de lésions au cerveau, était bien morte quatre jours après avoir été agressée.

Après deux heures de délibérations, les jurés ont donné jeudi la définition suivante de la mort: le moment où un médecin décide que, "compte tenu des normes habituelles et acceptées de la pratique médicale, il y a cessation totale et irréversible des fonctions cérébrales spontanées, et que les tentatives faites pour rétablir ces fonctions ou assurer leur maintien ne sont plus couronnées de succès."

L'accusé a été condamné à la réclusion à perpétuité.

aujourd'hui

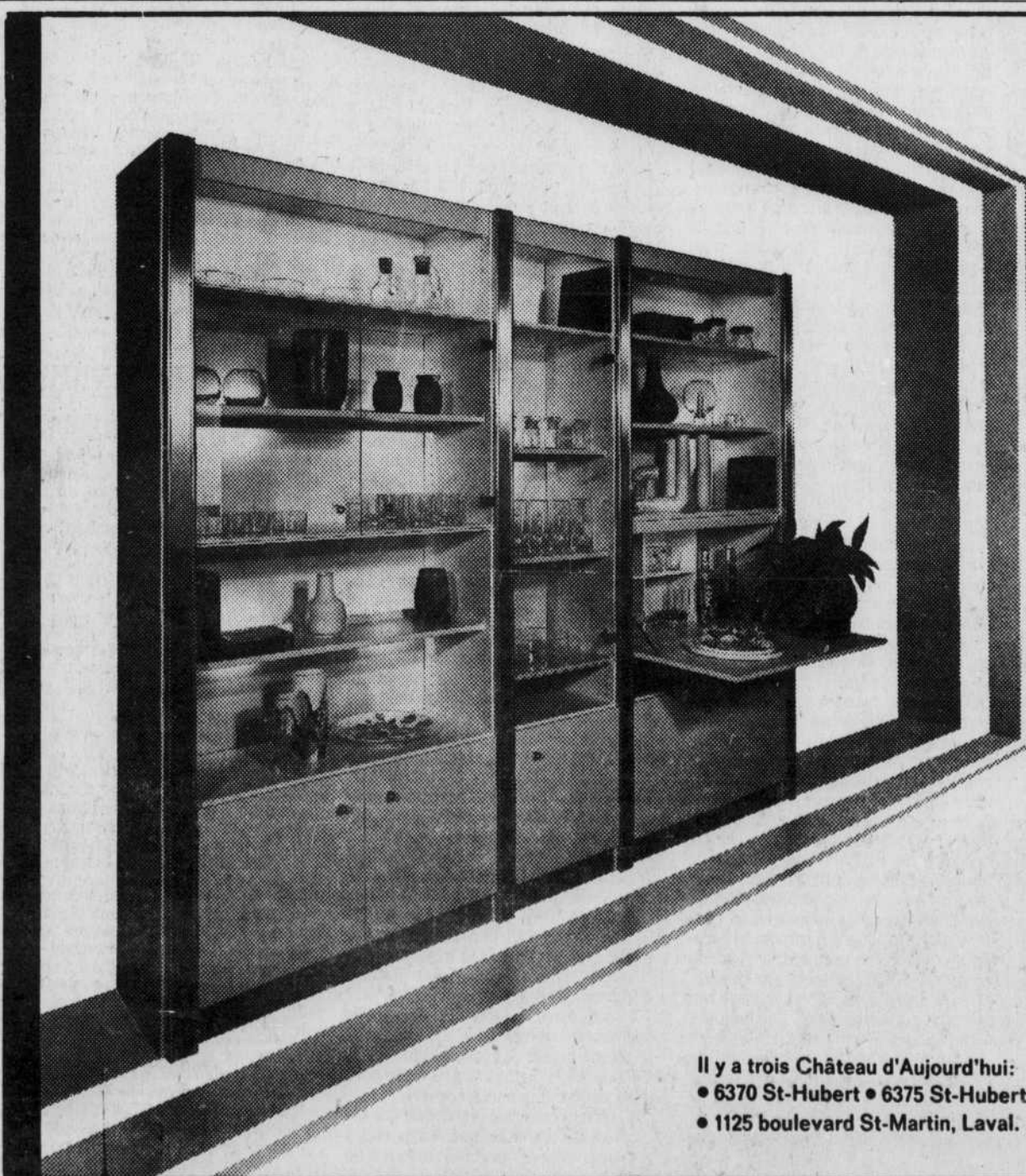
De 9 h. à 11 h. et de 13 h. à 15 h., le public est invité à une visite guidée de l'hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine (anciennement Saint-Jean-de-Dieu), au 7401, rue Hochelaga: la visite se terminera par un spectacle offert par Jean-Guy Moreau et François Dompierre.

Aujourd'hui et jusqu'au 28 mai, conférence internationale sur Les tendances en relations industrielles et de travail, au Reine-Elizabeth.

Du 24 au 26 mai, congrès de la section du Québec de l'Association pour l'assainissement de l'air, à l'hôtel Le Concorde de Québec.

A midi, manifestation des délégués en congrès de la Fédération nationale des communications (FNC) pour leurs camarades syndiqués de CKVL en grève depuis 11 semaines; rendez-vous devant le magasin Simpson.

A 19 h. 30, soirée d'information pour les citoyens de Rosemont, sous le thème de l'habitation en milieu urbain.



le château d'aujourd'hui... extravagant ou sage

L'ACTIVITÉ

Ce système d'étagère redonne leur place aux choses. Il concentre l'activité pour qu'on y retrouve si l'on veut, un bar, la télé et le système de son.

L'acier brossé lui confère son allure moderne. Les vitres sont teintées et l'éclairage est intégré au système.

Le Château d'Aujourd'hui vous le propose à seulement \$1,295.00. Découvrez l'authentique moderne au Château d'Aujourd'hui.

* Étagère: 104" x 74".

Il y a trois Châteaux d'Aujourd'hui:
• 6370 St-Hubert • 6375 St-Hubert, Montréal
• 1125 boulevard St-Martin, Laval. Téléphone: 382-4710



éditorial

Le défi de Rodrigue Biron

Le 22 mars, quand il annonça sa candidature à la direction de l'Union nationale, Rodrigue Biron était inconnu sur la scène publique. Deux mois plus tard, il est élu chef de l'Union nationale au premier tour de scrutin, avec 58 pour cent des voix.

Que s'est-il passé entre le 22 mars et le 23 mai?

M. Biron a gagné, il faut le dire en tout premier lieu, parce qu'il avait une meilleure organisation et des moyens financiers plus importants que les autres candidats. Mais cette raison, pour être primordiale, ne suffit pas à expliquer cette spectaculaire ascension. Il y en a d'autres, qui ne sont pas négligeables, le nouveau chef incarne aujourd'hui, dans une large mesure, le type d'homme que recherchaient les Libéraux du Québec en 1970. Jeune, portant la barbe, moderne, industriel dont les réalisations sont imposantes, familier avec les problèmes des populations urbaines et, en même temps, implanté dans un milieu rural, il est au surplus conservateur, tirant sur la droite, attaché aux valeurs traditionnelles. Les Libéraux en 1970 ont choisi un chef jeune, sachant compter, socialement progressiste. Les délégués de l'Union nationale font appel en 1976 à leur Robert Bourassa. Là s'arrête l'analogie.

Car il y a autre chose. Rodrigue Biron ne le dit pas encore clairement, mais il devra tôt ou tard entreprendre le regroupement véritable des forces de droite et de centre-droite. Pour l'heure, il se borne à inviter les autres à rejoindre l'Union nationale, en particulier M. Jérôme Choquette. Mais l'avenir et les circonstances pourraient le forcer à négocier plus sérieusement que ne l'a fait à ce jour le chef sortant, M. Bellemare.

Le nouvel élu n'a pas encore d'expérience politique, mais il sait — et le laisse entendre dans quelques discours — que l'avenir du parti de Maurice Duplessis est conditionné, sinon par une fusion éventuelle, du moins par des alliances électorales.

La victoire de M. Biron annonce en outre une volonté de changement dans l'Union nationale. Parmi ses partisans se retrouvent des hommes qui avaient appuyé Jean-Guy Cardinal en 1969 et Marcel Masse en 1971. C'est pourquoi, on prête au vainqueur l'intention de

procéder à une mise en ordre dans le parti, à une épurée du personnel. Mais il est encore trop tôt pour annoncer un tel programme. Le leader devra d'abord s'affranchir de la tutelle qu'exerce et qu'aura la tentation d'exercer encore M. Maurice Bellemare, le nouveau "père" de l'Union nationale qui fut, tout autant que le chef élu, le héros de ce congrès. Il est vrai que le député de Johnson s'est publiquement engagé à se soumettre au leadership de M. Biron. Mais il faudra du temps et beaucoup d'adresse, comme en témoigne cette déclaration que faisait hier soir devant la presse le jeune industriel de Lotbinière: "Monsieur Bellemare m'a assuré que je serais le patron", c'est un début. Mais les "colonels", les "lieutenants" et les "roitelets" de l'UN veilleront de près. La tâche de M. Biron ne sera pas facile.

Certes, les candidats se sont ralliés. Mais les assurances que donne à ce sujet M. Jacques Tétreault, le grand vaincu de cette course, qui n'a recueilli que 270 voix, sont assorties de conditions précises. "Je me rallie inconditionnellement, disait-il, mais à la condition que la nouvelle Union nationale soit fidèle à la philosophie et aux principes défendus par l'UN."

En réalité, s'il pense aux orientations politiques du parti, M. Tétreault n'a rien à craindre. Ni M. William Shaw, qui voulait faire la preuve qu'un anglophone pouvait aspirer à la direction de l'UN. Ni MM. Leboeuf et Nève. Le dénominateur commun des discours est la vision conservatrice exprimée durant ces deux jours par les cinq candidats. Retour à l'ordre, respect de l'autorité, paix sociale, c'est-à-dire suppression du droit de grève dans le secteur public. Réglementation plus sévère des relations de travail dans le secteur privé, révision des mesures sociales pour faire écho à l'Etat providence. Le glissement à droite, amorcé par Maurice Bellemare il y a deux ans, s'est accentué. On l'imagine sans peine, les Libéraux eux-mêmes tendent à devenir conservateurs pour répondre aux attentes nouvelles de la population. L'UN, en bonne logique, et tout naturellement, doit par conséquent se situer à droite des Libéraux à l'heure où le Parti québécois lui-même tend vers le centre.

Il n'y eut donc pas au cours de ce congrès, de débats idéologiques. On ne reconnaît pas

dans le parti une aile de gauche et une aile de droite. Si seulement elles existent. Et, lors d'un congrès d'orientation politique que M. Biron espère à la fin de l'été ou à l'automne, on ne prévoit pas, non plus, de divisions sérieuses.

On voudra plutôt mettre en place ou parachever les structures et l'organisation. C'est aux élections que l'on pense désormais, quel que soit le verdict provisoire des sondages qui accordent à l'UN une maigre fraction de 6 pour cent de l'électorat.

Les militants de l'Union nationale s'étaient rassemblés pour élire un chef. Mais, jusqu'au dernier moment, ils déplorait entre eux qu'une personnalité plus prestigieuse et de plus grande envergure ne fut présente sur les lieux pour solliciter leur confiance. Ainsi s'explique l'énorme succès qu'a remporté samedi soir M. Bellemare par un discours qui faisait dire aux militants, en fin de soirée, que le chef sortant n'aurait pas dû partir puisqu'il n'était parvenu à recruter un successeur plus fort. S'il y avait eu un plébiscite samedi soir, le député de Johnson aurait été réinvesti facilement.

Mais c'est à M. Biron que l'on propose maintenant les nouveaux défis. Il s'est bien défendu devant la presse, dimanche soir, à la suite d'un discours décevant à la tribune du congrès. Il n'affronte pas heureusement les problèmes que ses prédécesseurs, au lendemain de congrès semblables, avaient mis des mois et des années à résoudre: l'unité n'est pas sérieusement menacée. L'Union nationale aspire au pouvoir et ses militants croient pouvoir y accéder dès le prochain scrutin. A moins d'un regroupement, ou d'un renforcement considérable au cours des prochains mois, on ne voit pas comment elle pourrait y parvenir.

La réponse appartient en partie au leader élu. Peut-être sera-t-il un chef de transition entre l'UN d'aujourd'hui et une troisième force à créer? Ou pourrait-il devenir après Duplessis et Bellemare, le troisième fondateur de l'UN au cours d'un prochain congrès qui serait plus stimulant et moins terne que celui du week-end de Québec.

Michel ROY

L'OTAN et la ligne dure

par GEORGES VIGNY

S'il faut en une phrase définir ce que fut le conseil atlantique d'Oslo des 20 et 21 mai, on dira que l'OTAN se porte bien, en ce sens qu'elle continue de vivre ses fantasmes et ses problèmes, cherchant avec un certain succès à régler ses problèmes par la dynamique d'un consensus sur ses fantasmes.

Comme tout conseil ministériel atlantique — c'est d'ailleurs tout aussi vrai des conseils des pays du Pacte de Varsovie —, le militaire prévalait, et c'est ainsi que l'Union soviétique a eu droit à sa mise en garde traditionnelle en raison de son effort de guerre sans commune mesure avec les nécessités de l'heure. Un peu comme les pays du Pacte de Varsovie dénoncent avec une égale facilité les menées des "tenants de la guerre froide", espèce idéologique à l'atlantisme. Dans le communiqué final de vendredi dernier émis à Oslo, il y avait une saveur d'avertissement modéré, on parvient difficilement à s'alarmer, ne serait-ce qu'en raison des déclarations rapportées des coulis des du conseil atlantique et selon lesquelles l'effort militaire soviétique ne serait que l'aboutissement d'une politique conçue il y a cinq ou dix ans.

N'empêche que ça nous a valu, à nous Canadiens, des froissements de sourcils et, en attendant que le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures daigne donner sa propre version, les dépêches d'agence laissent entendre qu'Ottawa n'a en rien renoncé à ses 18 Orion de Lockheed. Aussi bien M. Joseph Luns, secrétaire général de l'Alliance atlantique, que M. Kissinger, ont évoqué l'annulation du contrat entre Ottawa et Lockheed, M. Luns es-

timant que l'engagement canadien (à s'équiper d'Orion) reste valide, tandis que le second laissait entrevoir d'autres formules de financement du projet évalué à un milliard de dollars. C'est aussi de tierce source qu'on apprend que M. MacEachen a annoncé aux quinze de l'OTAN que le Canada équipait certaines de ses unités de chars allemands Leopard...

Quand ladite politique de détente est définie aujourd'hui comme celle de la paix fondée sur la puissance — entendre sur la suprématie militaire du camp occidental — il est certain qu'un effort spécial est attendu des partenaires dans le sens d'un équipement pacifique en blindés modernes et en Orion sophistiqués spécialisés dans la chasse aux sous-marins. Le lien conducteur entre ces efforts soutenus est, bien sûr, l'objectif de "standardisation" ou, à défaut, l'interopérabilité. A ce propos, les ministres ont pris connaissance d'un rapport d'experts et constaté qu'il existe "des perspectives encourageantes pour améliorer la souplesse opérationnelle des forces alliées". Un rapport complet a été demandé pour décembre 1976.

Tous ont donc conscience que c'est dans la mesure où "la sécurité des peuples de l'Alliance demeure garantie que les relations entre l'Ouest et l'Est pourront continuer à s'améliorer". Ceci pour la philosophie de la paix fondée sur la puissance. Quant aux cas d'espèce, ils sont transparents dans cet autre alinéa du communiqué final: "La confiance nécessaire ne pourrait s'instaurer entre l'Est et l'Ouest si les crises et tensions évitées en Europe devaient surgir ailleurs". Ces allures explosifs et traumatisants que sont la Méditerranée et l'Afrique australe en particulier.

C'est également au nombre des thèmes classiques qu'il faut inscrire la mention faite par M. Kissinger de l'Espagne, ce pays qui — perçu dans la perspective de leadership américain au lendemain du renouvellement des accords sur les bases — est en net progrès sur la voie des valeurs démocratiques. Sous-entendre: que l'Espagne pourrait bientôt rejoindre la grande famille atlantique.

Mais le paragraphe clé du communiqué, qui est aussi la clé de tout le conseil atlantique d'Oslo, n'est pas d'ordre militaire. Il tient dans cette phrase transparente: "Les ministres ont réaffirmé l'attachement de leurs pays aux principes de la démocratie, du respect des droits de l'homme, de la justice et du progrès social qui inspirent l'Alliance et sur lesquels sont fondés leurs institutions politiques et leur mode de vie." Dans un contexte d'une philosophie toute manichéenne, se définit soi-même par les principes de démocratie et du respect des droits de l'homme c'est définir l'adversaire par la "non-démocratie" et le "non-respect" de ces mêmes principes et valeurs. C'est aussi, en particulier, mettre en garde un des alliés (sinon deux) contre la menace qu'il fait courir à l'ensemble de la famille atlantique par l'avènement, chez lui, des communistes au pouvoir. Pour l'Italie, l'amour-propre est sauf puisque la phrase consignée au communiqué est d'ordre général, et aucun pays n'est mentionné; en outre, le cas italien n'a pas officiellement figuré aux travaux à l'ordre du jour des travaux même si tout le monde en a parlé. L'incident d'un Henry Kissinger parlant d'Italie et se faisant rappeler à l'ordre par un Joseph Luns paniqué à un côté anecdotique qui témoigne des infinies précautions pour préserver les apparences.

Mais le secrétaire d'Etat américain peut maintenant affirmer, et le président Ford après lui, que l'Alliance atlantique elle-même est sensible à la menace communiste en Italie. M. Kissinger ayant évoqué ce problème — sans être contredit — à la réunion d'Oslo. Quand on met cet élément au bout de l'objectif de paix fondée sur la suprématie militaire, on est paré pour faire face aux boulets rouges de M. Reagan.

Il faut croire d'ailleurs que la diplomatie américaine vient de découvrir en M. Valéry Giscard d'Estaing un allié prévenant et convaincu qui, non seulement, depuis la Nouvelle-Orléans, est parvenu à davantage compliquer l'écheveau libanais — ce qui en soi était un défi — mais qui, à travers ses déclarations à la presse, se révèle sensible à la menace communiste en Italie. Bien sûr, on savait que la France est le second pays de l'Alliance — récupérée même au chapitre militaire de l'OTAN par le biais de l'interopérabilité dont M. Sauvagnargues est un supporter autorisé — mais par l'avènement de la gauche au pouvoir. Mais un pas a été franchi à l'occasion de la visite commémorative du chef de l'Elysée en terre américaine: M. Giscard d'Estaing est aujourd'hui convaincu que même si l'arrivée des communistes au pouvoir en Italie n'est pas immédiatement préjudiciable à l'Alliance, elle l'est à plus long terme. Toute une nuance pour dire rigoureusement la même chose que M. Kissinger, entre les démocraties participant à l'OTAN et les communistes, il y a d'abord une question de priorité. Ni

M. Kissinger ni M. Giscard d'Estaing n'imaginent qu'un parti communiste au pouvoir en Europe occidentale puisse avoir les mêmes préoccupations prioritaires quant à la défense contre l'Union soviétique. "Il y a une logique en politique et, en l'occurrence, la logique n'est pas qu'un parti communiste endosse et approuve pour une longue période la structure de l'OTAN."

Il a déclaré le chef d'Etat français à la chaîne de télévision NBC. Précisant sa pensée, il a ajouté qu'au cours des dernières années, les partis communistes se sont opposés énergiquement à toute participation à l'Alliance. Dans cette perspective, non seulement c'est l'OTAN mais c'est aussi la construction européenne qui serait affectée par l'avènement d'un gouvernement dominé par les communistes en Italie. Une dépêche d'agence attribue cette phrase à M. Giscard d'Estaing: "J'imagine qu'ils voudront introduire un certain degré d'organisation communiste dans l'économie, ce qui serait contraire aux règlements que nous avons adoptés lorsque nous avons mis en place les structures européennes". Ce qui est logique en soi, mais qui suscite des échos particuliers aussitôt après le conseil atlantique d'Oslo et alors que l'Italie vit la phase aiguë de sa campagne électorale.

Le vrai "Son et Lumière" n'est pas en fait sur le Mount Vernon, il tient dans les "vues parallèles" entre Paris et Washington de leur perception des réalités européennes. La plus belle fleur faite au tandem Ford-Kissinger réside dans ce credo: "La structure du monde telle qu'elle est reposée sur un équilibre entre les forces de dissuasion soviétique et américaine".

C'est avec ce matériau-ci qu'on colmate les brèches dans la muraille atlantique.

Bien sûr, les différends turco-grec et islando-britannique, à savoir le double problème de Chypre et de la Mer Egée pour les premiers, et la guerre de la morue pour les seconds, sont un handicap pour l'OTAN mais ce sont des problèmes où les parties opposées n'ont d'autre choix que de s'entendre. Sans minimiser l'importance de ces différends, on peut difficilement imaginer qu'une déchirure survienne à l'initiative de l'Islande, de la Grèce et de la Turquie. Non pas que l'un ou l'autre de ces pays n'en ait pas la volonté mais parce que l'OTAN n'a pas l'intention de se laisser effriter.

Car en fait, le balancier, au niveau planétaire, revient perceptiblement à sa position de départ: la répudiation de ladite détente a son pendant allemand, cette Ostpolitik, qui, cette même fin de semaine, mettait aux prises l'agence Tass et le ministre ouest-allemand des Affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, dramatisant avec des accents qu'on croyait oubliés le problème de Berlin. Hier même, ce problème était évoqué entre M. Genscher et M. Kissinger, et aujourd'hui, M. MacEachen lui-même sera prié de ne pas fermer la mission diplomatique canadienne — par mesure d'économie — à Berlin-Ouest.

En d'autres termes, la volonté de puissance soviétique étant perçue avec la même acuité par tous les membres de l'OTAN, l'heure est à la ligne dure d'un containment redoublé.

Mais nul ne s'est demandé à quel titre M. Kissinger battait le rappel des troupes, lui que l'on dit en instance de départ.

Les premiers mots du nouveau leader

Regrouper les forces d'opposition dans l'Union nationale

par RODRIGUE BIRON

Appelé à prendre la parole devant les congressistes de l'Union nationale après qu'eut été connue sa victoire spectaculaire sur ses quatre rivaux à la succession de M. Maurice Bellemare, le nouveau chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, a profité de la circonstance pour lancer aux forces d'opposition un appel à l'unité. Cette unité, M. Biron entend la réaliser au sein de l'UN, ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant de son discours d'acceptation.

L'Union nationale vient de vivre son congrès de l'unité.

Nous avons réussi entre candidats, par nos discussions fréquentes, à éviter les divisions qui nous ont fait tant de mal dans le passé. Vous, amis délégués, avez réussi à conserver ce climat de bonne entente. Nous sortons de ce congrès plus déterminés que jamais à nous battre, plus désireux que jamais de nous organiser, plus convaincus que jamais de devenir la solution de rechange au gouvernement Bourassa.

Vous m'avez confié un mandat clair et précis, celui de gagner la prochaine élection provinciale. Pour y réussir, je demande l'appui et le soutien de tous. Chacun de vous devra se mettre au boulot. Je vous ai vu travailler intensément au cours des dernières semaines, et plus particulièrement ces derniers jours à l'occasion du congrès. Je vous demande maintenant de consacrer la même énergie à faire de l'Union nationale le lieu de rencontre de tous les Québécois et vous

battre avec une foi encore plus grande en la victoire de l'UN aux prochaines élections.

Nous devons retroussez nos manches et nous mettre au travail. Mais laissez-moi vous assurer qu'il y a beaucoup de libéraux qui s'inquiètent.

Je suis venu à la politique active par la voie de l'Union nationale parce que je crois aux solutions du peuple, parce que je crois que le gouvernement Bourassa est coupé des aspirations des citoyens et parce que je crois pouvoir canaliser les forces d'opposition à ce gouvernement. J'ai dit hier comme candidat que ce travail était commencé. Je dis aujourd'hui, comme chef de l'Union nationale, que nous allons continuer et réussir ce regroupement. Le plus bel exemple que je puisse donner de ce regroupement, c'est la présence au congrès de l'UN de trois présidents de parti: MM. Fernand Grenier, président de l'UN, Phil Cossette, président des Crédités présidentiels, et Robert Charette, président du Parti national populaire. C'est cela, le regroupement des forces d'opposition dans l'UN. Il est d'une urgence nationale pour le Québec que les Québécois de bonne volonté qui partagent les mêmes aspirations de mieux-être collectif, qui possèdent souvent les mêmes solutions, fassent fi de leurs intérêts personnels et se consacrent à la collectivité québécoise en se joignant à l'Union nationale. Je les invite intensément. Tour comme ceux qui l'ont déjà fait, ils seront bien reçus. Ensemble, il n'y aura plus d'obstacle assez grand pour nous arrêter.

lettres au DEVOIR

Affaires extérieures et droits humains

M. le rédacteur,

Il y a quelque temps de cela, M. McEachen faisait connaître, devant les Nations unies, son étonnement devant le grand nombre de détenus politiques de par le monde. Constatant la situation qui prévaut, il s'empressait d'ajouter que cela ne servait à rien de dénoncer, en les criant sur les toits, les injustices commises puisque cela ne contribuait en rien au soulagement des prisonniers politiques.

Malheureusement, M. le ministre des Affaires extérieures ne semble pas se rendre compte que, si personne n'élevait la voix pour dénoncer de telles injustices, celles-ci se répèteraient à un rythme beaucoup plus grand. Et comme il y a déjà plus d'un demi-million de personnes, à travers le monde, dont les droits les plus fondamentaux sont bafoués, il est normal de vouloir diminuer ce nombre et de travailler dans ce sens, comme le font divers organismes internationaux comme l'Amnesty International, la Croix Rouge, les Nations unies, etc. Les Églises de par le monde, etc.

Il va sans dire que beaucoup de ces activités (campagnes de publicité, manifestations, etc.), orientées vers la promotion du respect des droits de l'homme dans des pays de type dictatorial ou extrémiste et radical, vont directement à l'encontre des objectifs nationaux de collaboration internationale, sportives, etc. C'est pourquoi, entre autres, il est si difficile de convaincre les dirigeants de telles activités puisque celles-ci mettent en danger des transactions commerciales, ou les bonnes relations que nous entretenons avec des pays dirigés par des dictateurs sanguinaires ou des extrémistes tyranniques. C'est pour cette raison qu'il est si difficile de convaincre les dirigeants de ministères des Finances, le plus souvent, en menaçant certaines organisations humanitaires de se voir privées des avantages fiscaux du fait d'activités reliées à la politique) ou par des agences

gouvernementales (Gendarmerie ou police) pour interrompre ou diminuer grandement ces activités d'organisations à caractère charitable. Ceci s'est produit encore cette semaine, lorsqu'une organisation humanitaire a voulu aller protester devant l'ambassade de l'Union soviétique contre les injustices commises dans ce pays. Le ministère des Finances est intervenu; heureusement les organisateurs ont été plus fins. Ils ont fondé une autre organisation à caractère politique, avec les mêmes membres que la première, à caractère humanitaire. Ils ont pu manifester, dans l'ordre, sans être menacés de perdre leurs avantages face au gouvernement.

La publicité est de loin la meilleure solution pour venir en aide à ces hommes et ces femmes qui subissent les raffinements du progrès technologique dans l'art de la répression. Sans cette publicité, que M. McEachen réprouve, les gouvernements répressifs s'arrogeraient sans vergogne et impunément les pouvoirs de la terreur qu'ils désirent à leurs conceptions comme aux ressortissants étrangers.

Fermer les yeux sur de tels actes, comme le fait si bien le gouvernement canadien, équivaut à une approbation par le silence. C'est par la mobilisation de l'opinion publique et par des pressions conjointes d'associations diverses (scientistes, religieuses, politiques, sportives, etc.) que des prisonniers politiques comme Léonid Plouchitch (Russie) et le Dr Cassidy (enquêter britannique, enfermée et torturée au Chili) ont été libérés et que des défenseurs des droits humains et du respect de la personne humaine, comme Don Helder Camara (Brésil), les Shakers (Russie) et bien d'autres, arrivent à remplir leur tâche.

Selon M. McEachen, il est plutôt préférable de garder les lignes ouvertes, par voie diplomatique, pour "tenter quelque chose de constructif". Voilà une initiative et une ligne de conduite que le gouvernement

canadien s'est efforcé d'adopter et de mettre en pratique avec, espérons-le, de bonnes intentions. Mais voilà qu'il existe un danger: deux possibilités d'actions s'offrent à un pays comme le nôtre, désireux d'aider les prisonniers politiques en gardant les communications ouvertes avec les autorités du pays où se produit la répression. La première est de limiter au minimum les échanges de pays à pays, de rendre plus difficile les échanges privés, pour bien faire comprendre au pays visé son désaccord face aux actes commis. Cette possibilité, plus subtile que la rupture de tous liens que ce soient, est la meilleure de toutes les solutions. Malheureusement, ce n'est pas celle que le Canada pratique, bien qu'il le proclame haut que c'est celle-ci qui est la politique officielle canadienne. Celle qui est pratiquée par notre pays consiste, non seulement à garder les communications ouvertes, mais à supporter les régimes répressifs par des prêts financiers et des échanges commerciaux importants et multiples couvrant de nombreux secteurs, et cela avec de forts avantages. L'aide humanitaire vient en second lieu, et très loin derrière, pour avoir bonne conscience et bonne publicité.

Le gouvernement canadien n'a pas l'intention de faire plus dans le domaine humanitaire. La nature même d'une couverture (aide humanitaire) est d'utiliser un geste habituellement de nature généreuse ou charitable, dans le but de couvrir un ou généralement plusieurs actes de moins bonne qualité. Notre pays peut se gargariser actuellement de quelques actes éparpillés dont on ne cesse de nous rappeler lors des noms de pays comme Chili, Brésil, Russie et combien d'autres, reviennent. Nos actes de "bonne volonté" ne sont que des gestes de pureté; la répression et la violation des droits humains fondamentaux eux sont continuelles.

Marc M. PARENT
Québec, le 16 mai 1976.

Un congédiement arbitraire

M. Jacques Panneton, président, corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

Étant membre de votre corporation depuis 1970 et ayant connu de plus près les rouages comme secrétaire général, je tiens à vous en informer, je trouve déplorable votre comportement face à mon congédiement arbitraire de l'Université de Montréal.

En effet, depuis la lettre du 6 février 1976 que je vous ai fait parvenir, je n'ai reçu qu'un accusé de ré-

ception du directeur général, Yvon Albert Laurendeau, un mois plus tard, soit le 5 mars 1976.

De plus, je m'explique difficilement le silence d'un président de corporation, lui-même administrateur, face à une telle mesure de congédiement qui ne fut nullement l'aboutissement d'étapes graduées telles que prévues par des principes élémentaires d'administration.

Aussi, il ne serait pas surprenant de constater, une fois de plus, le silence de la corporation suite à la nomination d'un non-professionnel

comme directeur des bibliothèques de la prestigieuse université de Montréal où l'on congédie arbitrairement les professionnels de la bibliothéconomie.

En terminant, cher président, je me permets de vous rappeler, une fois de plus, que la corporation, selon ses règlements, doit assurer le progrès de la bibliothéconomie et défendre ses membres face à certains conflits.

Hélène PATRY
Outremont, le 28 avril 1976.

Des propos dignes d'un hurluberlu

Les lecteurs du Devoir auront connu, le mardi 18 mai en page 5, une autre facette de la personnalité du célèbre "naturaliste" Jean-Marc Brunet.

Imaginez que ce bon et brave prétendu "docteur" veuille dépolluer le Mont-Royal. Il appert, selon lui, que depuis la dernière fête nationale des Québécois, les sentiers de la montagne sont restés couverts d'ordures diverses: sacs de papier ou de plastique, cannettes vides de bière etc. Tout un tas de "corps morts" restés là depuis notre passage dégradant d'abord le sol de la montagne et nuisant ensuite à la course à pied de M. Brunet qui arpente régulièrement les sentiers du Mont-Royal. Pire que cela, ces déchets risquent de tacher les t-shirts bleus des "chiens loups" qui accompagnent cet humaniste pendant sa "saine récréation".

Pour nettoyer d'une façon définitive le Mont-Royal, on serait porté à penser que M. Brunet nous invite tout simplement à suspendre un pochon à notre ceinturon et à l'emplit de déchets rencontrés au hasard de nos promenades en montagne. C'est à quoi on s'attend d'un si fervent pacifiste. Il faut croire que ce n'est pas à la façon honorable de procéder. Le style de M. Brunet est tout autre. Pour arriver à ses fins dites écologiques, il se conduit comme un char d'assaut incontrôlé et incontrôlable. Il torpille tout sur son passage. Tant et si bien que ses abus n'ont raté personne, si ce n'est les syndicats.

D'abord, les politiques de toutes tendances reçoivent les premières

raffes. Ne citons que MM. Drapeau et Goldblum, alias "l'empoisonneur", que M. Brunet accuse d'avoir permis la dégradation écologique du Mont-Royal en y autorisant la fête nationale des Québécois.

Le deuxième tiers est dirigé sur une institution. La SSJB est grossièrement accusée d'avoir organisé un "happening délinquente" pour un million de Québécois qui ne méritaient, en fait de plateau de participation, qu'un "dépotir"... Vous avez bien lu: je n'invente rien.

Enfin, le triste "naturaliste" décharge son arme sur les agents-pollueurs, les Québécois eux-mêmes. Cette masse grossière, dit-il, s'agitait dans une "démence collective et populiste" orchestrée habilement par une "clique gauchiste porteur de hargne et d'idées marxistes"... Il en profite ici, au plus fort de sa diatribe verbale pour sombrer dans ce qu'il y a de plus inadéquat et d'irrévérencieux. Il reproche à l'ex-présidente des Fêtes Nationales, Madame Lise Payette, d'avoir "prêté son nom et sa corpulence personnelle à la réalisation de cette bêtification nationale".

Nous savons tous que cette description est malhonnêtement faussée. Seul un hurluberlu peut l'avoir pensée. Nous nous sommes tous réjouis de l'allure de notre fête nationale. Accompagnés de nos amis francophones et anglophones, nous nous sommes "laissés parler d'amour" pendant toute la fête. La hargne était absente. La politique partisane était mise au rancart. Tous les Québécois ont hautement

salué le remarquable travail de Madame Payette et de son comité. C'est elle qui a donné le ton à cette "première". Elle a réussi. Tous les Québécois ont formé une immense farandole dont on parle encore aujourd'hui. C'est cela qu'il faut retenir. C'est cela que nous répéterons bientôt en refaisant l'escalade du Mont-Royal.

A un mois de ce renouvellement, il est scandaleux de permettre à Jean-Marc Brunet, hystérieusement cramponné au fauteuil présidentiel du Mouvement Naturaliste Social, de repandre ses insanités et ses inepties dans le Devoir. Nous préférons penser que le torchon de ce Phariens a échappé à la vigilance habituelle du directeur Ryan, celui-là qui, l'été dernier, sonnait la réusite de notre fête nationale en des termes plus élégants.

Jacques BOURDON
étudiant en linguistique
Montréal, le 19 mai 1976

■ Nous rappelons à nos lecteurs que les lettres adressées à cette rubrique doivent être signées et comporter, de manière lisible, les noms, adresse et numéro de téléphone de l'auteur. Il nous est impossible de publier les lettres anonymes. L'adresse et le numéro de téléphone ne sont pas destinés à la publication.

LE DEVOIR

Fondé par Henri Bourassa le 10 janvier 1910

Directeur: Claude Ryan

Rédacteur en chef: Michel Roy

Rédacteur en chef adjoint: Georges Vigny

Directeurs de l'information: Jean Francoeur

Pierre Lefrançois

Trésorier: Bernard Larocque

LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par l'Imprimerie Dumant incorporée dont les ateliers sont situés à 9130, rue Balvin, Ville LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Édition quotidienne, \$52 par année; six mois, \$28. À l'étranger, \$57 par année; trois mois, \$19. Édition du samedi, \$15 par année. Édition quotidienne, livrée à domicile par porte: \$1,35 par semaine. Tarif de l'abonnement servi par la poste ordinaire sur demande. Courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

TELEPHONE: 844-3361 (lignes groupées).

Robert Bourassa, premier ministre, au colloque des Hautes Etudes Commerciales le 11 mai 1976.

Je crois que la loi sur la langue officielle est venue en son temps. A ce colloque vous

des idées

des événements

des hommes

Pour une politique des transports publics au Canada

1) Les fruits coûteux de l'improvisation et du gaspillage

Les transports publics, urbains et interurbains, sont aujourd'hui dans de nombreux pays l'un des principaux soucis des gouvernements. Ils sont par excellence à la convergence des données les plus aigües: pressions démographiques, politiques et économiques, lobbies privés, envergure, des investissements nécessaires, rentabilité incertaine selon des critères dépassés, concurrence de techniques plus publicisées que rigoureusement évaluées selon les besoins.

Au Canada, et plus particulièrement dans la zone sud Ontario-Québec, on constate qu'il n'y a tout simplement pas de politique, de pensée, d'approche réfléchie du transport public, mais une suite d'opportunités, d'intérêts privilégiés, de décisions aberrantes, conduisant au ridicule, au gaspillage et à l'inefficacité.

A la base du développement de notre pays (la zone linéaire sud comprenant la quasi-totalité de la population canadienne), le rôle du chemin de fer a été déterminant. Il fut même souvent le moteur entraînant les implantations, les investissements, les établissements humains, agricoles, et industriels. Contrairement à d'autres pays, bien des villes canadiennes se sont greffées et on grandi autour du chemin de fer. Mais depuis cette époque, la géographie canadienne, économique et sociale, a beaucoup changé, et maintenant des schémas, des attitudes et méthodes appartenant à cette époque pour régler les questions actuelles relève de l'inconscience.

Les lignes qui précèdent sont de pures lapalissades. Pourtant elles s'appliquent assez bien à ce qui aujourd'hui tient lieu bien souvent de politique des transports au Canada. Rail, route, et air, ne sont pas encore l'objet d'une politique, d'une vision globale contemporaine chez nous (le transport maritime ou fluvial des passagers étant nul dans notre pays).

Voici tout d'abord quelques faits récents.

Lors de la crise pétrolière, le ministre fédéral des transports annonce qu'après études sérieuses des compagnies CN et CP, il est impossible de dépasser entre Sarnia et Montréal un trafic quotidien de 40 trains. De deux choses l'une: ou nous

sommes des incapables, ou nous sommes des paresseux. Si dans un pays plat, sans obstacles démographiques, sans perturbations marines ou sismiques, sans dévastations de guerre, bref si en terrain libre nous ne pouvons pas faire circuler plus de 40 trains par jour, comment diable font les Allemands ou les Japonais, qui sur des distances égales ou supérieures font circuler de 500 à 1,200 trains par jour, avec une régularité de chronomètre? Admettons que la pression démographique et l'expérience acquise légitimement de grands écarts, mais tout de même!

Mirabel abandonné

Un autre jour, le même ministre annonce qu'après études (encore) des habitudes des utilisateurs de l'avion, on favorisera le transport par automobiles privées vers l'aéroport Mirabel, plutôt qu'un mode de transport public rapide, navette électrique par exemple. Et aujourd'hui on se lamente, et même très officiellement à Québec, que certaines compagnies veulent abandonner Mirabel.

Quand un aéroport est à \$20 ou \$30 de taxi des quartiers de la ville qu'il est supposé desservir, quand il est relié par des autobus qui se traînent entre les files de voitures aux heures de pointe, avec une liaison par heure au lieu d'une toutes les quinze minutes comme dans la plupart des pays développés, quand cet aéroport est ouvert avant que soit même décidé un système efficace de liaison avec Dorval et Montréal, pourquoi s'étonner que cet aéroport soit jugé sévèrement, et boudé? (La liaison entre Bruxelles-National et le centre-ville est exemplaire, avec navette électrique fréquente et économique).

Sans compter à Mirabel l'incroyable lenteur de manoeuvre des véhicules de transbordement, et le fait que sur une vingtaine de guichets prévus seulement 4 ou 6 soient occupés par les agents de douane et immigration, imposant aux passagers des attentes dignes des aéroports de petits pays dits en voie de développement. Pourquoi, après tant d'erreurs, aller chercher querelle aux séparatistes pour Mirabel le mal-aimé?

La liaison Montréal-Ottawa, métropole

par
MICHEL REGNIER

■ Michel Régnier est réalisateur de cinéma. Il est notamment l'auteur d'une double série de l'Office national du Film sur les problèmes urbains et les réalisations des grandes villes, "Urbanose" et "Urba 2000".

et capitale du pays, est sans doute l'une des perles pour une anthologie des transports interurbains. Nous avions à Ottawa une gare très bien située, en plein cœur des bureaux, au carrefour des destinations. On a déporté cette gare à quelques kilomètres, imposant encore les taxis onéreux et l'absence de bus fréquents. De plus, cette nouvelle gare d'Ottawa, dont l'architecture est par ailleurs remarquable, a été faite pour les trains plus que pour les passagers. En effet, l'hiver (la moitié de l'année), les trains y sont partiellement couverts par un mini-toit, mais les passagers descendent ou montent sur le verglas, car les quais eux sont bien découverts. Et ces trains, sont-ils d'une fréquence adéquate? Sont-ils rapides? Non, deux par jour, et pour la vitesse mieux vaut se taire.

Alors, bien sûr, pour se consoler, on a créé et opéré l'ADAC. Avec tout ce qu'il comprend, c'est-à-dire les inconvénients, légèrement réduits, de l'avion habituel sur faible distance: trajets de ou vers l'aéroport, prix très élevé du voyage, faible volume de passagers "très faible en ce cas", grande dépense d'énergie-kilomètre, etc.... Quels sont donc les obstacles à une ligne double électrique à grande fréquence entre Montréal et Ottawa?

Le vieux ville de Québec est sans aucun doute l'un des rares ensembles historiques du Canada sinon d'Amérique du Nord. On a défoncé en tous sens, pour amener les autoroutes au pied du vieux parlement, avec échangeurs et parkings, avec toute la délicatesse dont sont capables nos ingénieurs de voirie. Quand Québec ressemblera à Houston, s'y rendra-t-on encore en congrès? Il eût été assez facile de sauver Québec, tout en

permettant son développement légitime, nécessaire. Etablir une nouvelle cité parlementaire en dehors du vieux Québec et des abords, les lieux ne manquant pas. Avec liaison électrique toutes les dix ou quinze minutes (partie souterraine, partie en surface, selon l'emplacement choisi: Cap Rouge, Charlesbourg, etc).

Un tel développement aurait agi, progressivement, comme un moteur d'équilibre entre les axes de développement. Mais au contraire, on a tout fait pour aller à 60-70 milles à l'heure au pied du parlement et aux portes de la vieille ville intra-muros. Avec le résultat qu'il n'y a pratiquement plus de Québec. C'était pourtant un des plus beaux sites intra-muros, avec des approches assez douces, une gradation essentielle pour une ville saine.

Ces jours-ci enfin, le gouvernement du Québec, notablement coi sur les extravagances des budgets olympiques du temps de leur joyeuses escalade, vient de hausser la voix contre les prolongements du Métro de Montréal, la seule chose peut-être que Montréal conduit adroitement depuis quelques années, et pour l'intérêt indéfectible de sa population. Le gouvernement provincial comme le BAREM devraient à coup sûr appuyer à fond le métro de Montréal, dont les véritables experts connaissent bien les 8 ou 10 lignes nécessaires pour le rendre vraiment efficace sur l'ensemble du grand Montréal.

Arrêter la ligne nord-ouest à Snowdon, ce serait comme si l'on avait arrêté la première ligne nord à Jean-Talon. Et pourtant aujourd'hui elle est efficace, densément utilisée jusqu'à Henri-Bourassa. Cette deuxième ligne nord, non seulement devrait aller à Côte-Vertu, mais même aller à Chomedey, passant la "fron-

tière" psychologique de la Rivière des Prairies, comme aurait dû le faire la première ligne jusqu'à Pont-Viau.

Quand on connaît les tergiversations du CN pour ne pas céder le tunnel du Mont-Royal pour la ligne 3, l'abandon de l'Expo-Express qui (aménagé) aurait pu faire une ligne du port au centre-ville, quand on sait tout le mal qu'à fait le ministère provincial en imposant ses autoroutes dans le cœur de Montréal, on ne peut qu'être surpris et agacé devant la critique aussi vive et les menaces vis-à-vis le projet le plus réaliste de Montréal, le plus utile (et sans aucun doute le plus soutenu par la population).

Si Québec avait élevé la voix au bon moment pour stopper les excès olympiques, et diriger \$400 ou \$600 millions vers le métro, il mériterait notre respect. Aujourd'hui, la solution (partielle) que proposent Québec et le BAREM ne tient pas debout, quand on sait le mépris et l'incompétence notoires des chemins de fer pour le transport urbain et de banlieue (l'exemple des lignes de banlieue à Montréal illustre bien le retard technologique et la pensée arriérée des deux compagnies ferroviaires).

J'ai limité à notre région immédiate les perles relevées ces dernières années. A l'extérieur du Canada, ce serait éditant. Il existe heureusement des exemples positifs, mais généralement sectoriels, non reliés à une politique globale inter-services (comme l'efficacité présente des autobus Voyageur entre les grandes villes de l'est; l'intégration des lignes métro-autobus avec billet unique à Montréal; les services GO à Toronto; certains Dial-A-Bus en banlieue ou en faible densité urbaine).

Nos faillies

Quelques points essentiels ressortent des erreurs de cette "non-politique" canadienne des transports publics:

— Une absence de pensée globale, depuis que l'idée de l'ouverture de l'Ouest par le rail a été dépassée. (A seulement prévalu, un décalage du modèle américain, parfois heureux, notamment pour le transport des marchandises en temps normal, mais inefficace pour le service voyageurs)

— La primauté à tout prix de l'automobile privée (autoroutes, parkings urbains, pollution, etc.), ruineuse à long terme pour le bien public.

— Le Canada, pays disposant de l'énergie idéale pour le transport public, l'électricité (plus bas prix avec la Norvège), consomme à sa place l'énergie la plus chère et polluante: le pétrole (qu'en plus nous devons en partie importer).

— Une inversion ou une confusion fréquente dans la priorité des modes de transport à utiliser selon des besoins donnés, l'efficacité, et les potentiels accessibles (construction d'autoroutes entre les grands centres avant des lignes ferroviaires doubles électrifiées; primauté au transport privé sur le transport public dans les villes; choix de l'énergie la plus chère et polluante; gaspillage des liaisons aériennes sur courtes distances...).

— L'indifférence du grand public, trop longtemps dorloté dans un confort privilégié nord-américain (avec absence trop longtemps de rubriques adéquates dans

les média d'information, et utilisation démographique de ces travers par les politiciens des trois niveaux).

— Manque d'initiative, durant trop longtemps, des manufacturiers et ingénieurs canadiens vis-à-vis les transports publics. (On suit le modèle américain). Avec la timidité des gouvernements (fédéral et provinciaux) à inciter ou rectifier ces comportements (la turbine à gaz au lieu de la traction électrique; millions perdus dans l'aviation militaire; amélioration des voies et suppression des passages à niveau avant le LRC). On peut se demander pourquoi une entreprise comme Bombardier (aujourd'hui Bombardier/MLW), avec son potentiel, a pu se lancer à fond dans les loisirs et la pollution (skidoo, motos...) au lieu de s'attaquer à fond à la grande question des transports urbains (applications ici du véhicule urbain électrique type Witcar, ou transport urbain modulaire). Pourquoi aussi un centre aussi remarquable que l'IREQ n'a pas porté d'efforts vers les transports électriques (batteries à haute capacité, réseau de recharge rapide, espacement amélioré des sous-stations de redressement sur les lignes ferroviaires électriques, incidences du froid sur les transports électriques...)?

Très longtemps donc le grand public s'est désintéressé du problème des transports publics. La voiture privée étant la reine, le train le cousin pauvre, et l'avion continuant l'auto au-delà de certaines distances. Mais la situation change, et un public s'éveille et pousse les jeunes partis notamment à inscrire les transports publics dans leurs agendas de priorités. On sent nettement qu'un malaise est né, et si la crise pétrolière (artificielle ou réelle, politique ou économique) y est pour quelque chose, il faut l'en remercier.

Bien d'autres questions préoccupent la masse des citoyens éveillés (habitat, salaires et inflation, éducation, services sociaux). Mais il n'est pas interdit de penser que le "grand déblocage" qu'ont connu tour à tour Education et Santé, parviennent bientôt au secteur des Transports publics. Alors beaucoup d'espoir est permis. Pour plusieurs raisons.

Notre pays ne connaît qu'un seul obstacle physique au transport: le froid. Il est de taille, mais la technologie la vainc plus facilement que beaucoup d'autres obstacles que connaissent d'autres pays (inondations fréquentes, secousses sismiques et terrains incertains, grandes densités occupationnelles aux structures anciennes, divisions politiques rapprochées, diversité des voltages, des normes, des monnaies...).

Nous avons, comparativement à la majorité des pays du globe, une grande réserve hydroélectrique (qu'après avoir gaspillé en gadgets ménagers ou autres luxes, nous pouvons orienter vers les priorités publiques, collectives). Le développement linéaire du pays (zone habitée) permet une certaine efficacité, si bien sûr les Provinces font un effort minimum de coordination de leurs efforts et de leurs priorités.

Demain: Les redressements possibles

La querelle des quinquagénaires (suite)

Ce que le Front commun a compris

Jean-Paul Desbiens, prophète de l'incantation moniste, n'est pas content: j'ai donné deux interprétations à l'un de ses billets récemment paru dans *Le Devoir*. C'est une de trop. Cela ne va pas dans son système. Il a donc tout réduit à une attaque contre sa précieuse personne et m'a répondu de même, dans la pire tradition scolastique, y compris le jeu de mots misérable sur "les maîtresses de Bronsard".

Le fond de l'histoire est tout différent. A l'occasion de son billet sur la grève dans les hôpitaux, je me suis permis une fantaisie sur la situation actuelle. Jean-Paul Desbiens venait de réclamer qu'on retire le droit de grève au personnel de soutien du secteur hospitalier. La proposition semblait logique dans son contexte mais ce dernier était faux: son auteur regardait trop les romans à l'eau-de-rose de Radio-Canada, ce qui le conduisait à toujours maquiller l'extraordinaire en ordinaire. Son échantillon social est toujours non-représentatif. Il braquait l'éclairage sur quelques abus locaux sans remarquer que la période de harcèlement a donné lieu, dans le secteur hospitalier, à une dose de dévouement beaucoup plus grande que d'habitude. Ce maquillage systématique, c'est ce que Desbiens appelle de la rigueur intellectuelle.

La proposition semblait logique mais reposait sur une indignation facile. De plus, elle ne permettait pas d'atteindre

l'objectif qu'elle visait: faire entrer de force les employés dans les hôpitaux, c'est une chose; obtenir un milieu hospitalier convenable (où l'on ne nourrisse pas les malades avec le dos de la cuillère), c'en est une autre. Le recours à la force me semblait stupide. Que Robert Bourassa fasse ce raisonnement d'arrière-pensée pour les congressistes du PLQ n'a pas de quoi surprendre. Que Camil Samson le reprenne, en des circonstances similaires, fait partie du folklore national. Mais que Jean-Paul Desbiens le présente comme une éventualité sérieuse m'épouvantait. Il venait d'exprimer un trait fondamental de notre société en parlant de "la vieille résignation bien québécoise" de sa mère. Voilà qu'il la prêchait à son tour cette maudite résignation!

J'ai donc fait semblant que la proposition était totalement incompréhensible et j'ai tenté de l'expliquer de deux manières différentes, en passant à la limite. D'un côté, elle correspond à la vision du brave homme qui ne peut comprendre que le dévouement se monnaie. De l'autre, elle émane du petit congressiste du PLQ: celui-là n'aime pas les "trouble-makers" et, d'une manière générale, tout ce qui peut dérégler un instant le déroulement harmonieux d'une vie bourgeoise.

Mais il n'est pas facile de faire parler ces gens-là. Dans le premier cas, il était plus facile de se mettre dans la peau du politicien qui prétend le représenter. Il me fallait quelqu'un de parfaitement boursoufflé, particulièrement faux, totalement inepte. On devinera sans peine que j'ai choisi le ministre Cloutier. Ce n'était pas facile, je vous le jure, de se mettre dans sa peau. Mais, comme j'ai déjà travaillé dans les hôpitaux, j'ai appris à vaincre toutes mes répulsions.

Dans le second cas, il fallait imaginer l'ennemi héréditaire du congressiste, le marxiste inconditionnel, le révolutionnaire de barricade. Dans l'imagerie à peine pubère de Jean-Paul Desbiens, je suis ici à l'aïe puisque professeur d'université. Pour lui, l'université est une vaste pelouse où sont couchées les étudiantes, jambes écartées, et où les étudiants fument du hashich pendant que leurs professeurs les appellent au grand soir. En réalité, si, encore une fois, on regarde l'ensemble, l'université est le chef-lieu d'un certain conservatisme (d'ailleurs assez infantile) et, pour trouver mon personnage, j'ai dû me rappeler qu'un étudiant d'appellation trotskiste avait été assez satanique il y a trois ou quatre ans, pour me traiter de bon papa" parce que je l'avais défendu en assemblée de département.

Mes deux personnages ont donc compris le billet de Jean-Paul Desbiens. A leur manière, ils représentent une opinion publique exacerbée et divisée (un professeur de secondaire me faisait remarquer, suite à mon billet, que le drame de leurs négociations c'était précisément d'être pris en serre dans cette bipolarisation).

Mon titre était plutôt précis à cet égard. Mais dans sa manie moniste, Desbiens n'y a vu qu'un crime de lèse-majesté à son endroit. On a beau être un primaire supérieur, on n'aime pas être compris deux fois de suite. Qu'il soit rassuré: pour ma part, je ne comprends toujours pas son billet. Je ne comprends pas davantage l'article qu'il me consacre. Il est clair qu'il est malheureux de nos querelles de quinquagénaires et qu'il n'aime pas la

barbarie, les syndicats et la gang à Yvon. Pour ce qui est du premier chef, je le soupçonne de m'envier l'excellence de ma prostate et de penser que de pareilles querelles sont inutiles aux jeunes. Ce n'est pas sûr. Le "choix biologique" des jeunes ne les conduira nulle part s'il n'est pas appuyé sur une pensée originale et suffisamment technicienne. Nous sommes là pour les sortir de la mode, leur générosité faisant le reste.

En particulier, ils ont droit à une discussion sérieuse sur le droit de grève des employés d'hôpitaux. Parler d'acte de barbarie comme d'un fait général est une imposture. D'abord, il faut relativiser le phénomène de l'hospitalisation: grève ou pas, les taux de mortalité ne changeront pas. Ensuite, les hôpitaux ne sont toujours pas fermés malgré tout ce que le gouvernement a fait pour ça. Enfin, le droit absolu dont parle Desbiens, ça n'existe pas. L'hôpital est un service et la société, qui décide de l'existence de ce service, détermine aussi sa fiabilité.

Ceci fait, elle ne peut, bien sûr, ni se faire rançonner par les travailleurs du secteur hospitalier (je suis donc d'accord avec Jean-Paul Desbiens pour l'existence d'un gouvernement), ni rançonner ceux-ci (je ne suis donc pas d'accord pour l'abolition du droit de grève).

Le problème, c'est de déterminer le moment où il y a rançon. On peut, ici, schématiser les positions actuelles comme suit: le gouvernement, sur la base des prix donnés par les marchés actuels, prétend qu'il est rançonné: le Front commun, sur la base d'un système de prix équitable (et possiblement généralisé), prétend que ses demandes sont modestes. Je crois qu'ils ont raison tous les deux mais que le Front commun a de plus raison de refuser les prix des marchés actuels: comme partout ailleurs, ces prix sont inéquitables; comme nulle part ailleurs, ils sont "importés", c'est-à-dire n'incorporent en rien certaines conditions socio-politiques propres au Québec.

Il ne faut pas comprendre autrement la rhétorique parfois un peu trop somptuaire du Front commun. Le "système capitaliste" ne les embête que par son "système de prix". Comment voulez-vous négocier sur la base d'un système de prix qui, si on le prenait à la lettre, accorderait une valeur nulle au travail le moins spécialisé du secteur hospitalier? Jean Paul Desbiens n'aime pas les syndicats et n'aime pas la gang à Yvon parce qu'il croit qu'on veut nous empêcher de lire Mauriac et Montherlant. La situation est exactement l'inverse: si notre société ne parvient pas à se décoloniser par rapport aux prix de marché, nous ne pourrions jamais plus lire Mauriac et Montherlant, était assujettis à une structure de consommation "importée" de toutes pièces.

Ceci n'est pas très révolutionnaire et ne suppose même pas l'abolition des marchés. Ceci suppose simplement que l'on prenne conscience que les prix actuels sont structurés par une répartition des revenus qui n'est pas la nôtre, par des conditions socio-politiques qui ne sont pas les nôtres et que l'on corrige en conséquence.

Les travailleurs du secteur hospitalier sont à l'image du Québec: ils sont coincés

par
CAMILLE BRONSARD

entre un système de prix qui les écrase et un système de valeurs socio-culturelles qui les exalte. C'est ça que le Front commun a compris.

propos d'actualité

Il faut s'interroger sur la façon dont elles (campagnes de publicité) sont conçues. Les compagnies n'ont qu'un objectif en tête: écouler leurs produits. Elles doivent donc trouver, par l'intermédiaire d'agences, la réclame publicitaire qui donnera à ce produit tout le prestige voulu afin de charmer le consommateur, le mystifier, et surtout lui donner l'impression qu'il en a besoin, de façon à le lui faire acheter. Ce type de campagne ne s'adresse pas à la raison, mais elle fait appel surtout au sentiment, à l'émotivité et au romantisme. Ce genre de tactiques encourageait malheureusement le consommateur à s'endetter.

Lise Bacon,
ministre des consommateurs, coopératives
et institutions financières
à l'occasion du jour de l'industrie
de la publicité,

Montréal, le 21 avril 1976.

Le Québec participe au système de l'économie libre. Les entreprises d'ici jouent un rôle déterminant dans l'accroissement de la richesse collective. De par la nature des choses, elles ont des rapports étroits et nécessaires avec le reste du Canada, les États-Unis et les autres pays du monde. Force nous est de reconnaître que dans le monde des affaires à l'échelle internationale, et même en France, l'anglais occupe une place très importante. Il aurait été pour le moins naïf de chercher à imposer péremptoirement pour le Québec une règle différente. Les coûts simplement économiques que cela entraînerait compromettraient gravement la réalisation de nos objectifs de développement.

Robert Bourassa,
premier ministre du Québec,
au colloque des Hautes-Études Commerciales,
le 11 mai 1976.



HONDA CIVIC

LE CHOIX DE K. WITTMER 5 FOIS

Champion du Rallye du Québec

HONDA DE SIGI

Exclusivement VENTE — SERVICE — HONDA CIVIC

LE SEUL CONCESSIONNAIRE HONDA DE L'EST DU CANADA qui fut acclamé pour l'EXCELLENCE DE SON SERVICE par le magazine ROAD and TRACK (1 juillet 1975)

879-1550 **861-6110**

1124 rue BLEURY, MONTRÉAL — 37 BLVD. ST-ROSE, ST-ROSE, LAVAL

LIVRAISON IMMÉDIATE

N°1 AU QUÉBEC

Honda Civic À PARTIR DE **\$3159.**

35 M/G avec transmission 4 vitesses

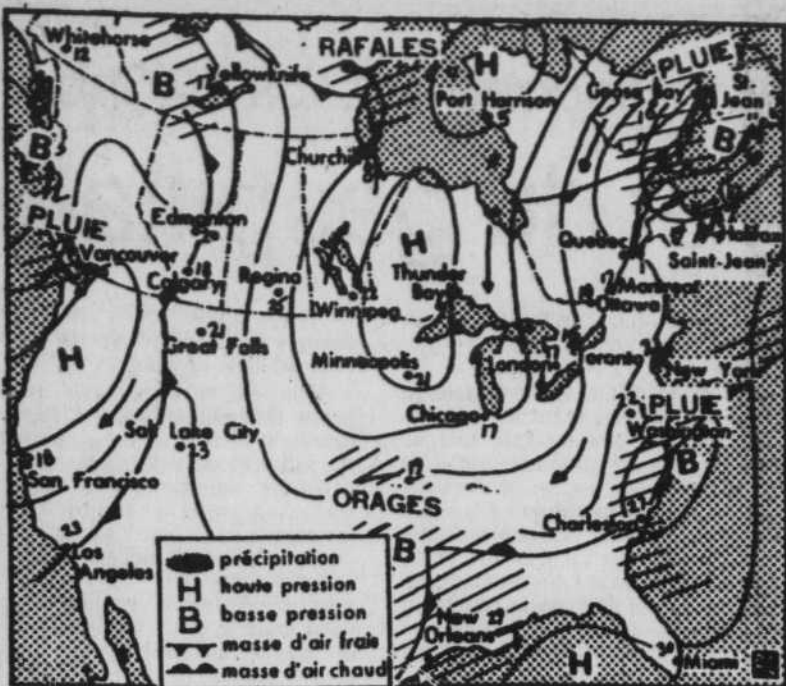
ATTENTION

D'APRÈS LE LIVRE ROULEZ SANS VOUS FAIRE ROULER. HONDA EST RECONNU EXCELLENT DANS SES SERVICES

APRÈS VENTE • HONDA A RECU AUSSI DE TRÈS BONS POINTS DANS LE GUIDE DE L'AUTO 1976 DE JACQUES DUVAL

C'EST POUR QUAND TA HONDA!

la météo



Le temps nuageux et pluvieux se poursuivra aujourd'hui. Demain, le ciel sera variable sur nos régions. Les températures se maintiendront au-dessous de la normale.

Montréal, Outaouais, Cantons de l'Est, Québec, Trois-Rivières, Laurentides: Généralement nuageux avec quelques éclaircies et quelques averses. Minimum 5 à 7. Maximum 13 à 16. Aperçu pour demain: ciel variable.

Abitibi, Pontiac-Témiscamingue: Plutôt nuageux avec quelques averses.

Minimum zéro à 3. Maximum 3 à 10. Aperçu pour demain: ciel variable.

Chibougamau, Haute-Mauricie, Lac-St-Jean: nuageux avec légère pluie intermittente. Minimum 4 à 7. Maximum 10 à 13. Aperçu pour demain: ciel variable.

Sept-Îles, Baie-Comeau, Rimouski, Gaspésie: nuageux et brumeux avec pluie intermittente. Minimum 4 à 7. Maximum 3 à 11. Aperçu pour demain: ciel variable.

24 mai

par la PC et l'AP

Il y a 35 ans aujourd'hui, le 24 mai 1941, le cuirassé allemand Bismarck envoyait par le fond son rival anglais, le Hood, provoquant la mort de 1,418 hommes. Trois jours plus tard, le Bismarck se sabordait après avoir encaissé au moins huit torpilles lancées par des avions et des destroyers de la Royal Navy.

1924 — Mort du pianiste de jazz Duke Ellington.

1932 — Adoption d'une loi portant création de la Société Radio-Canada.

1643 — Mort de l'astronome polonais Nicolas Copernic, le premier à soutenir que la Terre tournait autour du soleil.

suites
de la première
page

BIRON

public et qu'hier, il recitait une leçon très précise sur une formule d'arbitrage obligatoire.

Son discours de victoire, bien rédigé, aura toutefois souffert du rendu sous les caméras: M. Biron a encore du chemin à faire pour maîtriser les effets oratoires et quand il annonce à Robert Bourassa que "le compte à rebours a commencé", l'intonation est trop faible pour que les troupes pensent immédiatement à applaudir, et sans doute pour que le premier ministre se mette à fremir devant cette nouvelle figure au petit écran.

M. Biron s'est montré, dans le triomphe, égal à l'image qu'il projetait depuis samedi: respectueux devant les "vieux" du parti, et déferent devant M. Maurice Bellemare, mais avec une froideur légèrement calculée qui, tout au long de sa campagne, a laissé présager si non une rupture, du moins une tentative de vol en solo quelque part au cours des prochains mois.

Et il a fait au moins autant d'honneur, sur l'estrade, à ses appuis tactiques qu'aux anciens du parti. On l'a vu associer à sa victoire, outre M. Grenier, l'ex-président du Parti national populaire (PNP), M. Robert Charette, et l'ex-président des créditistes de la faction présidentielle, M. Phil Cossette.

Il a repris quelque peu, en conclusion du congrès, les quelques thèmes auxquels il doit peut-être une partie de son succès: l'intérêt pour les petites gens (qu'il prononce "gensse" faute d'avoir encore vraiment poli son image), la défense de "l'entreprise privée qui peut enfin respirer". Et il ne doute de rien, affirmant qu'il a l'intention de mener à terme le mandat clair qu'il vient de recevoir: gagner la prochaine élection.

Sous les projecteurs, et parmi les quelques mouvements en cohue sur l'estrade, M. Maurice Bellemare ne s'est pas départi de son sourire, un peu nerveux toutefois devant ce candidat que tout le monde savait n'être pas selon son cœur. Gérard Nepveu fut bizarrement le premier à se rallier, alors que tout semblait le séparer des formules radicales et droitières de son adversaire, et il semblait le faire avec une bonne humeur non feinte.

M. Jacques Tétreault, le plus "défait" dans tous les sens du terme, n'a applaudi qu'à de rares occasions, imité en cela par un autre unioniste de longue date, M. Jean-Guy Leboeuf. Visiblement, M. Biron aura de quoi travailler avant de cesser de passer pour un intrus. M. Tétreault l'a d'ailleurs clairement fait savoir en disant se rallier "inconditionnellement... à con-

dition que la nouvelle Union nationale soit fidèle à la philosophie et aux principes qu'elle a toujours défendus".

M. Bellemare s'est montré malgré tout chaleureux, tant il veut que vive son parti. Allant jusqu'à qualifier déjà ce jeune inconnu de "chef valeureux", il a tenté de cimenter rapidement l'unité en battant le rappel des candidats "gentilhommes", tout en notant quand même, dans un passage dont ceux qui l'admirent savent ce qu'il veut dire: "C'est de valeur que j'ai atteint l'âge d'un doyen maintenant." Il restait certain, après sa performance de la veille, qu'il aurait rallié facilement les suffrages s'il avait voulu garder le gouvernement.

Si M. Biron a annoncé un congrès d'orientation dès cet été, les assises de la semaine dernière auront démontré que le parti en a bien besoin. Les quelque 2,500 délégués ou sympathisants qui se massaient au Centre municipal des congrès de Québec, ont cherché heure après heure sur quoi reporter leur enthousiasme et leur conviction, et se sont finalement rabattus sur les gadgets et les effets de foule, dans la plus pure tradition américaine.

Les slogans creux — "Nepveu... c'est l'enjeu", "Union Biron" — ne polarisaient personne. Quant aux discours, ils étaient uniformément de droite, marqués surtout d'attitudes scandalisées quant au conflit du secteur public, ce qui permettait à chacun d'honorer à la fois le gouvernement libéral et les syndicats. Seul M. Nepveu mettait partout des pondérations à ce genre de succès faciles.

Sauf à la discussion en atelier, ajoutée au programme à la veille du congrès, on aura peu discuté de la vie du parti, de ses structures, et des nécessités de l'organisation. M. Biron a promis de s'en occuper sous peu, convoquant à sa manière pressée, le Conseil national du parti dès la semaine prochaine, pour choisir l'exécutif national.

Les observateurs se perdaient en conjecture, après l'annonce des résultats, sur les raisons de la victoire rapide de M. Biron. S'il ne les a pas gagnés par ses minces discours, ni par un charisme qu'il n'a certes pas, comment a-t-il pu rallier tant de gens que les sondages disaient encore indécis à 60% hier matin?

Ils auront peut-être cédé à une atmosphère, et à l'absence d'un adversaire expérimenté et dynamique. M. Jacques Tétreault semblait somme toute assez fatigué.

M. Biron avait choisi de saupoudrer



Le déclenchement du drame, en bout de piste à Zamboanga, aux Philippines: une épaisse fumée se dégage du BAC-111 détourné. L'échange de coups de feu entre les militaires et les pirates, l'explosion de grenades et les flammes ont fait treize morts et 22 blessés. Les auteurs du détournement tragique seraient six musulmans séparatistes du sud des Philippines. (Téléphoto AP)

l'enceinte du congrès de gadgets, dont, qu'on le croie ou non, 800 douzaines de gants marqués à son effigie, des collants, des badges, des affiches qui jouaient sa tête assez juvénile et proprement barbue à la mode impressionniste.

Il faisait froid et gris à Québec, aussi les candidats ont-ils fait assaut d'imagination pour vêtir les délégués. M. Tétreault l'a fait avec des casques à visière et des foulards de polyester orange de la dernière élégance. M. Biron a eu un succès d'originalité avec les gants, mais M. Leboeuf s'est fait jouer un vilain tour avec ses canotiers des années trente, que chacun a dépouillés de leurs droits d'auteur pour y afficher les collants de son candidat favori.

Pâte copie du congrès conservateur de février, celui-ci aura donc cherché son âme loin de ses origines durant toute la fin de semaine, accompagné par l'organiste du Forum de Montréal, amusé par des danses bavaroises, nourri par des hot-dogs et autres produits assimilés. Même le vainqueur, M. Biron, avait ignoré les ressources musicales du Québec pour puiser au burlesque parisien son air de victoire, à chanter sur la ligne mélodique de "La tonkinoise". Cette fois cependant, le scripteur avait dû manquer d'inspiration: "A Québec, ya quelque chose à faire, avec Biron, c'est notre affaire, avec lui c'est pas banal, vive l'Union nationale." On se demande si M. Duplessis, qui aimait vivre en fleurdelysé, a trouvé le courage de se retourner dans sa tombe.

L'UNITÉ

lice au congrès du week-end, seul Me Jacques Tétreault, possède une formation juridique.

En se rendant à Québec, les délégués unionistes avaient déjà suffisamment d'information sur le congrès pour savoir qu'aucune personnalité transcendante n'était sur les rangs et qu'ils devaient contenir leur choix entre cinq postulants ordinaires. Mais ils ne s'attendaient probablement pas à une aussi totale déception. A un point tel, que de très nombreux délégués reconnaissent ouvertement aux journalistes que la victoire de Rodrigue Biron ne comble pas, selon eux, la perte du leadership de M. Bellemare et que toute l'Union nationale sort affaiblie de ce congrès.

Le nouveau chef de l'Union nationale a gagné un peu par défaut et aussi parce qu'il a fini par mieux paraître à travers la médiocrité des autres. Les délégués ont d'abord observé la maladresse d'un Gérard Nepveu qui donnait l'impression de voir des micros pour la première fois de sa vie. Et lorsque la petite lumière rouge s'est allumée pour prévenir le candidat que son temps était écoulé, M. Nepveu s'est écrié "ça ne se peut pas, ça ne se peut pas" avant de se résigner à couper six feuillets de son discours. Dans tous ces faux pas, il n'y avait rien de réconfortant pour l'auditoire ou de glorieux pour l'orateur. Les trois autres concurrents n'ont guère fait mieux.

Tout au long de cette campagne au leadership, les hésitations et l'inefficacité ont caractérisé la démarche des adversaires de M. Biron.

M. Rodrigue Biron, lui, est parti plusieurs semaines plus tôt que les autres; il disposait de moyens financiers nettement plus importants; il a été servi par de meilleures techniques publicitaires et de l'ensemble, d'une organisation mieux structurée, comme de ressources humaines plus compétentes et nombreuses.

Les autres candidats avaient mis sur

l'expérience de vieux organisateurs tels les frères Beaugrand et la famille Lagarde. Ils se sont commis dans une série d'erreurs de stratégie. Qu'il suffise de rappeler que M. Gérard Nepveu a lui-même dévoilé, à une semaine du congrès, les résultats d'un sondage mené par son organisation et qui plaçait M. Biron bon premier.

Deux autres facteurs ont pu contribuer à la victoire de Rodrigue Biron: le pourcentage des indécis était singulièrement élevé tandis que les jeunes formaient 43% de la délégation. Et pourtant, le chef victorieux les a convertis en affichant une droite presque extrémiste, en se déclarant outrancièrement fédéraliste et en ne craignant pas de contrarier les éléments les plus nationalistes, puis en déclarant à nouveau la guerre au Parti québécois qu'il traitera dorénavant au même titre d'adversaire politique que les libéraux. Ce faisant, M. Biron s'est moqué du mot d'ordre de discrétion qui fut celui de M. Bellemare à l'endroit du Parti québécois.

La victoire de Rodrigue Biron pourrait par ailleurs signifier une mise en veilleuse des velléités de fusion avec le Parti national populaire. Aussitôt élu, il a indiqué son intention de prendre des distances avec M. Choquette, qu'il a simplement invité à se joindre à l'UN. Avec l'adhésion du président Robert Charette, le chef de l'UN juge que le regroupement est amorcé et il n'entend pas cesser ce maraudage dans le PNP.

Les tractations nocturnes connues comme "nuit des grands couteaux" ne semblent pas avoir influencé le déroulement du scrutin. Les suites officielles des candidats ont presque toutes fermé leurs portes très tôt dans la nuit. Les prédictions les mieux éclairées disaient que Rodrigue Biron devait "passer" au premier tour ou qu'autrement il risquait de devoir capituler devant le barrage des coalitions.

Les autres partis avaient dépêché des éclaireurs pour évaluer dans quelle mesure l'Union nationale sortirait ragaillardie de l'élection d'un nouveau leader. Me Richard Mongeau, chef du cabinet du ministre des Affaires sociales ainsi que son secrétaire particulier, André Sasseville ont rôdé dans le voisinage du congrès en même temps que M. Roch Côté, attaché de presse du PNP.

L'OPEP

hausse différenciée selon les qualités de brut. Si le marché du pétrole est de nouveau globalement en croissance après deux dures années dues à la récession en Occident, la demande ne se manifeste pas avec la même vigueur selon les produits. Les bruts lourds destinés principalement à l'industrie se vendent plus difficilement que les bruts légers utilisés en carburants ou fuels de chauffage.

Une telle décision aurait le mérite pour l'OPEP d'éviter d'aborder le délicat sujet des primes qui divise les pays membres. Pendant le marasme du marché, certains pays étaient accusés par leurs partenaires de l'OPEP de se livrer à des ristournes occultes en abaissant les primes qui s'ajoutent aux prix de leurs bruts afin d'égaliser les barèmes au niveau du pays consommateur.

L'OPEP qui ne s'est pas réuni en son siège de Vienne depuis la prise d'otages dont ont été victimes en décembre dernier onze de ses ministres, va également aborder à Bali à sa 47e conférence, le problème de son démantèlement.

Toutes les délégations s'accordent sur l'inconfort et l'insécurité du siège actuel,

situé sur deux étages d'un petit immeuble de bureau du centre de Vienne, mais alors que certains ne souhaitent que trouver d'autres possibilités dans la capitale autrichienne, la majorité veut émigrer vers une autre métropole. Genève et Paris, où l'OPEP s'est quelquefois réunie, semblent avoir les meilleures chances d'abriter un jour l'organisation, mais Rome ou Madrid, pour ne parler que de capitales européennes, sont également sur les rangs.

L'OPEP étudiera encore bien d'autres sujets au cours de sa session de trois jours, et notamment des relations avec les pays riches, soit au dialogue Nord-Sud, soit à la CNUCED qui achèvera ses travaux de Nairobi au moment où les ministres du pétrole seront en conférence. On peut s'attendre à un durcissement de l'OPEP face à l'attitude des pays industrialisés dans ces deux instances, qui n'ira pas cependant jusqu'à une rupture dans les négociations à peine entamées pour l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial.

DÉTOURNEMENT

vion.

Transportant 105 passagers et six membres d'équipage, le BAC-111 avait été détourné vendredi alors qu'il faisait route de Davao, dans le sud du pays, à Manille.

Âgés de dix-sept à vingt-trois ans, les pirates, qui, selon des passagers, étaient polis et amicaux, avaient à leur tête un jeune homme se faisant appeler commandant Zapata. Affirmant être des étudiants musulmans, ils ont déclaré à leurs otages que leur action avait pour but de défendre la cause du mouvement séparatiste musulman du sud des Philippines.

Ils réclamaient des autorités un DC-8 à long rayon d'action pour les conduire en Libye, ainsi qu'une rançon de 375,000 dollars.

Le département de la Défense a précisé que les pirates avaient rejeté une formule

de compromis offerte par le gouvernement quelques minutes seulement avant ce sanglant dénouement, intervenu dimanche à 12 heures 30 (locales).

Les premiers éléments de l'enquête donnent à penser que les pirates étaient parvenus à introduire des grenades et des fusils dans l'avion à l'intérieur de trois grands gateaux.

Les pirates tentaient de toute évidence de suivre l'exemple des trois autres pirates qui se sont emparés le mois dernier d'un BAC-111 dans la même région pour ensuite obtenir un DC-8 qui devait les conduire en Libye au terme d'une aventure de huit jours.

À la suite de ce détournement, le gouvernement du président Marcos a juré de mettre fin à cette vague de piraterie et mis en place une commission spéciale de lutte contre les détournements. Elle a été mise à l'épreuve pour la première fois ce weekend.

BELLEMARE

Suite de la page 2

ment à un auditoire de plusieurs centaines de militants. Il parle à chacun d'entre eux, s'étonne au passage qu'un auditeur, là-bas, n'ait pas encore applaudi. Il amuse, divertit, exhorte, rit de lui-même au passage, salue la presse (qui "égrotte" le parti à l'occasion mais qu'il aime bien). Et, au bout d'une heure, les auditeurs sont conquis, moins par le contenu que par le verbe, l'élan, la générosité presque palpable de l'homme.

"Tous les hommes publics, et en particulier les hommes politiques, deviennent souvent petits avec les années, déclare Maurice Bellemare. Ils deviennent pour la plupart de grands oubliés. Dans une civilisation de consommation et de paternalisme d'Etat, on disparaît souvent écorchés vifs, entraînés dans le sillage de l'ambition ou de la jalousie. C'est ce qu'on appelle la rançon de la gloire..."

Mais, à l'UN, personne ne l'invite encore à payer cette rançon.

Mistrial au procès de Dubois et Ouimet

Le procès de Jean-Guy Dubois et Jacques Ouimet, accusés de meurtre, a pris fin, hier, par un "mistrial". Le jury n'a pu faire l'unanimité, un de ses membres étant indécis. Le président du jury avait annoncé un verdict de culpabilité, quand l'avocat des accusés, Me Syndney Leithman, a demandé aux jurés de se prononcer individuellement.

Huit ont dit qu'ils avaient trouvé les accusés coupables, mais le neuvième a fait part de son indécision.

Le juge, Mme Claire Barrette-Joncas, a immédiatement décrété le "mistrial". La date d'un nouveau procès sera fixée, à l'ouverture des assises de septembre.

Dubois et Ouimet ont été détenus sans caution durant toute la durée du procès. Ils ont été réincarcérés après le prononcé du "mistrial".

M. Leithman a déclaré que le seul nom

de Dubois présentait la plus grande difficulté dans cette affaire. "La Couronne n'a présenté qu'une théorie, tandis que la défense a produit des preuves", a commenté l'avocat.

Me Leithman a poursuivi en soutenant que la défense a démontré que Dubois et Ouimet se trouvaient dans un restaurant du centre-ville, au moment où le serveur Jean-Guy Fournier est mort, dans le canal Lachine. Ses clients ont été arrêtés près de la scène du meurtre "avec du sang sur leurs vêtements", a reconnu le juriste.

Mais l'avocat a allégué que ce sang a été répandu plus tôt dans la journée de la mort de Fournier, lors d'une bagarre dans un bar du centre-ville.

Me Leithman est optimiste quant au nouveau procès: "s'il peut trouver douze jurés capables de ne considérer que la loi et non le nom de 'Dubois'", Dubois et ses huit frères devront témoigner à la reprise de la Commission d'enquête sur le crime organisé.

L'enquête devait commencer la semaine dernière, mais a été retardée jusqu'à demain, dans l'espoir que le procès de Dubois et de Ouimet serait terminé à ce moment.

Viande avariée saisie dans les Cantons de l'Est

SHERBROOKE (PC) — Les inspecteurs du ministère québécois de l'Agriculture ont saisi 3,142 livres de viande avariée dans des établissements de Kateville et Coaticook, dans les Cantons de l'Est. Cette viande a été confisquée à l'abattoir et à l'usine d'équarrissage de M. Wilbrod Labbé à Coaticook, ainsi qu'à la boucherie de M. Ozanam Saint-François, de Kateville.

A Coaticook, les inspecteurs ont saisi 2,900 livres de viande provenant d'animaux morts.

Chez M. Saint-François, ils se sont faits remettre 60 livres de porc et 182 livres de viandes diverses "dans un état de putréfaction avancée", selon le rapport même des enquêteurs.

les atomisés de l'An O

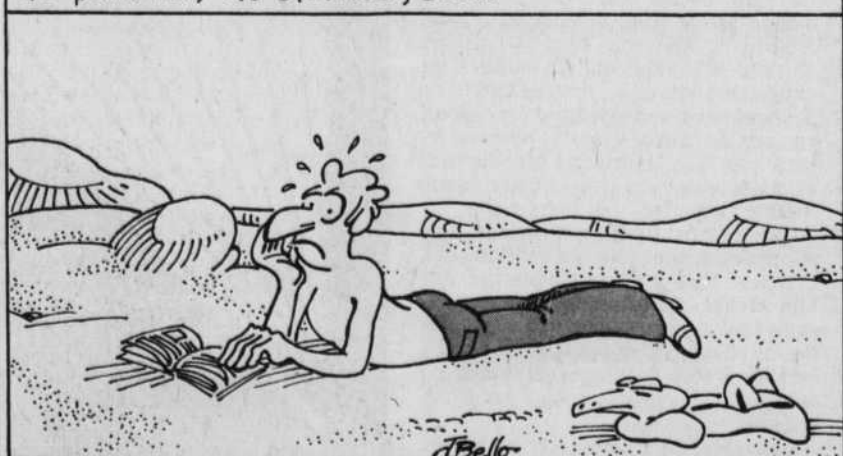
• ALMANACH DU SURVIVANT.

SPORTS.

L'esprit olympique c'est avant tout le triomphe de la fraternité entre tous les hommes...



Même s'il s'agit de nègres, de youpins, de bicots, de wops, de yankees, de chineloques, de japs, de pollaks, de blookes, etc...



Le chômage à 7.5% mais l'économie US croît au rythme annuel de 8.5%

WASHINGTON (AFP) — L'expansion de l'économie américaine a dépassé les prévisions les plus optimistes pendant le premier trimestre 1976 mais les premières statistiques d'avril font apparaître un léger ralentissement.

Le département du commerce a révisé en hausse cette semaine son estimation du produit national brut. La croissance réelle de l'économie a atteint le rythme annuel remarquable de 8,5 pour cent pendant le premier trimestre alors que la première estimation, déjà excellente, la chiffrait à 7,5 pour cent. Le PNB à prix constants (ceux de 1967) a atteint durant cette période le taux annuel de 1,241 milliards de dollars, dépassant le niveau d'avant la récession (1,240 milliards pendant le dernier trimestre 1973).

Cela ne signifie pas que la récession est entièrement effacée, souligne-t-on dans les milieux économiques. L'indice de la production industrielle reste inférieur de plus de 3 pour cent à son meilleur niveau de 1973 et, à son rythme actuel de progression, il lui faudra encore quelques mois pour le retrouver.

En outre, le chômage reste très élevé. Après plusieurs mois de baisse rapide il s'est stabilisé le mois dernier à 7,5 pour cent de la population active. Les chiffres de mai, qui seront publiés d'ici une quinzaine de jours, sont attendus avec intérêt dans la mesure où ils permettront de déterminer si le résultat d'avril constitue l'amorce d'une nouvelle tendance ou était simplement un accident de parcours.

Un indice supplémentaire de ralentissement a été donné vendredi par le département du travail. La durée hebdomadaire du travail dans l'industrie a diminué en avril pour la première fois depuis plusieurs mois. Cette diminution, jointe à la hausse des prix, s'est soldée par une baisse de 0,9 pour cent du pouvoir d'achat de l'ouvrier moyen, le mois dernier. C'est le repli le plus marqué enregistré depuis novembre 1974, en pleine récession. Il risque de stimuler les revendications syndicales durant les mois qui viennent.

Or, il est pratiquement acquis qu'après les excellents résultats enregistrés sur le front de l'inflation depuis le début de l'année, la hausse des prix va s'accroître au cours des prochains mois. Bien que le taux d'inflation soit tombé aux alentours de 3 pour cent par an pendant la période janvier/avril, l'Administration continue d'estimer que les prix augmenteront de 6 pour cent environ, peut-être un peu moins, cette année.

Le président du Conseil de la réserve fédérale, M. Arthur Burns, ne cesse de répéter que l'inflation risque de redevenir un problème sérieux en 1977. Il a proposé récemment que le Conseil sur la stabilité des prix et des salaires, organisme purement consultatif, soit doté du pouvoir de bloquer temporairement les hausses des prix. Un tel retour à un contrôle des prix, même très atténué, n'a aucune chance d'être retenu par l'Administration à la fois en raison de la conjoncture actuelle et de la proximité des élections.

Un "triumvirat" Etats-Unis-RFA-Japon?

La 4e CNUCED débouche sur une impasse

NAIROBI (AFP) — Le dialogue de sœurs entre "pays riches" et "pays pauvres" entrepris à Nairobi au début du mois débouche maintenant sur une impasse totale dont seuls les Etats-Unis et la République fédérale allemande peuvent faire sortir la quatrième conférence de la C.N.U.C.E.D.

Le sort de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement est en effet directement lié au résultat des entretiens d'hier à Bonn de MM. Henry Kissinger, le secrétaire d'Etat américain et Helmut Schmidt, le chancelier allemand. Et, en conséquence, de la réunion de cabinet aujourd'hui, dans la même capitale ou sera définitivement fixée avec MM. Hans Friderichs, ministre de l'Economie, et Egon Bahr, ministre de la Coopération, la position ouest-allemande.

Les pays en développement semblent avoir surmonté les divergences internes qui ont un moment menacé de faire éclater le "groupe des 77" et présentent avec toujours autant de vigueur et d'obstination le programme d'action qu'ils ont mis au point à Manille en février dernier. Ils refusent de s'en écarter sur quelque point que ce soit et n'acceptent pas de négocier sur une autre base.

"Nous quitterons la conférence le samedi 29 mai à minuit, avec ou sans accord" ont annoncé plusieurs chefs de délégation tandis que les pressions se multiplient pour rameuter les troupes et faire céder les pays industrialisés.

Ce fut d'abord la décision des pays de l'OPEP (organisation des pays exportateurs de pétrole) de consacrer 400 millions de dollars au Fonds international de développement agricole qui doit être créé à Rome le mois prochain, suivie de l'annonce officielle, confirmée par la suite, que ces mêmes nations contribueront, à titre individuel, pour une somme globale de 250 à 300 millions de dollars

au "Fonds commun" envisagé par les 77 pour régulariser les cours des matières premières. Puis la décision de créer ce fonds avec ou sans l'accord des pays développés, entraînant l'adhésion de principe de l'Inde, des Philippines, de la Yougoslavie et même de la Norvège. De nouveaux pays, dont le Mexique et, peut-être la Chine populaire, viendront s'ajouter aujourd'hui officiellement à cette liste.

Des pressions directes ou indirectes ont été exercées sur la Communauté européenne pour qu'elle fasse preuve de plus de hardiesse. Egalement sur le Japon dont quatre représentants sont retournés cette semaine à Tokyo pour expliquer la situation et demander de nouvelles instructions. Les pays du Commonwealth, pour leur part, ont envoyé leurs délégués à Londres, au premier ministre britannique, James Callaghan.

Enfin, on répète à l'envi que l'échec de Nairobi remettrait en question l'avenir du dialogue Nord-Sud de Paris et, depuis des jours, les représentants de certains pays arabes font un parallèle entre la CNUCED et Bali où doit se tenir à la fin de la semaine une réunion de l'OPEP qui est déjà saisie par l'Irak d'une demande d'augmentation du prix du brut de 15 pour cent.

L'économie, comme on le voit, a cédé depuis longtemps le pas à la politique, voire au dogmatisme. Les négociations sur la stabilisation des cours des matières premières par la création d'un fonds commun chargé de constituer des stocks réguliers de cacao, de café, de cuivre, etc., n'ont en fait jamais commencé. Pour les "pays pauvres", lassés de voir leurs revenus (plus de 75 pour cent des recettes du tiers monde proviennent des produits de base, pétrole non compris) dépendre des fluctuations des cours, de la spéculation, des booms économiques et des récessions, il n'y a qu'une seule issue: le programme intégré et le fonds

commun, nouveaux symboles de leur émancipation économique, qui permettront un partage plus équitable des richesses, résoudront tous les problèmes à termes et permettront d'instaurer le nouvel ordre économique international.

Pour la C.E.E., la situation est grave. Bloquée par la position allemande, et en dépit de la base de compromis proposée par la France et la Belgique, elle n'a pu "faire le geste que le tiers monde attendait d'elle". Elle est en train de perdre les acquis des accords de Lomé.

explique un responsable de la commission: elle est sur le point d'éclater et le monde occidental se dirige vers une domination du triumvirat formé par les Etats-Unis, le Japon et la RFA.

De toute façon, rien de positif ne se passera avant demain, avec l'arrivée des ministres allemands. D'autant qu'aujourd'hui, les chefs de délégation, convoqués par circulaire, se rendront à Nakuru pour rencontrer M. Jomo Kenyatta, le président du Kenya, à près de 3 heures de voiture de Nairobi...

"Cela ne fera jamais qu'une journée perdue de plus", a déclaré un délégué arabe, excédé par la "lenteur délibérée" qui, selon lui, caractérise la conférence et les négociations.

Pour les "pays riches" ou du moins pour les plus puissants d'entre eux, il n'y a également qu'une vérité: l'économie de marché, pas question de fondisme central aux relents de dirigisme autoritaire, source certaine de dépenses à fonds perdu. "Voyez le marché commun agricole", répondent traumatisés les Allemands. "Les Etats-Unis peuvent mieux que quiconque soutenir une guerre économique", répond M. Kissinger dont le pays ne dépend que pour 15% des importations de produits de base, contre 70% au minimum pour l'Europe. "Le fonds commun n'est pas rationnel. C'est anti-économique, il faudrait y investir des dizaines de milliards de dollars, sans chance de succès et sans conserver le contrôle".

■ Voir, page 12, nos autres informations internationales.

UNE ENTENTE GLOBALE EST POSSIBLE

dans le secteur des affaires sociales



Déjà près de 30000 salariés de toutes les classifications, membres de dix (10) groupes syndicaux en sont venus à une **ENTENTE NEGOCIÉE** avec le Comité Patronal de Négociation du Secteur des Affaires sociales.

C'est ainsi par exemple que près de trois quarts des infirmières syndiquées (13,000 sur 18,000) ont ratifié, à un pourcentage moyen de 84%, les propositions convenues entre les parties.

Principales caractéristiques de cet accord avec les infirmières

- un salaire très compétitif:
 - au 01-07-75 — \$201.55 à \$291.45
 - au 01-07-76 — \$217.50 à \$314.65
 - au 01-07-77 — \$230.55 à \$333.50
- des primes de toutes sortes pour le travail de soir, de nuit, aux soins intensifs, etc.
- la pleine sécurité d'emploi après deux ans de service.
- la possibilité pour les infirmières d'accroître leur compétence professionnelle, en conservant leur plein salaire, grâce à des bourses de perfectionnement.
- les avantages sociaux, parmi les plus complets du Canada:
 - 4 semaines de vacances annuelles
 - 13 fêtes payées par année
 - un fonds de pension avec rente indexée
 - une assurance-salaire généreuse.
- une formule régissant les assignations de travail qui permet une utilisation adéquate du personnel. Il sera ainsi possible de maintenir et même d'augmenter la qualité des soins en favorisant une charge de travail raisonnable.
- toute infirmière appelée à travailler une deuxième fin de semaine consécutive, tout en ayant droit à deux jours de repos sur semaine, recevra un supplément de \$21.00.

voilà un exemple de propositions maintenant devenues réalité pour 30.000 salariés des affaires sociales

Le Comité Patronal de Négociation du Secteur des Affaires Sociales

Washington et la mer

WASHINGTON (AFP) — Les Etats-Unis espèrent toujours qu'un traité international sur le droit de la mer pourra être conclu d'ici la fin de l'année mais étudient les moyens de défendre leurs intérêts en cas d'échec des négociations actuellement en cours à cette fin.

Deux hauts fonctionnaires de l'Administration, MM. Elliot Richardson, secrétaire au Commerce, et Robert Vastine, sous-secrétaire adjoint au Trésor, ont témoigné cette semaine devant plusieurs commissions du Congrès qui étudient une proposition de loi visant à stimuler la mise en valeur des gisements minéraux sous-marins par les entreprises américaines. Tous deux ont exprimé l'opposition catégorique du gouvernement américain à cette proposition, en partie à cause des charges financières qu'elle entraînerait mais surtout parce qu'elle risquerait de freiner les progrès vers la conclusion d'un accord international sur le droit de la mer.

Tous deux ont cependant souligné aussi que si les négociations, qui doivent reprendre, en août aux Nations unies à New York, échouent, les Etats-Unis étudieront les "mesures appropriées pour protéger leurs intérêts nationaux". Ils se sont montrés modérément optimistes sur les chances de succès de ces négociations mais ont reconnu que nul ne peut assurer catégoriquement qu'elles se termineront par un succès.

M. Vastine, qui a été intimement mêlé aux discussions qui se sont déroulées au sein de l'Administration pour définir la position américaine sur l'exploitation des gisements sous-marins, a clairement défini celle-ci. Les Etats-Unis veulent un accès ouvert aux ressources des fonds marins en haute mer. Ils refusent tout contrôle des prix ou de la production qui freinerait la mise en valeur de ces ressources. Ils acceptent le partage des revenus avec l'autorité internationale qui doit être créée par le traité à condition que ce partage ne constitue pas une charge exagérée pour les entreprises.

Les Etats-Unis, ont accepté la création d'une branche active de cette autorité, qui pourra participer à l'exploitation des gisements, mais ils s'opposent à ce que cette entreprise publique

internationale soit financée par des contributions obligatoires des pays signataires du traité. Enfin, et surtout, ils veulent que les droits de vote au sein du conseil représentant les pays membres tiennent compte des intérêts économiques des pays participant à l'exploitation des fonds marins, c'est-à-dire qu'ils refusent l'idée, d'une voix par pays.

Ni M. Richardson ni M. Vastine n'ont précisé les initiatives que les Etats-Unis pourraient prendre si les négociations échouent ou s'ils estiment que leurs intérêts fondamentaux ne sont pas sauvegardés. Il est probable qu'en cas d'échec de la prochaine conférence de New York l'Administration ne prendrait aucune décision avant les élections de novembre.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



FACULTÉ DE THÉOLOGIE SCIENCES DE LA RELIGION

TRIMESTRES D'AUTOMNE ET D'HIVER 1976-1977

La Faculté de théologie de l'Université de Montréal offre un programme spécialisé en sciences de la religion qui comprend des cours dans les domaines suivants:

- les grandes traditions religieuses
- introduction au phénomène religieux
- réflexion critique et théories sur le phénomène religieux
- religion et culture

Les cours offerts dans le cadre du programme des sciences de la religion peuvent conduire à l'obtention:

- d'un certificat ou mineur en sciences de la religion
- d'un majeur en sciences de la religion
- d'un baccalauréat ès arts avec majeur en sciences de la religion

RENSEIGNEMENTS:
Programme des sciences de la religion
Faculté de théologie
Université de Montréal
Tél.: 343-7083

NETTOYEUR P.M.
Service d'une heure au comptoir
Service de chemises
8309 ST-DENIS
381-1322

DESIGNER D'INTÉRIEURS

YVON VALLÉE
Décorateur-Ensemblier
Designer d'intérieurs
336-5877
Intérieurs Vallée Inc.
1100, St-Amour, St-Laurent
Fabricant de meubles résidentiels et commerciaux sur commande

ARCHITECTES

DAVID, BOULVA CLEVE
ARCHITECTES
1253 ave McGill College Suite 800
MONTREAL - 866-9854

Les architectes
LONGPRÉ MARCHAND GODOREAU DOBUSH STEWART
842-1401
Montreal - Ottawa

DÉCORATEURS ENSEMBLIERS

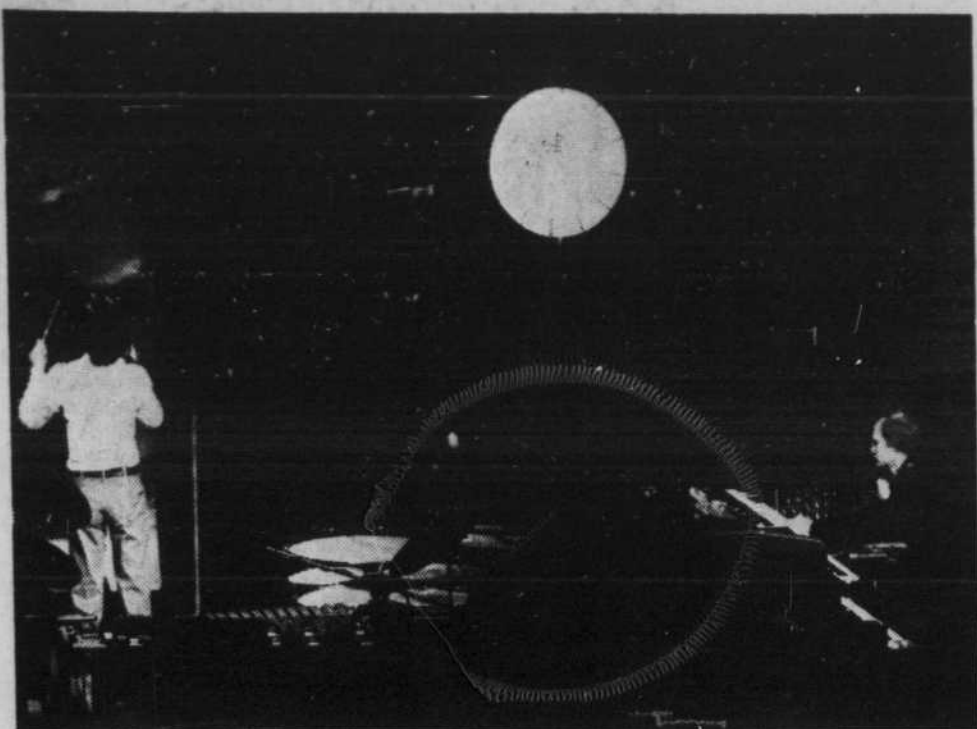
MADELEINE ARBOUR BERNARD MORISSET
DÉCORATEURS-ENSEMBLIERS
DESIGNERS D'INTÉRIEURS
878-3846
266 est. St-Paul, Vieux Montréal

A. DADOUN
Art et architecture d'intérieur
Décorateur ensemblier
Créations exclusives
LE HOME D'AUJOURD'HUI
842-8679

Quand vos idées ressemblent aux nôtres...
CHOIX d'aujourd'hui
extraordinaire ou sage
382-4710

DONNER DU SANG C'EST DE TOUT REPOS

DONNEZ DU SANG À LA +



Dionne Brégent, lors d'un récital, entourée de toute leur batterie d'instruments...

télévision

"Le Bunker", le nazisme au goût du jour

par Jean Basile

Depuis les aventures californiennes des Hell's Angels et les meurtres rituels de Manson, tout le monde sait, même les bourgeois les plus naïfs, qu'il existe une frange de la Société fasciée par le totalitarisme de droite, celui du moins dont Hitler a marqué le monde. Il est vrai que ceux qui ont aujourd'hui trente ans ou moins n'ont aucune idée de ce que fut cette époque d'étendards et de Croix de fer. L'Histoire oublie les meurtres, on a en tant commis au nom de tant de choses. Elle se souvient des épées ou de ce qui parait tel. Ceux qui ont vu CABARET, ce chef-d'œuvre, ont pu comprendre la fascination que pouvaient exercer les théories nazies sur l'inconscient des masses. Thulé, les sœurs Dieux descendant majestueusement de la forêt noire, le martèlement des bottes de cette

grande matrice qu'est l'armée, ainsi que l'a si bien décrite Jean Genet dans POMPE FUNÈBRE...

Le Race contre la Vérité! C'est un cri et un déchirement que les éthers sensibles et forts n'ont pas fini d'entendre. C'est l'histoire de notre civilisation. La participation de la Suisse romande au concours dramatique Louis-Philippe Kammas nous pose froidement cette interrogation: que préférons-nous, la médiocrité démocratique ou l'infinité du rêve individuel, fut-il fou? C'est avec justesse que l'auteur a placé son action aux États-Unis, ce pays des excès où le rêve des premiers Colons, celui de la Nouvelle Jérusalem, s'est lentement converti en miasmes électoraux. Conduire le monde n'est pas une chose si facile.

Je crois qu'en ce moment précis, cette question, nous nous la sommes tous posée avec plus ou

moins de conscience et de bonne conscience. LE BUNKER (diffusé vendredi soir) tel est le titre de cette pièce, ne nous apporte pas de réponse à cette question, mais nous éclaire, et fort adroitement, sur le cheminement qu'un homme peut emprunter pour parvenir à un redressement et qu'il souhaite quels soient les moyens. Ce jeune officier américain, qui devient lentement Hitler dans la nuit de son absolu, est plausible; c'est pourquoi cette pièce aura sans doute des résonances chez tous ceux qui déplorent l'état de décomposition de notre société.

Fou? Sans doute il l'est et l'auteur ne le cache guère. Mais dans sa folie, il doit encore faire face à des protagonistes dont la médiocrité est évidente. Les femmes, les faiseurs d'affaires qui l'entourent sont, dans un sens, encore plus répugnants que lui. Pour l'auteur, donc, il

n'y a guère d'issues. D'un côté le cauchemar totalitaire qui mène à tous les excès, le racisme, le meurtre, en un mot le mépris. De l'autre, la compromission avec un monde vulgaire, sans valeurs autres que la réussite matérielle. La mort du héros, qui s'empoisonnera avec du cyanure comme Hitler, est inévitable, il est inévitable que gagnent encore le commun, les traités, les espions.

La Race est terminée. Il n'y a rien à faire.

Sans doute, LE BUNKER n'est pas une pièce parfaite. L'on pourrait y déceler maintes influences. Celle de Sartre dans LES SEQUESTRES D'ALTONA ou celle, plus évidente encore, de Visconti dans l'un de ses films les plus révélateurs, LES DAMNÉS. Mais qu'importe dans le fond car le sujet est loin d'être épuisé. Le jeu des acteurs, lui-même, n'est pas sans susciter de nombreuses

critiques et la mise en ondes, insistante souvent, accuse encore la lourdeur de la démonstration. Il n'en reste pas moins que l'on ne peut que rester sidéré par les propos que l'on tient devant nous.

C'était donc une participation riche et intéressante de bout en bout.

Vendredi prochain, on pourra voir la participation canadienne, qui a été écrite par Marie-Claire Blais.

SECOND REGARD, dimanche, à 13h, au canal 2: je ne sais pas s'il s'agit d'une reprise (sans doute) mais ce reportage sur la Jérusalem oecuménique et historique était fort bien fait et, sous certains aspects fascinants. Passons sur les témoignages divers, qu'ils soient musulmans, juifs ou chrétiens, tous fils d'Abraham, et ne retenons que l'image, la leçon de l'image. Comme on oublie, ici, tout le cé-

rémonial, comme on ne veut plus comprendre son sens... Et pourtant, depuis le cercle d'argent qui marque l'emplacement de la croix jusqu'aux dômes des mosquées, il y a là des enseignements si directs, si lourds de sens que l'on se demande comment on en est arrivé à les oublier à peu près complètement.

Elvisee
35 MILTON / 842-6053
SALLE RESNAIS
LUN & VEN 7:00-9:30
14 ANS

Une femme sous l'influence de l'amour peut quelques fois se détruire!
FALK/GENA
JOHN CASSAVETES
UNE FEMME
SOUS INFLUENCE
SALLE EISENSTEIN
UN FILM DE TACCHELLA
POUR TOUS
7:30-9:30
Cousin Cousine
MARIE-CHRISTINE BARRAULT VICTOR LAMOUX

travaillait avec nervosité, par gestes saccadés alors que Dionne gardait un calme extérieur proche du flegme. Ici encore, les antipodes. Autre indication: cette bande qu'étaient en train de monter Brégent-Dionne où se retrouvait fusionnés voix de moines bénédictins, chants d'enfants, cloche d'église, Kyrie Eleison et glas en finale. Musique donc conçue pour une des pièces du disque qu'ils préparent. L'éveil du lieu, et sur laquelle Brégent-Dionne interviendront, aux claviers et aux percussions. Toute une atmosphère religieuse, un fond de culture, sur lequel les deux musiciens ont eu envie de structurer un échafaudage musical. Mais pour aller où?

C'est autour de plats de cuisine chinoise, sur le point de défailir, que nous ferons, ensemble, le plus grand parcours. La faim donne les moyens. Là, j'y apprendrai leur formation classique au conservatoire de musique (qui d'ailleurs n'avait rien d'étonnante), le fait qu'ils sont ensemble depuis seulement un an. Dionne, auparavant, travaillait à l'Orchestre symphonique de Montréal et à l'atelier d'expérimentation de la Place Royale. Brégent avait accompagné Lewis Furey au Nelson, après avoir fait un disque, Poussière de regrets, chez RCA: "On sait qu'on arrive au bon moment, disent-ils. Les gens en ont assez des gros rythmes faciles de rock and roll. La communication s'établit de façon extraordinaire entre nous et le public parce que notre musique transcrite des états d'âme qui rejoignent la sensibilité de l'auditeur, quel qu'il soit. La musique que nous créons, est souvent faite à partir de trois ou quatre

notes, sur lesquelles nous faisons des atouts. Mais jamais un son n'est donné pour le son, il est là parce qu'il conduit ailleurs et en ce sens, notre musique, raconte une histoire en sons". Démonstration à l'appui, celle de Brégent qui m'explique la démarche de l'éveil du lieu qui commence sur un bruit de tôle (Dionne) pour déboucher à un moment donné sur cet enregistrement de chants religieux dont il était question plus haut. De toute façon, chaque fois qu'ils reprennent la pièce en concert, l'histoire se transforme un peu, au gré de leur nouvelle expérience qui reste, cependant, toujours centrée sur la connaissance de Dieu. Parce qu'eux aussi, font partie de ces gens qui croient... à leur manifestation sur la terre, à cette conscience cosmique qui donne à leur musique, d'ailleurs, des airs de voyage spatial. Et s'ils sont là, à travailler ensemble, c'est au même titre qu'un grain de sable est nécessaire à l'existence de la plage sablonneuse: faire partie du grand tout. Brégent-Dionne travaillent à communiquer cet univers intérieur branché sur une conscience positive, dont il a été question longuement. Sur une conscience que la musique transcrite mieux que les mots.

Ils ont un disque en préparation pour arriver à donner naissance à ces paysages intérieurs, et ces deux spectacles qu'ils donnent cette semaine. Avec ce soir au Café Campus, une petite surprise musicale, une fantaisie en quelque sorte où les deux compères vont s'amuser à jouer dans des rythmes plus simples, auxquels nos oreilles nord-américaines sont souvent habituées.

musique

Air de fête au Ladies' Morning...

par Gilles Potvin

Pour marquer de manière spéciale la fin de sa 84e saison et le début de sa 85e, à l'automne, le Ladies' Morning Musical Club, cette doyenne de nos sociétés musicales, présentait samedi après-midi, salle Maison-Neuve, un concert hors-abonnement gratuit à l'intention de ses abonnés de la saison prochaine, donné par le célèbre Quatuor Amadeus.

Pour les amateurs de statistiques, signalons que le Quatuor Amadeus en était à son 12e concert au Ladies' Morning depuis 1953, époque où il faisait ses débuts au Canada. Il détient ainsi le record d'engagements d'un ensemble ou d'un soliste depuis la fondation du club en 1892, suivi

par un autre quatuor célèbre, aujourd'hui disparu, le Kneisel, qui joua neuf fois entre 1896 et 1914. De plus, le Quatuor Amadeus célèbre cette année son 30e anniversaire, ayant été fondé en 1946 par les mêmes instrumentistes qui le composent aujourd'hui: Norbert Brainin et Siegmund Nissel, violons; Peter Schidlof, alto; Martin Lovett, violoncelle.

Tout cela contribuait à donner un certain air de fête au concert de samedi. Disons qu'un concert du Quatuor Amadeus est toujours une fête musicale de premier ordre comme tous les admirateurs de l'ensemble le savent. Peu de quatuors à notre époque ont en effet atteint la perfection du jeu d'ensemble et l'unité de pensée musicale dont

fait constamment preuve ce remarquable quatuor. Le Quatuor en do majeur, K. 465, "Les dissonances", de Mozart, puis le très dramatique "Quartettssatz" en do mineur, de Schubert ont reçu des exécutions d'un équilibre magnifique entre la recherche expressive et le res-

pect de la partition écrite.

Du sombre Quatuor en la mineur, op. 51 no 2, de Brahms, l'une de ses oeuvres les plus dramatiques, le Quatuor a su traduire la tragique pensée qui s'exprime par une prédominance angoissante des tons mineurs tout au long des quatre

mouvements. Le climat douloureux de l'oeuvre a été rendu de façon admirable par cet ensemble sans égal, dont on souhaite ardemment le retour prochain. La 85e saison du Ladies' Morning débutera le 7 octobre prochain avec le Quatuor Melos.

Un concert effacé de l'OSM, selon le New York Times

L'Orchestre symphonique de Montréal a fait, le soir du 17 mai, ses débuts à New-York dans la célèbre salle du Carnegie Hall, sous la direction de son chef, Rafael Frühbeck de Burgos, avec le contralto Maureen Forrester comme soliste. Ce concert était le premier d'une tournée qui conduisit notre orchestre en France, en Suisse, en Angleterre, en Écosse et en Tchécoslovaquie. Voici une traduction française du compte rendu paru mercredi dans le New York Times, sous la signature de Donal Henahan:

"Rafael Frühbeck de Burgos, l'Espagnol qui a pris charge de l'Orchestre symphonique de Montréal l'automne dernier, a amené lundi l'orchestre à Carnegie Hall pour sa première apparition à New-York.

"Ce que le concert a par-dessus tout démontré est que Maureen Forrester est une convaincante interprète du cycle consciemment douloureux, Kindertotenlieder, de Mahler. La plupart des admirateurs de Mlle Forrester et de Mahler savaient cela, il n'y avait donc la aucun élément de surprise. Toutefois un don aussi total et une telle implication dans une oeuvre musicale par un artiste sont suffisamment rares, si bien que l'interprétation du contralto réussit à transmettre comme de façon nouvelle l'essence bouleversante de ces chants sur la mort d'enfants que Mahler composa avant la maladie et la mort de son aînée. "M. Frühbeck a donné à Mlle Forrester un appui orchestral réfléchi, presque réticent, et elle fut ainsi en mesure de con-

féter à presque tout son chant une variété inhabituelle de nuances atténuées. "Miss Forrester, une Canadienne, était une partenaire appropriée aux débuts du cycle de Mahler, notamment sa réussite en lui-même, a contribué sa part à une soirée plutôt effacée.

"La Troisième Symphonie de Brahms, l'oeuvre principale de la première moitié du concert, se déroula à un rythme somnolent. Même si la reprise de l'exposition du mouvement initial fut omise, l'exécution de M. Frühbeck était si flegmatique que l'on se demandait ce que le chef pouvait avoir en tête.

"Peut-être était-il à la recherche de la chaleur et de la relaxation brahmsiennes; il souligna certes le contour des phrases et atténua la sonorité à un degré frappant. Ou bien, possiblement, il ajustait ses tempi aux possibilités d'un orchestre qui semble en état de restructuration.

"A tout événement, le poids sonore de l'ensemble n'était pas ce que l'on s'attend d'entendre de la part d'un groupement symphonique de premier plan et les cordes, en particulier, attaquaient rarement avec une énergie véritable et en masse. Cela était peut-être le résultat d'un désir interprétatif du chef d'orchestre mais, quelles qu'en soient les raisons, le Brahms était gravement sous-alimenté. "Le programme imprimé de Carnegie Hall ne contenait aucun renseignement au sujet de l'Orchestre symphonique de Montréal dont c'étaient les débuts, bien que l'on y trouvait de courtes biographies du chef d'orchestre et de la soliste."

télévision

■ Emissions en noir et blanc

CBFT 2

- 18.10 Ouverture et horaire
- 18.15 En mouvement
- 18.20 Danse du Dauphin
- 18.45 La souris verte
- 19.00 Conseil-express
- 19.10 Noëlle aux Quatre Vents
- 19.20 Cher oncle Bill
- 19.30 Du simple au multiple
- 19.40 Sur des roulettes
- 19.50 Téléjournal
- 20.00 Réseaux-soil
- 20.15 "Une naissance sans violence"
- 2.30 Cinema: "Bonjour Paris" (animation - français 1953)
- 4.00 Bohino
- 4.30 Marie-Qui-poches
- 5.00 Daktari
- 5.30 Le soir
- 7.00 Genies en herbe
- 7.30 Jo Jo
- 8.00 La légende des Strauss
- 9.00 Les Libs
- 10.00 Le jardin des étoiles
- 10.10 Téléjournal
- 10.50 Nouvelles du sport
- 11.00 Réseaux-soil
- 11.55 Cinema: "Ingrid ou les mystères de la vie" (Allemand 1969)
- 1.30 Téléjournal

CFTM 10

- 7.40 Horaire-Bienvenue
- 7.50 Les p'tits bonhommes
- 8.00 Fanfan Dyle
- 8.30 A la bonne heure
- 9.00 Pour vos mesdames
- 11.45 Les p'tits bonhommes
- 12.00 Le dix v's info
- 12.30 Les tannants
- 1.30 A votre service
- 2.15 Cinema: "Le secret du bonheur" (drame - Argentin 1952)
- 4.00 Escadron sous-marine
- 4.30 Patroville
- 5.00 Le Ranch L
- 5.30 Parle, parle, jase, jase
- 6.00 "La santé sans médecin"
- 7.30 Les Berger
- 8.00 A la Canadienne
- 8.30 Médecins d'aujourd'hui
- 9.30 Les univers de Voland Guérard
- 10.30 Les nouvelles TVA
- 11.00 La couleur du temps
- 11.15 Sans pantoufles: "L'homme de mes rêves" (comédie - Américain 1947)
- 12.45 Le 10 v's info

RADIO-QUÉBEC 17

- 13.30 Émission du ministère de l'Éducation
- 14.45 Météo-vos de vos affaires: "La santé sans médecin"
- 15.15 Gustave
- 15.30 Le drame de la survie: "Un homme en vol plane"
- 16.00 En se racontant l'histoire d'ici: Les années 1960-1970
- 17.00 Le sens de la vie: "La spiritualité"

CBMT 6

- 9.30 Friendly Giant
- 9.45 Mon ami
- 10.00 Camera twelve
- 10.30 Mr Dressup
- 11.00 Sesame Street
- 12.00 The Bob McLean Show
- 12.55 "CBC News"
- 1.00 Mary Hartman
- 1.30 Coronation Street
- 2.00 All in the Family
- 2.30 The Edge of the Night
- 3.00 Take Thirty
- 3.30 Celebrity cooks
- 4.00 Forest Rangers
- 4.30 Mr Dressup
- 5.00 It's Your Choice
- 5.30 The Partridge Family
- 6.00 On the Rocks
- 6.30 The City
- 7.30 Barney Miller
- 8.00 Rhoda
- 8.30 Front Page Challenge
- 9.00 All in the Family
- 9.30 The man and the man
- 10.00 V.I.P.
- 10.30 The nature of things
- 11.00 The national
- 11.22 Special Assignment
- 11.30 Montreal Tonight
- 11.55 Cinema: "The whole town's talking" (drame 1935)

CFCF 12

- 5.50 Sign-on
- 6.00 University of the Air
- 6.30 Trouble with Tracy
- 7.00 Canada A.M.
- 7.30 The Community
- 8.00 The Community
- 8.30 Take Kerr
- 9.00 Edith Serej
- 11.00 The Joyce Davidson Show
- 11.30 The Art of Cooking
- 12.00 The Flintstones
- 12.30 Cinema: "The new original wonder woman" (aventure 1975)
- 2.30 What's the good word
- 3.00 Another World
- 4.00 Celebrity Assignment
- 4.30 Definition
- 5.00 It's your Move
- 5.30 The Price is Right
- 6.00 Good Times
- 7.00 Headline Hunters
- 8.00 The Hitch Little Show
- 9.00 Joe Forrester
- 10.00 Pig n' whistle
- 11.00 One day at a time
- 11.30 The TV National News
- 12.00 Cinema: "A day in the death of Joe Egg" (drame 1972)
- 2.00 Sign-off

cinéma

ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-426 "Sky Rider" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-3313 "Taxi Driver" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
AVENUE 1224 Avenue Greene Westmount 277-2747 "All the president's men" 1.00, 3.35, 6.10, 8.55.
BEAVER 3117 Avenue du Parc 844-1832 "Eisenstein" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
BERRI 1280 St-Denis 288-2115 "La course contre l'exter" 3.05, 6.30, 9.50, "Capone" 1.15, 4.55, 8.00.
CHEVALIER 1500 St-Denis 845-3222 "Il pleut sur Santiago" 12.20, 3.40, 6.55, 9.10, 9.30.
"Le Bagarreur" 4.00, 8.00.
CINEMA LONGUEUIL 1 Place Longueuil 677-7933 "La preuve d'amour" Sam. Dim. Lundi. 6.30, 9.45, 2.45, 5.15, 9.45, "Pas de grâce pour le manchot" Sam. 4.25, 8.00, Dim. 1.00, 4.25, 8.00, Lundi. 8.00.
CINEMA MAJESTIC 3166 Henri Bourassa - 381-6116 "Aloha Bobby et Rose" 1.50, 5.30, 9.30 "L'Exode" 3.30, 7.30.
CLAREMONT 5038 Sherbrooke O. 248-7395 "Bad news bears" 12.40, 2.50, 4.55, 7.00, 9.05.
CINEMA 7e ART 3180 Bélanger E. 722-0302 "Les 5 jours du coucou" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
CREMAZIE 8610 St-Denis 388-4210 "Un après-midi de chien" 12.00, 2.55, 7.50 et "Le verdict" 2.15, 6.05, 10.05.
DAUPHIN 2386 rue Beaubien E. 721-6060 "Salle Renoir" "Pafum de femme" 1.00, 3.10, 5.20, 7.25, 9.30 (Salle McLaren): "Le chat et la souris" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
ELYSEE 35 Milton 842-6053 (Salle Eisenstein): "Cousin, cousine" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 et (Salle Resnais): "Femme sous influence" 1.30, 4.15, 7.00, 9.40.
JEAN-TALON 4225 Jean-Talon E. 725-7000 "Aloha Bobby et Rose" 3.00, 6.30, 9.30, "L'Exode" 1.20, 4.40, 8.00.
KENT 6100 Sherbrooke O. 489-9707 "One flew over the cuckoo's nest" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
MERCIER 4200 Ste-Catherine E. 255-6224 "La course contre l'exter" 2.45, 6.20, 9.50, "Capone" 12.50, 4.55, 8.00.
MONKLAND 5505 Monkland 489-3570 "The man who would be king" 12.50, 4.55, 9.10, "Conduct unbecoming" 3.00, 7.15.
OUTREMONT 1248 Bernard O. 277-4145 Samedi: "Papillon" (v.a.) 6.30, "Lenny"

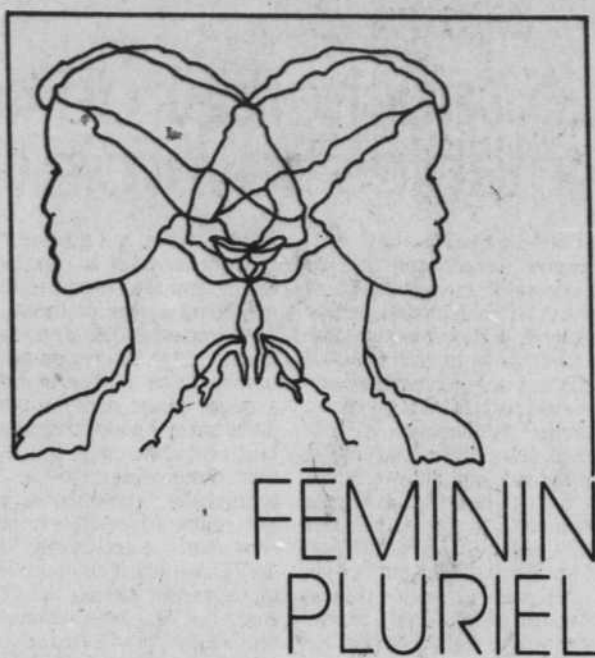
ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-426 "Sky Rider" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-3313 "Taxi Driver" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
AVENUE 1224 Avenue Greene Westmount 277-2747 "All the president's men" 1.00, 3.35, 6.10, 8.55.
BEAVER 3117 Avenue du Parc 844-1832 "Eisenstein" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
BERRI 1280 St-Denis 288-2115 "La course contre l'exter" 3.05, 6.30, 9.50, "Capone" 1.15, 4.55, 8.00.
CHEVALIER 1500 St-Denis 845-3222 "Il pleut sur Santiago" 12.20, 3.40, 6.55, 9.10, 9.30.
"Le Bagarreur" 4.00, 8.00.
CINEMA LONGUEUIL 1 Place Longueuil 677-7933 "La preuve d'amour" Sam. Dim. Lundi. 6.30, 9.45, 2.45, 5.15, 9.45, "Pas de grâce pour le manchot" Sam. 4.25, 8.00, Dim. 1.00, 4.25, 8.00, Lundi. 8.00.
CINEMA MAJESTIC 3166 Henri Bourassa - 381-6116 "Aloha Bobby et Rose" 1.50, 5.30, 9.30 "L'Exode" 3.30, 7.30.
CLAREMONT 5038 Sherbrooke O. 248-7395 "Bad news bears" 12.40, 2.50, 4.55, 7.00, 9.05.
CINEMA 7e ART 3180 Bélanger E. 722-0302 "Les 5 jours du coucou" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
CREMAZIE 8610 St-Denis 388-4210 "Un après-midi de chien" 12.00, 2.55, 7.50 et "Le verdict" 2.15, 6.05, 10.05.
DAUPHIN 2386 rue Beaubien E. 721-6060 "Salle Renoir" "Pafum de femme" 1.00, 3.10, 5.20, 7.25, 9.30 (Salle McLaren): "Le chat et la souris" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
ELYSEE 35 Milton 842-6053 (Salle Eisenstein): "Cousin, cousine" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 et (Salle Resnais): "Femme sous influence" 1.30, 4.15, 7.00, 9.40.
JEAN-TALON 4225 Jean-Talon E. 725-7000 "Aloha Bobby et Rose" 3.00, 6.30, 9.30, "L'Exode" 1.20, 4.40, 8.00.
KENT 6100 Sherbrooke O. 489-9707 "One flew over the cuckoo's nest" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
MERCIER 4200 Ste-Catherine E. 255-6224 "La course contre l'exter" 2.45, 6.20, 9.50, "Capone" 12.50, 4.55, 8.00.
MONKLAND 5505 Monkland 489-3570 "The man who would be king" 12.50, 4.55, 9.10, "Conduct unbecoming" 3.00, 7.15.
OUTREMONT 1248 Bernard O. 277-4145 Samedi: "Papillon" (v.a.) 6.30, "Lenny"

sur scène

CENTAUR 453 St-François-Xavier - 388-1229 (Centaur I): Mélanie théâtre: "Marriage and Madness" de Serge Sirois. Semaine 20 h 30. Dimanche et lundi: relève. (Centaur II): La Compagnie Nouvelle Aire. Samedi: 20 h 00. Dimanche et lundi: relève.
NOUVELLE COMPAGNIE THEATRALE: 1200 rue Bleury 866-1964. Relève.
PATRIOTE EN HAUT: 1474 Ste-Catherine 523-1131 "Monsieur Guindon" dans "Vive Elisabeth trois" de J.P. Ménard. Semaine et dimanche 20 h 00. Samedi 19 h 30 et 21 h 30. Relève: lundi et mardi.
POUDRIERE (Le Ste-Hélène) 526-0821 "The First night of Pygmalion" de Richard Huggitt avec Moya Fenwick et Gillie - du mardi au vendredi 20 h 30. Samedi 19 h 30 et 21 h 30. Relève: dimanche et lundi.
SALLE WILFRID-PELLETIER: Gilbert Bécand - 20 h 30 et Lundi: Charley's Aunt - 20 h 30.
THEATRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau 527-1211. Relève: jusqu'en septembre.

ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-426 "Sky Rider" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-3313 "Taxi Driver" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
AVENUE 1224 Avenue Greene Westmount 277-2747 "All the president's men" 1.00, 3.35, 6.10, 8.55.
BEAVER 3117 Avenue du Parc 844-1832 "Eisenstein" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
BERRI 1280 St-Denis 288-2115 "La course contre l'exter" 3.05, 6.30, 9.50, "Capone" 1.15, 4.55, 8.00.
CHEVALIER 1500 St-Denis 845-3222 "Il pleut sur Santiago" 12.20, 3.40, 6.55, 9.10, 9.30.
"Le Bagarreur" 4.00, 8.00.
CINEMA LONGUEUIL 1 Place Longueuil 677-7933 "La preuve d'amour" Sam. Dim. Lundi. 6.30, 9.45, 2.45, 5.15, 9.45, "Pas de grâce pour le manchot" Sam. 4.25, 8.00, Dim. 1.00, 4.25, 8.00, Lundi. 8.00.
CINEMA MAJESTIC 3166 Henri Bourassa - 381-6116 "Aloha Bobby et Rose" 1.50, 5.30, 9.30 "L'Exode" 3.30, 7.30.
CLAREMONT 5038 Sherbrooke O. 248-7395 "Bad news bears" 12.40, 2.50, 4.55, 7.00, 9.05.
CINEMA 7e ART 3180 Bélanger E. 722-0302 "Les 5 jours du coucou" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
CREMAZIE 8610 St-Denis 388-4210 "Un après-midi de chien" 12.00, 2.55, 7.50 et "Le verdict" 2.15, 6.05, 10.05.
DAUPHIN 2386 rue Beaubien E. 721-6060 "Salle Renoir" "Pafum de femme" 1.00, 3.10, 5.20, 7.25, 9.30 (Salle McLaren): "Le chat et la souris" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
ELYSEE 35 Milton 842-6053 (Salle Eisenstein): "Cousin, cousine" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 et (Salle Resnais): "Femme sous influence" 1.30, 4.15, 7.00, 9.40.
JEAN-TALON 4225 Jean-Talon E. 725-7000 "Aloha Bobby et Rose" 3.00, 6.30, 9.30, "L'Exode" 1.20, 4.40, 8.00.
KENT 6100 Sherbrooke O. 489-9707 "One flew over the cuckoo's nest" 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
MERCIER 4200 Ste-Catherine E. 255-6224 "La course contre l'exter" 2.45, 6.20, 9.50, "Capone" 12.50, 4.55, 8.00.
MONKLAND 5505 Monkland 489-3570 "The man who would be king" 12.50, 4.55, 9.10, "Conduct unbecoming" 3.00, 7.15.
OUTREMONT 1248 Bernard O. 277-4145 Samedi: "Papillon" (v.a.) 6.30, "Lenny"

ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-426 "Sky Rider" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
ATWATER 1: Niveau métro Alexis Nihon 935-3313 "Taxi Driver" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
AVENUE 1224 Avenue Greene Westmount 277-2747 "All the president's men" 1.00, 3.35, 6.10, 8.55.
BEAVER 3117 Avenue du Parc 844-1832 "Eisenstein" 1.20, 5.20, 5.20, 7.15, 9.15.
BERRI 1280 St-Denis 288-2115 "La course contre l'exter" 3.05, 6.30, 9.50, "Capone" 1.15, 4.55, 8.00.
CHEVALIER 1500 St-Denis 845-3222 "Il pleut sur Santiago" 12.20, 3.40, 6.55, 9.10, 9.30.
"Le Bagarreur" 4.00, 8.00.
CINEMA LONGUEUIL 1 Place Longueuil 677-7933 "La preuve d'amour" Sam. Dim. Lundi. 6.30, 9.45, 2.45, 5.15, 9.45, "Pas de grâce pour le manchot" Sam. 4.25, 8.00, Dim. 1.00, 4.25, 8.00, Lundi. 8.00.
CINEMA MAJESTIC 3166 Henri Bourassa - 381-6116 "Aloha Bobby et Rose" 1.50, 5.30, 9.30 "L'Exode" 3.3



30 femmes

Curiosité? Intérêt? Le stand des éditions *Des femmes* à la Foire internationale du livre de Montréal, qui s'est terminée hier, à la Place Bonaventure, est l'un de ceux qui ont attiré le

au fil des mots

Lettres de Paris (1)

par Louis-Paul Béguin

Julien Green, dans son Journal, s'écrit: "Mon pays, c'est la langue française!". Magnifique cri de liberté, d'amour, de cet écrivain d'origine américaine qui manie si bien notre langue. Elle devint la sienne, au point qu'il en fit son pays. J'ai retrouvé, dans le Journal littéraire de Paul Léautaud, dont je viens d'avoir quelques autres volumes, ce cri du cœur spontané chez le Chamfort du XXe siècle, comme on l'a appelé, assez justement d'ailleurs: "La langue française, mon amour!". Il aurait pu dire: mon seul amour, étant donné son féroce égoïsme et son détachement de toutes choses politiques et nationales. La langue française fut bien pour lui l'instrument idéal, l'outil de précision qui permet de matérialiser la pensée, et, chez Léautaud, sans fioritures, rhétorique et autres métaphores.

Moi, où en suis-je, dans cette passion que j'ai pour la langue française, de cet amour qui me prit, étant très jeune et qui dura? Qui dura, même au cours de ma traversée du désert, quand la langue anglaise fut pour moi le véhicule de la pensée, ma langue de travail, instrument de valeur, que je ne renie pas, mais qui n'eut jamais en moi de résonances profondes, comme en eut toujours le français.

Si je vous parle de moi, si je vous fais des confidences en vous racontant ma vie, c'est que la langue est l'expression véritable de l'homme, et qu'il me faut être franc, point secret, envers ceux qui me lisent, pour qu'ils puissent bien faire la part des choses. Suis-je impartial, quand je parle du français? Puis-je juger d'une chose qui fait si étroitement partie de moi-même? Peut-être. Parfois. Pas toujours. On est aveugle à ce qu'on aime.

J'eus à Paris la joie de revoir mon ami, l'écrivain Jean Guirec. Grand romancier, qui écrivit de nombreux romans (L'Enchantement de la Nuit et la Troisième Cour: deux merveilles) et qui vient de faire paraître ce qui j'espère n'est qu'un premier volume de ses souvenirs: La Belle Comédie. Une langue pure, expressive, une grande sensibilité, une légèreté d'expression qui font que la lecture en est un plaisir, de la première page à la dernière. Hélas, il n'est pas dans nos librairies. C'est dommage. Donc, je lui parlai de choses et d'autres, du Québec, de mon travail; et puis, bien sûr, la conversation tourna à la littérature. Il me cita tout à coup, une phrase qu'il avait déjà prononcée l'an dernier, lors d'un discours à Bordeaux: "C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar". Première phrase du magnifique livre de Flaubert, Salammbô. Jean Guirec me fit remarquer que, dans cette première phrase, il y a tout: situation, époque, pressentiment du drame. J'ai pensé ensuite à la première phrase de la Recherche du temps perdu: "Longtemps, je me suis levé de bonne heure..." Entrée "en sujet", si j'ose dire, qui, annonce (trouvaille géniale de: longtemps) les milliers de pages du grand oeuvre de "notre petit Marcel" comme disait Madame Strauss.

"Savoir commencer un roman, voilà le problème" me fit remarquer Jean Guirec. Nous étions, lui et moi, dans un café de Saint-Germain-des-Près, l'Apollinaire. A un moment donné, j'ai tourné la tête, vers la gauche, et j'ai vu, dans le fond du bruyant café rempli d'adolescents agités et de penseurs plus calmes paressant devant leur verre vide, une grande photo — était-ce un tableau? — représentant, en gros plan, le visage lourd du tendre Mal-Aimé, le grand poète d'Alcools, Guillaume Apollinaire. Dans la fumée grise et mouvante, ses yeux bridés semblaient rire. Mon regard, vivant, croisa le sien, éternel. Assis en face de moi, de l'autre côté de la table de marbre étroite et froide, Jean Guirec, aujourd'hui Président d'honneur de la Société des Gens de Lettres de France, et toujours grand écrivain de talent, tout en parlant, me regardait, lui aussi.

Alors, dans cette ambiance un peu étouffante, mais si française, un peu à l'étroit tout de même dans ce café où les clients allaient et venaient autour de moi, je me suis senti bien, heureux, sous les regards conjugués du grand poète français et du romancier sensible et lettré.

plus de visiteurs.

On s'y est arrêté pour savoir qui sont ces femmes, ce qu'elles font, pourquoi, ce qu'elles éditent. On les a interrogées avec sympathie la plupart du temps, mais aussi parfois, avec un petit sourire en coin, tantôt moqueur, tantôt méprisant presque. Pourtant, ces femmes ont à leur crédit plus d'une cinquantaine de livres publiés en moins de deux ans et demie. Avant la fin de l'année, ce chiffre atteindra 70, ce qui est assez impressionnant.

La maison d'édition *Des femmes* est née à Paris du mouvement de libération des femmes, expliquent Thérèse et Gisèle, porte-parole du groupe, venues à Montréal pour participer à la Foire et étendre ainsi leur rayonnement.

Contrairement aux autres maisons d'édition présentes à ce "marché du livre", elles étaient là pour faire la promotion de leurs publications, bien sûr, mais pas dans un but uniquement commercial: "cela fait partie, pour nous, d'une démarche beaucoup plus large, d'une lutte, d'un moyen d'expression. Editer des livres écrits par des femmes est un moyen d'action concret parmi d'autres".

Le fonctionnement de cette maison d'édition d'un caractère tout particulier est assuré collectivement à tous les niveaux — lecture des manuscrits, fabrication des livres, administration, et le reste — par une trentaine de femmes.

Mais ce sont des milliers d'autres, qui par leur encouragement, y participent également, souligne Thérèse. "Chaque jour, nous recevons entre 60 et 80 lettres de femmes qui nous écrivent dans un geste de solidarité".

La maison est ouverte à toutes les démarches de lutte que font les femmes en France et à l'étranger, que ces luttes soient individuelles ou collectives, qu'elles s'exercent dans le domaine social, politique, culturel ou artistique... quelles qu'en soient leurs formes: fiction, roman, documents, essais.

On y publie des livres de format régulier, mais aussi sous celui de la nouvelle collection poche "pour chacune". On publie des livres inédits, mais aussi des traductions. Parmi les titres qui ont connu le plus grand succès, mentionnons *Du côté des petites filles*, par Elena Gianini Belotti, un essai sur l'éducation que les petites filles reçoivent dans les écoles; *Lettres à une idiote espagnole*, de Lidia Falcon, dans lesquelles sont mises en scène des femmes de tous les milieux, de toutes les classes sociales, et où l'auteur s'efforce de cerner de façon très concrète l'oppression spécifique de chacune; *Crie moins fort, les voisins vont t'entendre*, un document d'Erin Pizzey, qui regroupe les récits, les témoignages des femmes qui vivent au "Women's Aid", un refuge pour celles qui sont battues et maltraitées.

Nous avons aussi rencontré au stand *Des femmes*, l'auteur de *Marie-Salope*, qui vient tout juste d'être publié et qui déjà connaît un grand succès.

"Le titre de mon livre en a choqué plusieurs, remarque Gisèle Bienne, pourtant, dans mon esprit, il n'a rien de péjoratif, ni d'agressif. Marie-Salope, c'est l'équivalent de Marie-Souillon, c'est l'histoire d'une adolescente de 15 ans qui vient d'une famille paysanne nombreuse, qui voudrait vivre exactement comme un garçon... qui se salit, qui grimpe aux arbres. Ça parle de la campagne qu'on connaît très mal, du problème des petits paysans, de

la tyrannie et de la paresse du père-mère reproducteur, jouisseur, toujours en quête d'une éventuelle proie, de l'énormité du travail de la mère-reproductrice et travailleuse, de l'exploitation qui est faite dans ce milieu de la femme et des enfants qui continuent à représenter une main-d'oeuvre bon marché."

Marie-Salope est un récit-témoignage écrit après plusieurs années de recherche d'une "autre vie", mais dans le vif d'une angoisse toujours présente. Gisèle Bienne n'a pas trente ans; elle vit toujours à la campagne, mais elle fait de la peinture, des tapisseries et elle écrit.

Aux activités de la maison d'édition se greffent celles d'un journal, *Le quotidien des femmes*, né de l'emprisonnement de la journaliste et écrivain espagnole Lidia Falcon, arrêtée en 1974 par la police franquiste et détenue à la prison de Yserias.

Un groupe de féministes françaises a voulu, dans un geste de solidarité, faire publier dans les journaux français une lettre de protestation signée par cinq cents femmes. Tous les journaux ont refusé de la faire. "Pour qu'elle soit finalement publiée, rappelle Thérèse, nous avons dû acheter une demi-page dans le *Monde*, tout comme on achèterait de la publicité. C'est à partir de ce moment que l'on a décidé d'avoir notre journal à nous, rédige, écrit et fabrique par des femmes en lutte dans tous les pays."

Le "collectif", comme ces femmes se désignent, a également ouvert la librairie "des femmes" qui est un lieu de contact permanent avec un grand nombre de femmes et où se trouvent tous les textes de femmes édités aujourd'hui en France par les éditions "des femmes" et tous les autres éditeurs (de la poésie au roman, de la critique aux essais théoriques).



Thérèse et Gisèle ont profité de leur séjour dans la métropole pour établir des contacts avec la librairie *Des femmes d'ici*, rue Rachel. "Nous nous proposons de faire des échanges et d'établir des contacts plus étroits entre Québécoises et Françaises."

"Si notre maison d'édition, la librairie et le journal se portent bien c'est qu'ils répondent à un véritable besoin, conclut Thérèse, besoin de plus en plus massif après l'Année internationale de la femme. Beaucoup de femmes s'aperçoivent que du côté des décisions gouvernementales, il n'y a plus grand-chose qui se passe. Ça été une flambée de belles paroles qui n'a à peu près rien donné dans la vie concrète des femmes qui se rendent de plus en plus compte que ce n'est pas seulement en travaillant à l'extérieur qu'elles arriveront à se libérer. C'est en luttant ensemble, en faisant éclater au grand jour des situations injustes, en voyant nous-mêmes à nos affaires, en criant ensemble assez fort pour se faire entendre que l'on arrivera finalement à quelque chose."

— RENÉE ROWAN

Avec Gilbert Bécaud

Le music-hall est encore bien vivant

par Christine L'Heureux

Pour en mettre plein les yeux et les oreilles, Gilbert Bécaud est toujours là. Infatigable, une véritable toupie sur la scène du Wilfrid-Pelletier, il chante, danse, crie au son d'un orchestre qui, comme chaque spectateur, le dévore des yeux, subjugué. L'atmosphère a vraiment quelque chose d'électrique, même si la remarque est déjà très vieille. Et de la même façon que Gilbert Bécaud se donne entièrement à son public, il exige cette même énergie de ses musiciens et de la salle: tout le monde sort d'un de ses spectacles, complètement épuisé, mais repu.

Gilbert Bécaud, à la salle Wilfrid Pelletier du 19 au 23 mai, est là pour faire rougir tous les autres chanteurs français passés avant lui, cette année. Comme au bon vieux temps de la Comédie canadienne, il se lance dans des acrobaties physiques, tient toujours cette main sur son oreille pour chanter, non pas un répertoire de vieilles chansons confortables, mais des airs nouveaux. Et ce n'est qu'en rappel, qu'il reprendra de vieilles tonnes comme *Le pianiste de Varsovie* et *L'important, c'est la rose*, poussé un peu par les femmes venues lui porter une quantité invraisemblable de gerbes de roses. A tel point qu'on se demande si ce n'était pas arrangé par "le gars des vues". Si tel n'est pas le cas, les femmes québécoises ont tou-

jours ce culte de la vedette: il aurait été drôle de voir un homme s'avancer.

Les musiciens aussi sont éblouissants: une section de cuivres, une batterie, une basse, de nombreux claviers et un guitariste superbe que Bécaud a mis en évidence toute la soirée. A les voir, on se rappelle les musiciens de certaines vedettes françaises, jouant plus souvent qu'à leur tour, d'une oreille distraite. Bécaud, lui, ne laisse aucune chance à son orchestre, de regarder ailleurs. Ils sont tous là, entourant chaleureusement le maître et travaillant à une musique d'accompagnement qui n'a jamais cette couleur mièvre propre au genre. Pas de sirop, mais une musique qui vit de sa propre énergie.

Un spectacle vraiment sans aucune faille où les éclairages, les entrées sur scène, la musique et les chansons sont placés à la virgule près: du music-hall devenu grand art. Mais il y a un petit hic: Gilbert Bécaud le sait et veut en profiter au maximum. Les applaudissements sont savamment recherchés, cueillis jusqu'à l'épuisement des spectateurs. Comme s'il se disait qu'après avoir donné autant de lui-même, il était bien normal que les gens dans la salle en fassent autant. Et allez, hop! un autre petit tour d'applaudissement. Tellement que je n'ai pas attendu le rideau pour quitter la salle, persuadée que j'aurais pu y rester jusqu'au

lever du jour. Quand on s'appelle Gilbert Bécaud, on peut toujours se permettre cette faute de goût: il enregistre peut-être ces acclamations pour ses vieux jours.

Médicament anti-narcotique

CLEVELAND (AFP) — Un médecin espagnol travaillant dans un hôpital américain, la Cleveland Clinic, le docteur Jose Pozuelo, estime avoir découvert un moyen de supprimer le phénomène d'accoutumance chez les drogues.

Alors qu'il travaillait à l'Université de Barcelone, le Dr Pozuelo a traité onze drogués choisis au hasard et se droguant à l'héroïne, à la morphine, à la cocaïne ou aux amphétamines. Il est traité avec deux produits chimiques non narcotiques, soit l'alpha-méthyl-paratrosine, soit l'acide fusarique. Après dix à quinze jours de traitement, dit-il, l'accoutumance à la drogue avait disparu sans les patients montrant aucun des signes habituels de désaccoutumance, tels que nausées, diarrhée et frisson. La seule réaction a été une très légère baisse de la tension.

Selon le Dr Pozuelo et la Cleveland Clinic, le traitement a encore besoin d'être confirmé par de nouveaux essais en laboratoire et en clinique.

LE SAVIEZ-VOUS ?...

Le Gouvernement du Québec offre, aux enseignants des commissions scolaires et des collèges, des salaires forts intéressants.

L'enseignant qui, le 30 juin 1975, recevait \$11860. (en incluant l'indexation pour le coût de la vie) recevra le 1er juillet 1977 \$16610, soit une augmentation de \$4750 ou plus de 40% en deux ans.

En 1974-75, le salaire moyen des enseignants était de \$10800. En 1977-78, il sera de plus de \$17300 soit une augmentation de \$6500 ou de plus de 60% en deux ans.

À ces salaires s'ajoutent la sécurité d'emploi, et un programme complet d'avantages sociaux: assurance-vie, assurance-salaire, régime de retraite, congés de maladie, vacances annuelles, etc.

Au total des conditions de travail très avantageuses.

En avez-vous autant ?

Qui peut refuser une telle offre ?



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

C'est bon d'investir chez nous

Obligations d'épargne du Québec

C'est une valeur sûre

10%

pour chacune des deux premières années

et 9% par année pour les 3e, 4e et 5e années



Ministère des Finances

Le motif du meurtre de Bonavena reste inconnu

RENO, Nevada (AFP-REUTERS) — Bob Del Carlo, sheriff du comté de Storey, Nevada, chargé de l'enquête sur le meurtre du boxeur argentin Oscar Bonavena, abattu samedi devant une maison de prostitution de Reno, a déclaré hier qu'il n'avait encore trouvé aucun motif pour le crime.

Le poids lourd et M. Joseph Conforte, propriétaire de l'établissement où s'est produit le drame, avaient reçu des men-

aces de mort vendredi dernier, a indiqué Del Carlo. Un cambriolage avait eu lieu dans la maison du boxeur et son passeport ainsi que des effets personnels avaient été détruits.

Willard Ross Brymer, un des gardes de corps de Conforte, ancien repris de justice considéré comme l'assassin présumé de Bonavena, est actuellement interrogé par la police. Brymer, 31 ans, avait déjà été arrêté au début du mois pour coups et

blessures et menace armée.

La femme de Bonavena, Dora, qui a appris la nouvelle de la mort de son mari à la radio de Buenos Aires, aurait dit que le boxeur lui avait téléphoné pour lui faire part des menaces de mort dont il était l'objet. Mme Bonavena a indiqué que son mari avait l'intention de retourner à la maison aujourd'hui. Elle a ajouté connaître le nom de celui qui proférait ces menaces, et qu'il serait dévoilé en temps et lieu.

Bonavena était un des prétendants les plus sérieux pour le titre mondial de Mohammad Ali.

Né le 25 septembre 1942, à Buenos Aires, Bonavena, surnommé "Ringo" aux États-Unis, où il était extrêmement populaire, était classé cinquième poids lourd mondial par la W.B.A. et septième par le W.B.C.

Le coriace et puissant frappeur sud-américain avait entamé sa carrière professionnelle le 3 janvier 1964. Au cours de cette dernière année, il avait livré huit combats au Madison Square Garden de New York contre des pugilistes américains, triomphant à chaque fois par knock out dans les premières reprises.

Le 28 février 1965, toujours à New York, Bonavena essayait sa première défaite, aux points,

face à Zora Folley, classé à l'époque numéro quatre mondial.

Au lendemain de cette première défaite, Bonavena gagnait son pays natal. Après une nouvelle série de six victoires consécutives, "Ringo", en triomphant de son compatriote Gregorio Peralta, aux points, en 12 rondes à Buenos Aires, remportait le titre de champion d'Amérique du Sud des poids lourds.

Aurélié de ce titre, Bonavena retournait alors aux États-Unis pour sa seconde campagne. Le 24 juin 1966, à New York, il triomphait aux points en dix reprises du solide Canadien George Chuvalo. Trois mois après, Bonavena était opposé à Joe Frazier, qui était à cette époque classé numéro cinq mondial. L'Argentin réussit l'exploit d'envoyer Frazier deux fois au tapis (pour 8 et 9 secondes) dans les trois premiers assauts. Par la suite, l'Américain se reprenait bien et était déclaré vainqueur aux points de peu.

Plus de deux ans plus tard, à Philadelphie, Bonavena était opposé une deuxième fois à Frazier mais, cette fois pour le titre mondial, détenu par ce dernier. A l'issue de 15 reprises acharnées, l'Argentin était de nouveau battu aux points par l'Américain, mais son savoir livré un combat magnifique.

L'un des matches les plus mémorables de la carrière, bien remplie, de Bonavena est celui qui l'opposa à Ali, le 7 décembre 1970, à New York. Pour Ali, déchu de son titre mondial depuis 1967 et retourné dans les rings en octobre 1970, ce combat était gros de conséquence. L'ancien et futur champion du monde avait pronostiqué sa victoire par knock out en 9 rounds. Or, alors que les 19 000 spectateurs du Garden newyorkais s'attendaient à l'exécution de l'Argentin dans cette reprise, ce fut exactement le contraire qui se produisit: Bonavena gagnant haut la main ce 9ème round, mettant même Ali en péril.

Finalement, dans le 15ème et dernier round, Ali parvint à cueillir Bonavena d'un magnifique crochet du gauche au menton et l'Argentin, après être allé deux fois au tapis, était comé d'autopsie fit toutefois état de la présence de morphine et co-déine dans l'organisme du boxeur ainsi que d'un tissu cicatriciel à la saignée du bras gauche, provenant peut-être de traces d'aiguille.

L'Américain Jack Johnson, champion du monde des poids, qui était passé de champs de coton du Texas à la gloire du ring et qui trouva la mort dans un accident de voiture, à Raleigh Caroline du Nord le 10 juin 1946.

étrange.

Dans cette liste figurent l'Américain Rocky Marciano, champion du monde des poids lourds, qui trouva la mort à la veille de son 46ème anniversaire, le 31 août 1969, dans un accident d'avion. Trois ans plus tard des poursuites furent engagées contre l'administration fédérale de l'aviation, qui était accusée de négligence, et à qui on réclama \$6 millions de dommages et intérêts. D'après une commission d'enquête, le pilote n'aurait pas eu son permis de vol aux instruments.

L'Américain Sonny Liston, champion du monde des poids lourds, dont le corps fut découvert chez lui, à Las Vegas, par sa femme le 5 janvier 1971. D'après les autorités, il était mort depuis une semaine et la cause du décès était une congestion de l'artère pulmonaire. Un rapport d'autopsie fit toutefois état de la présence de morphine et co-déine dans l'organisme du boxeur ainsi que d'un tissu cicatriciel à la saignée du bras gauche, provenant peut-être de traces d'aiguille.

L'Américain Jack Johnson, champion du monde des poids, qui était passé de champs de coton du Texas à la gloire du ring et qui trouva la mort dans un accident de voiture, à Raleigh Caroline du Nord le 10 juin 1946.

Le combat Ali-Dunn

Le cauchemar de 4 notables bavarois

TENICH (AFP) — Ali, qui conserve ou non son titre de champion du monde des poids lourds contre le champion d'Europe britannique Richard Dunn, empêchera à coup sûr 1,650,000 dollars, mais les organisateurs bavarois risquent fort d'y laisser leur dernière chemise.

A 48 heures du combat les organisateurs, qui ont investi de 7 à 8 millions de francs dans cette aventure, n'ont pu placer que 4 à 5,000 places des 12,000 possibles. Or il est très improbable que la vente augmente de manière significative d'ici à ce soir, d'une part en raison du prix des places (\$400, cela pour un fauteuil de ring "record du monde" dans le genre), d'autre part, parce que les organisateurs se sont bien gardés pendant des semaines d'annoncer que le combat n'aurait lieu qu'à 02.15 GMT. Cela signifie se coucher à 5 heures du matin alors que le travail reprend à 8 heures. Plus d'un salarié y réfléchira à deux fois. Mais, comme toujours les conseillers ne sont pas les payeurs en l'occurrence la chaîne de télévision américaine "NBC" qui, avec un million de dollars versés pour la retransmission en direct aux États-Unis, a imposé l'horaire de son choix.

Ainsi le promoteur américain Robert Arum, qui a servi d'intermédiaire pour la conclusion de ce combat, estime que le manque à gagner pourrait être d'environ un million de dollars seulement pour les organisateurs bavarois. Car lui, en manager avisé et expert dans le monde de la boxe, il n'a pas avancé un seul cent dans cette affaire. Il s'est contenté de son rôle d'intermédiaire, concentrant tous ses efforts pour obtenir aux États-Unis l'exclusivité des droits de retransmission télévisée pour sa société, la "Top Rank Inc" qui a ensuite recédés à la "NBC".

La belle aventure de quatre notables bavarois, possédant de l'argent au soleil dont ils cherchaient désespérément à faire un usage rémunérateur, risque donc de devenir le plus grand fiasco financier de l'histoire des championnats du monde poids lourds de boxe, si l'on excepte peut-être le fameux combat livré en 1923 par Jack Dempsey contre Tommy Gibbons qui avait provoqué la mise en faillite de plusieurs banques. Les braves bourgeois bavarois — un conseiller fiscal, Walter Settele, un huissier Bernard Maier, et sa femme, un joaillier, Kurt Bork, deux avocats Mm. Friedrich Scherr et Jobst Wiesner — n'ont pas fait le poids.

L'estrade s'effondre sous les pieds d'Ali

MUNICH (Reuter-AFP-AP) — L'estrade s'est effondrée hier sous les pieds de Mohammad Ali à la pesée de son championnat du monde contre le Britannique Richard Dunn. Ali et les officiels qui étaient avec lui ont fait une chute de deux mètres. Le champion du monde des poids lourds n'a pas été blessé et pourra défendre comme prévu son titre aux premières heures demain matin (22 h, ce soir, heure avancée de l'est).

Si Ali "n'a absolument rien eu" a assuré son entraîneur, il semble que plusieurs personnes aient été contusionnées. La scène a provoqué un brouhaha. En quelques minutes, voitures de police et ambulances se sont précipitées en actionnant leurs sirènes.

Le champion du monde a gardé un calme olympien et peu après s'engouffrait avec sa suite dans un cortège de limousines noires.

ANNONCES CLASSÉES RÉGULIÈRES

844-3361

- Chaque parution coûte \$2.00, maximum 25 mots
- Tout mot supplémentaire coûte 0.05 chacun
- L'heure de tombée est midi pour le lendemain

ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Avis: Les annonceurs sont priés de vérifier la première parution de leurs annonces.
Le Devoir se rend responsable d'une seule insertion erronée.
Toute erreur doit être signalée immédiatement.
S.V.P. téléphoner à 844-3361.

ANNONCES CLASSÉES ENCADRÉES

844-3361

- Chaque parution coûte \$4.20 le pouce
- L'heure de tombée est midi pour le lendemain
- Il n'y a pas de frais pour les illustrations.

Avis publics

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
GREFFE DES DIVORCES DU
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
(Division des Divorces)

NO: 12-060 705-765
GREFFE DES DIVORCES
DISTRICT DE MONTRÉAL
GUY LAROCQUE

requérant
-vs-
DAME SUZANNE PARSONS

PAR ORDRE DE LA COUR
L'intimé, Suzanne Parsons, est par les présentes requiert de comparaître dans un délai de 60 jours de la dernière publication de cet avis. Une copie de cette requête en divorce est déposée au bureau de la Cour Supérieure, division des Divorces, au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal. L'intimé, NESTOR AYOTIS, est par les présentes requiert de comparaître dans un délai de 60 jours de la dernière publication de cet avis. Une copie de cette requête en divorce est déposée au bureau de la Cour Supérieure, division des Divorces, au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal. L'intimé, NESTOR AYOTIS, est par les présentes requiert de comparaître dans un délai de 60 jours de la dernière publication de cet avis. Une copie de cette requête en divorce est déposée au bureau de la Cour Supérieure, division des Divorces, au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal.

ME MARION THIBAUT
400 est, rue Jarry,
Montréal, P.Q.
381-2504

Montréal, ce 20 mai 1976.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE TERREBONNE
COUR SUPÉRIEURE
(Division de faillite)

NO: 1336
DAME THÉRÈSE CÔTE,
ET
ERASME WAGEMANS,
ET.

LE REGISTREUR DE LA DIVISION
D'ENREGISTREMENT DES DEUX-MONTAGNES,
mis-en-cause.

AVIS DE PRÉSENTATION
A: DAME THÉRÈSE CÔTE,
134, rue Turcot
St-Jovier,
Débitrice

AVIS vous est par les présentes donné qu'une requête formulée par le requérant pour être déclaré propriétaire des lots 31-10 et 31-11 situés sur le rang de la Grande Côte, paroisse St-Eustache, sera présentée en Cour Supérieure, division de faillite, après au moins trente jours suivant la date de la dernière publication du présent avis, c'est-à-dire le 30 juin 1976 au Palais de Justice de St-Jérôme, en chambre 275, à 9-30 heures de l'avant-midi et soyez de plus avisé qu'une copie de la requête pour être ainsi déclaré propriétaire de l'immeuble ci-dessus décrit a été déposée au Greffe de cette Cour à votre intention. Veuillez agir en conséquence.

ST-JÉRÔME Ce 14 mai 1976
Avocats du requérant.

DROUIN, BLOUIN 1 SAULNIER

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
NO: 500-05-00832-766
SOCIÉTÉ CENTRALE D'HYPOTHÈQUES ET DE LOGEMENT

partie demanderesse
vs
NELLY DRAIBANT-COLLIGNON ET MICHAEL COLLIGNON

partie défenderesse
PAR ORDRE DE LA COUR
Les défendeurs Nelly Draibant-Collignon et Michael Collignon d'adresse inconnue, sont par les présentes requiert de comparaître dans un délai de 30 jours de la dernière publication.

Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été déposée à la Cour Supérieure au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal, à leur intention.
Montréal ce 19 mai 1976

Me Gervaise Brisson
320 St-Georges
Laprairie

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
GREFFE DES DIVORCES
DU DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
NO: (500) 12-059 989-768

DAME JEANNINE BOISVERT épouse commune en biens de Jacques St-Hilaire, résidant et domiciliée au 5465, boulevard Gouin ouest, dans la ville et district de Montréal.

Requérante,
-vs-
JACQUES ST-HILAIRE présentement d'adresse inconnue.

PAR ORDRE DE LA COUR
L'intimé, JACQUES ST-HILAIRE, est par les présentes requiert de comparaître dans un délai de soixante (60) jours de la dernière publication.

Une copie de la requête en divorce a été déposée au Greffe de la Cour Supérieure, district de Montréal à son intention.

Prenez de plus avis qu'un défaut par vous de signifier et de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la requérante procédera à obtenir contre vous, par défaut, un jugement de divorce, qu'elle sollicite contre vous.

Fait à Saint-Laurent, le 4 mai 1976.

CLAUDE OUFOUR
REGISTRARE-ADJOINT
DESCOTEAUX, MURRAY & GLAZE

a/s Me Simon Deschêreaux
696, boul. Ste-Croix
Ville Saint-Laurent, H4L 3Y2

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
GREFFE DES DIVORCES DU
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
(GREFFE DES DIVORCES)

NO: 500-12-060486-762
HARALAMBO NICOLAS, serveuse, domiciliée dans la cité et district de Montréal à 2760 Place D'Arington, appartement 15.

Requérante
-vs-
NESTOR AYOTIS, autrefois domicilié dans la cité et district de Montréal, présentement de lieu inconnu.

PAR ORDRE DE LA COUR
L'intimé, NESTOR AYOTIS, est par les présentes appelé de comparaître dans un délai de 60 jours après la dernière publication de cet avis. Une copie de cette requête en divorce est déposée au bureau de la Cour Supérieure, division des Divorces du District de Montréal. Prenez de plus avis qu'à défaut de vous de signifier et de déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la requérante procédera à obtenir contre vous, par défaut, un jugement de divorce, accompagné de toute ordonnance accueillant les mesures accessoires qu'elle sollicite contre vous.

Montréal, le 18 mai 1976

A. BEAULIEU,
Registraire adj.

CRYSTAL & ADLER, 455 rue Craig
Montréal, Québec, H2Z 1J1

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
NO: 500-05-002271-763
LA BANQUE ROYALE DU CANADA,

demanderesse,
-vs-
JULIO R. GUZMAN,

et,
CORONADO INDUSTRIES LTD., JACK FRANK, et G.S. SHARPE,

LE REGISTREUR DE LA DIVISION
D'ENREGISTREMENT DE CHAMBLY,
mis-en-cause
vs
mis-en-cause
des-qualités

PAR ORDRE DE LA COUR:
Le défendeur, Julio R. Guzman, est par les présentes appelé de prendre connaissance du bref et de la déclaration dans un délai de trente (30) jours de la dernière publication.

Une copie de ce bref et de la déclaration a été déposée à l'attention du défendeur au greffe de la Cour Supérieure, Palais de Justice de Montréal.

Si, à l'expiration du délai de trente (30) jours après la dernière publication, le défendeur n'a pas comparu, la demanderesse procédera à obtenir jugement selon les conclusions de la demande.

Montréal, le 19 mai 1976.

Claude Dufour
registraire adjoint

OGILVY COPE PORTOUCO MONTGOMERY
RENAULT CLARKE & KIRKPATRICK
1 Place Ville-Marie, suite 700
Montréal, Québec H3B 1Z7

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC
Avis de demande de transfert règlement 2c, article 2.59

PRENEZ AVIS que MILLS FREIGHT LINES LIMITED, détentrice du permis no 22545-V des dossiers de la Commission des Transports du Québec, informe la Commission et soumet à son approbation le changement des actionnaires suivants:

Hubert HEATON 2 actions ordinaires, John HUMMEL 2 actions ordinaires, afin qu'à l'avenir, les actionnaires de la corporation soient et deviennent: Daniel PARKS 4 actions ordinaires.

Tout intéressé peut contester cette demande de transfert, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 505 est, rue Sherbrooke — Place du Cercle, Montréal.

PAQUETTE, PAQUETTE, PERREAU, RIVET & GROLEAU

1ère publication, lundi, 24 mai 1976
2ème publication, mardi, 25 mai 1976
3ème publication, mercredi, 26 mai 1976.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC
AVIS POUR
DEMANDE DE TRANSFERT
RÈGLEMENT 2C —
Article 2.59.1

PRENEZ AVIS que l'acquéreur TREMBLAY TRANSPORT ENRG. (Gaston BELISLE opérant sous le nom de) : permis no 5599-V s'adressera à la Commission des Transports du Québec afin de se voir transférer tous les droits intérêts et privilèges se rapportant au permis no 19451-V, opéré par Lionel FOURNIER, le tout conformément au Règlement 2C, modifiant les Articles 36 à 39.

De plus, le requérant acquéreur TREMBLAY TRANSPORT ENRG. (Gaston BELISLE opérant sous le nom de) s'adressera à la Commission des Transports du Québec afin de faire fixer les taux, tel que déposés dans ladite demande de transfert.

Tout intéressé peut contester cette demande de transfert, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 505 est, rue Sherbrooke — Place du Cercle, Montréal.

Me Benoît GROLEAU/Procureur
PAQUETTE, PAQUETTE, PERREAU, RIVET & GROLEAU
200 Rue St-Jacques
Montréal (P.Q.)

1ère publication: 24 mai 1976
2ème publication: 25 mai 1976
3ème publication: 26 mai 1976

BATEAUX-MOTEURS-YACHTS

22 pieds, habitable, 4 couchettes, fibre de verre, bien équipé. Hypothèque 6% MLS Pierre Beauré 656-3966, 678-8060. 25-5-76

COMMERCES À VENDRE

Dépanneur. Chiffre d'affaires plus de \$700,000. Comptant minimum requis \$50,000. Exclusif Louise Robillard, 354-2950, 727-3102. 25-5-76

OFFRES D'EMPLOIS

SOCIÉTÉ D'IMPORTATION

Vêtements de France
Cherche hôtesse-mannequin français-anglais, pour "show-room". Montréal. Centre-ville.
342-1183 ou 842-1184
31-5-76

REPRÉSENTANT

dans le domaine de l'automobile demandé pour la Province de Québec.
Manufacturier bien établi recherche un représentant complètement bilingue avec auto pour débiter immédiatement. Devra posséder expérience pour contracter concessionnaires de flottes de camions et clientèle établie. Revenu au-dessus de la moyenne par commission au candidat choisi.
Envoyer curriculum vitae à:
C.P. 1236,
Station B,
Weston, Ontario. 5-6-76

PROPRIÉTÉS À VENDRE

LONGUEUIL. Bungalow brique, 5 pièces, sous-sol fini, salle de jeu et

PROPRIÉTÉS À VENDRE

"wet-bar". Entrée pavée, carport. Terrain paysager. Hypothèque 6% MLS Pierre Beauré 656-3966, 678-8060. 25-5-76

ST-HUBERT

bungalow brique, 5 pièces, très propre. Construit 1967. Allée pavée, carport. Terrain 7,000 pi.c. Clôture Frost. Faites une offre. MLS Pierre Beauré 656-3966 678-8060. Immeubles Carboneau Inc. courtier. 25-5-76

A.E. LePAGE

IMMEUBLES WESTMONT REALTIES COURTIER

LONGUEUIL

"Domaine Bellelve"
Beau quartier — Bungalow 6 pièces, salle familiale. Grand terrain. Pres toutes commodités. \$39,900.00. Jacqueline Gervais 672-0321, 655-9532. M.L.S.

STE-JULIE

Luxueuse canadienne
9 pièces. 4 chambres à coucher, magnifique foyer pierre, armoires en chêne, poutres naturelles, bureau au sous-sol. Idéal pour professionnel. \$59,500.00. Jacqueline Gervais 672-0321, 655-9532. M.L.S.

TRACY

30 milles de Montréal
Vous rêvez d'un bord de l'eau? Terrain paysager de 26,400 pieds carrés. Cottage brique à stucco 7 pièces, foyer pierre, salle de séjour avec vue sur le fleuve. Vous serez conquis! Faites votre offre. Jacqueline Gervais 672-0321, 655-9532. M.L.S.

PROPRIÉTÉS À VENDRE

LONGUEUIL. Bungalow brique, 5 pièces, sous-sol fini, salle de jeu et

OFFRES D'EMPLOIS

SECRÉTAIRE DEMANDÉE

Bureau de l'Attaché commercial de la Bulgarie recherche une:

- Secrétaire bilingue;
- Correspondance française et anglaise;
- Sténo non nécessaire.

Poste permanent à temps partiel (avant-midi)

TÉLÉPHONER AU: 935-1048

28-5-76

SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR DES ÉDITIONS

Fonctions:
• correspondance bilingue rédigée par elle-même,
• responsabilités secrétaires usuelles,
• responsable des dossiers légaux,
• participer aux activités des éditions.

Exigences:
• 25 ans et plus
• 5 ans d'expérience pertinente
• bilingue
• scolarité et culture pertinentes
• dactylo 50 mots/minute et dictaphone.

Rémunération: Salaire selon qualifications
Bénéfices marginaux usuels.

BRAULT & BOUTHILLIER LTÉE
Demander M. Yves Brault
273-9186

26-5-76

PROPRIÉTÉS À VENDRE

Trust Royal
BROSSARD
Vie de luxe dans un grand cottage, sur croissant tranquille, 8 pièces, foyer naturel, transfert, prix: \$59,900. M.L.S. Yves LeFebvre 671-1979, 672-0235.

DORION

Très belle maison de 3 chambres à coucher, sous-sol fini, garage, beau terrain, plusieurs extras. MLS. Michel Marier, 455-5749 ou 453-1261. 25-5-76

Fiducie du Québec

le "Trust" des Caisse populaires
St-Jacques de Montréal
A seulement 28 milles de Montréal, une oasis de paix maison bretonne, de grandes dimensions en pierres des champs. Acheteur sérieux seulement. Informations:
Gérard Descheneaux
514-589-4488
ou 514-753-3237
25-5-76

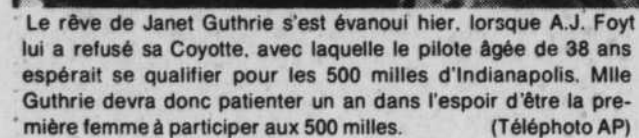
Vous cherchez un coin tranquille et reposant tout en étant près de toutes les commodités? J'ai pour vous un bungalow de 5 pièces où vous ne payez que \$465. de taxes. MLS Pierre Beauré 656-3966 678-8060 25-5-76

TERRAINS À VENDRE

LES ÉBOULEMENTS
Comté Charlevoix
Superbe terrain environ 2,000.000 pi.c. situé sur domaine, niveau du fleuve, boisé, non, vue magnifique, Tranquillité.
Tél: 1-418-683-4229
21-6-76

LOGEMENTS À LOUER

Communiquez dès maintenant avec le bureau de l'Hydro-Québec le plus près de chez vous.
Abonnés de l'Île de Montréal: 381-4611
Abonnés de la rive Sud: 672-7520
Ainsi, nous pourrions vous assurer un service rapide et efficace.



Chip Lang remporte sa première victoire

Samedi	
NEW YORK, 3b	MONTREAL 1 (3)
Garrett, 3b	Manguel, cc
3100	Colbert, 1b
Miller, 2b	4100
Thornhill, cc	3000
Kingman, cf	4000
Carler, 3b	3000
Kranepool, 1b	3100
Parish, 3b	4000
Unser, cc	4022
	4010

LA COUPE

Ariens

SE GAGNE ASSIS

GRATUIT

Chez les marchands participants.

À l'achat d'une tondeuse à siège Emperor, une couverture en tissu de fibre de verre.
Rég. \$45.00

et un atomiseur électrique de marque Hudson, capacité de ½ gallon (batterie à recharge).
Rég. \$45.00
Total \$90.00

ou

un tue-moustique électronique à lumière noire.
Rég. \$125.00

À l'achat d'une tondeuse à siège Fairway, une couverture en tissu de fibre de verre.
Rég. \$45.00

ou

un atomiseur électrique de marque Hudson, capacité de ½ gallon (batterie à recharge).
Rég. \$45.00

EMPEROR II
5 modèles
6 à 8 c.v.
6 vitesses avant, une arrière
coupe de 30" ou 38"

FAIRWAY
2 modèles
5 et 7 c.v.
4 vitesses avant, une arrière
coupe de 26"

MORIN ÉQUIPEMENT (1973) LTD.
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR LA PROVINCE (QUINIS SEULEMENT)
98 AVENUE PARC INDUSTRIEL LONGUEUIL
3075 BRANLY, QUÉBEC J0

Consultez les Pages Jaunes

Quatre exilés uruguayens assassinés à Buenos Aires

BUENOS AIRES (Reuter) — Les quatre exilés politiques uruguayens enlevés il y a quelques jours en Argentine ont été retrouvés morts vendredi soir dans une voiture abandonnée sur l'autoroute de l'aéroport internationale de Buenos Aires, a annoncé la police.

Leurs corps étaient criblés de balles et sur des tracts éparpillés dans le véhicule un "groupe subversif" a revendiqué ces exécutions, a-t-elle précisé.

Les quatre victimes sont Zelmur Michelini, ancien ministre uruguayen de l'Industrie et du Commerce, Hector Gutierrez Ruiz, ancien président de la Chambre des députés uruguayenne, et M. et Mme William Whitelaw. Cette dernière était l'ancienne veuve d'un "tupamaro" tué en Uruguay il y a quelques années.

M. Michelini était lié à l'opposition de gauche uruguayenne. Il avait été enlevé mardi avec Gutierrez Ruiz dans le centre de Buenos Aires. Les deux anciens parlementaires vivaient en exil en Argentine depuis le "coup d'Etat constitutionnel" du président Juan Maria Bordaberry, en 1973.

Des correspondants anonymes avaient communiqué il y a vingt-quatre heures aux journaux argentins une déclaration affirmant que l'Armée révolutionnaire du peuple (ERP), la principale organisation de guérilla argentine avait abattu les quatre exilés pour trahison, à la demande des tupamaros d'Uruguay.

Néanmoins, on estime généralement qu'ils ont été les victimes d'escadrons de la mort d'extrême-droite.

On ignore encore le sort des enfants de M. et Mme Whitelaw, respectivement âgés de quatre ans, deux ans et deux mois, et qui auraient été enlevés en même temps que leurs parents.

On est sans nouvelles non plus d'une autre personnalité de l'opposition uruguayenne, M. Miguel Liberoff, exilé en Argentine depuis 1973 et enlevé mercredi à Buenos Aires. Par ailleurs, sortant du silence qu'il observait depuis que les nouveaux dirigeants militaires ont interdit toute activité politique, M. Ricardo Balbin, chef du Parti radical argentin, a réclamé qu'une enquête soit ouverte pour établir dans quelles circonstances les quatre assassinats ont été commis.

Le prestige de l'Argentine est en jeu dans cette affaire; a-t-il déclaré à Caracas, où il doit prendre part à une conférence de mouvements sociaux démocrates, à laquelle participent également des personnalités ouest-allemandes, autrichiennes et portugaises.

BUENOS AIRES (Reuter) — L'ancien président argentin Hector Campora s'est réfugié à l'ambassade du Mexique à Buenos Aires peu après la prise du pouvoir des militaires, le mois dernier, apprend-on de source mexicaine. M. Campora avait été élu à la présidence en mars 1973 comme candidat péroniste et avait démissionné quelques semaines plus tard pour permettre l'élection du président Juan Peron, retour d'exil.

Ford mène devant Ronald Reagan avec 561 délégués

(Par l'AFP) — Le président Gerald Ford vient de passer de nouveau en tête devant M. Ronald Reagan, son rival pour la nomination du Parti républicain en vue de l'élection présidentielle, quant au nombre de délégués.

Il s'est octroyé samedi 82 nouveaux délégués dans les Etats de Pennsylvanie, de Virginie, du Vermont et du Kansas, et même maintenant avec 561 délégués contre 540 à M. Reagan. Le total des délégués sans préférence déclarée (Uncommitted), est de 280. 1130 sont requis pour l'investiture.

En Pennsylvanie, Etat qui enverra à la convention une délégation de 103 membres (la troisième par ordre d'importance), 44 délégués se sont ajoutés à ceux qui s'étaient déjà prononcés en faveur du président.

Dans le Vermont, les comités électoraux ont désigné les 18 délégués qui représenteront l'Etat à la convention. Tous se sont déclarés favorables à M. Ford.

En Virginie, 15 délégués supplémentaires ont été élus par les comités électoraux réunis au niveau des circonscriptions. 11 se sont engagés à soutenir M. Reagan, 3 se sont rangés sous la bannière de M. Ford et un est "uncommitted".

Enfin, dans le Kansas, 19 nouveaux délégués ont été désignés, dont 17 pour le président sortant, un pour M. Reagan et un sans préférence.

Ces résultats, qui réinstallent M. Ford en tête de la course aux délégués, après de longues semaines en deuxième position, ne

manqueront pas d'avoir un impact psychologique favorable dans l'Arkansas, le Kentucky, l'Idaho, l'Oregon, le Tennessee et le Nevada, où se dérouleront demain les prochaines élections primaires.

"Ma politique a réussi. Votez pour moi mardi prochain et le 2 novembre pour que je puisse la continuer", a dit d'ailleurs le président Ford aux électeurs de l'Oregon, première étape d'une tournée de cinq jours dans l'Ouest et le Middle-West.

A Medford, dans un rallye en plein air devant 10.000 personnes, plus tard à Portland, dans une université où il a prononcé un discours de politique étrangère, M. Ford a été très applaudi. Il a même reçu des roses. Il est vrai que Portland est la capitale des roses des Etats-Unis.

M. Ford est favori dans l'Oregon et devrait remporter ses 30 délégués.

M. Ford ne s'abaisse plus à répondre aux attaques de M. Reagan qui était lui aussi à Portland samedi soir. Au contraire, il fait le catalogue de ses succès. Il parle — enfin — en président et les gens aiment ça. Il est même allé dans son discours de Medford jusqu'à offrir aux Américains un nouveau rêve: une Amérique confiante, sûre de sa force et heureuse dans son abondance.

Et comme il a bafouillé, l'effet a raté.

M. Ford passera la nuit de dimanche à lundi à Laguna Hills à quelques kilomètres de San Clemente où réside M. Nixon. Mais il n'ira pas le voir.

Kennedy sur un ticket Humphrey?

MADISON Wisconsin (AFP) — Le sénateur Edward Kennedy acceptera probablement de répondre à l'appel du Parti démocrate si ce dernier souhaitait en faire son candidat à l'élection présidentielle, a déclaré un proche de la famille Kennedy.

M. Patrick Lucey, gouverneur démocrate du Wisconsin, qui collabora aux campagnes électorales de John et Robert Kennedy, les frères du sénateur, a confirmé les rumeurs récemment parues dans la presse américaine sur l'éventualité d'une participation de ce dernier à la course à la présidence.

Faisant allusion à l'article de M. James Weighart qui, dans le "New York Daily News", affirmait que M. Kennedy accepterait d'être nommé par son parti, ou d'être le co-listier du sénateur Hubert Humphrey, M. Lucey a déclaré: "Je pense que l'article de Jimmy (Weighart) était exact. Je pense que Teddy (Kennedy) répondrait" (a un appel).

"J'ai également des raisons de croire que Teddy pourrait être candidat à la vice-présidence avec Hubert Humphrey", a ajouté M. Lucey.

Le sénateur Kennedy a toujours affirmé, depuis une déclaration officielle faite à la fin de 1974, qu'il ne serait en aucun cas candidat à la présidence cette année.

L'offre de Giscard d'envoyer la troupe au Liban crée un nouveau sujet de discorde

BEYROUTH (par AFP et Reuter) — La proposition du président Valéry Giscard d'Estaing d'envoyer des troupes françaises au Liban paraît avoir constitué un nouveau motif de discorde entre les belligérants libanais, au moment où le président élu, M. Elias Sarkis, s'employait à obtenir l'adhésion des parties en conflit à un "plan de paix global" destiné à donner une solution politique à la guerre civile.

En proposant, vendredi, les "bons offices militaires" de la France, le président Giscard d'Estaing les avait assortis, d'une double condition: que la demande émane du président Sarkis sous réserve de l'accord des parties concernées.

Aucune de ces deux conditions n'était réalisée, hier, et rien ne laisse prévoir, en l'état actuel des choses, qu'elles puissent l'être.

D'une part, si la proposition française a été favorablement accueillie par les chrétiens, elle a en revanche provoqué de violentes critiques de la part des musulmans et des alliés arabes, notamment la résistance palestinienne et les partis politiques au pouvoir en Irak, en Algérie, en Libye, au Sud-Yémen et en Egypte.

Les "progressistes" libanais et leurs alliés ont proclamé leur hostilité à la proposition française dans un communiqué publié samedi à Beyrouth.

D'une manière générale, l'opposition, en position de force sur le terrain, considère que le

conflit libanais doit être résolu par les Libanais eux-mêmes et s'oppose de ce fait à "toute intervention extérieure (arabe ou non), qui ferait pencher la balance en faveur des forces isolationnistes (chrétiens conservateurs)".

A part les organisations favorables à la Syrie, qui se sont abstenues de faire connaître leur avis, toutes les formations politiques "progressistes" libanaises se sont prononcées samedi et dimanche contre l'initiative militaire française. A l'instar de M. Kamal Joumblatt, elles considèrent en effet que la venue éventuelle des troupes françaises "aggraverait la menace de division du pays et ferait peser des dangers sur la résistance palestinienne".

Le président en exercice, M. Soleiman Frangie, qui, constitutionnellement, dispose des pouvoirs nécessaires pour faire la démarche, est en instance de départ, alors que son successeur, M. Elias Sarkis, n'a pas encore qualité pour décider d'une initiative.

"A ceux qui veulent envoyer des troupes françaises nous disons: merci de votre préoccupation mais nous affirmons que nous ne ferons pas de concession sur un seul pouce" du territoire libanais, a déclaré hier M. Rachid Karamé.

Le premier ministre libanais a ajouté qu'il ne voulait pas revenir à l'époque du mandat français.

Le Front démocratique pour la libération de la Palestine

(FDLP) a déclaré à Beyrouth que ce plan faisait "partie du sale jeu américain au Liban et dans le monde arabe".

Certains diplomates occidentaux à Beyrouth ont accueilli la proposition du président Giscard d'Estaing avec scepticisme en estimant qu'elle a surtout été avancée pour des raisons de politique intérieure française.

A Paris, elle a d'ailleurs recueilli le soutien des gaullistes qui ont reproché ce qu'ils appellent la modestie de la politique étrangère menée par le président. "Nous sommes maintenant dans la bonne voie", a déclaré M. Michel Debré, ancien premier ministre et gardien de l'orthodoxie gaulliste. Depuis plusieurs mois, il réclame l'envoi de forces françaises au Liban.

En revanche, l'initiative n'est pas du goût de la gauche. Pour M. Charles Hernu, membre du comité directeur du Parti socialiste français, "on sait comment on commence une expédition militaire, sait-on comment on la termine? A-t-on mesuré les risques d'enlèvement? Annoncer cette intervention à la Nouvelle-Orléans après deux jours d'entretien avec M. Ford, est-ce bien une décision française? S'agit-il d'assurer le relais en Méditerranée de la puissance américaine?"

De son côté, le Parti communiste français a accusé le gouvernement de vouloir "un retour à la politique de la canonnade" et d'adopter "une insolente attitude d'ingérence dans

les affaires des peuples".

Les Etats-Unis ont commencé à recueillir l'avis d'Israël et des pays arabes sur la proposition, a déclaré hier à Bonn un collaborateur de M. Henry Kissinger. Les Etats-Unis n'ont pas encore décidé s'ils la soutiendront ou non, a-t-il ajouté.

Au Liban même, deux semaines après l'élection de M. Sarkis à la magistrature suprême, on ignorait la date à laquelle le président élu sera investi dans ses fonctions. Il attend pour cela la démission du président Frangie, qui n'a toujours pas fait connaître ses intentions.

Sur le terrain, la situation était stationnaire: les combattants sont demeurés sur leur position le long de la ligne du front à Beyrouth et dans la montagne. L'accalmie enregistrée depuis trois jours s'est poursuivie dimanche, et on n'a dénombré que vingt-cinq morts.

Les champs pétrolifères de Taching en flammes?

(Par l'AFP) — L'administration américaine n'est en possession d'aucune information permettant de confirmer certaines informations de presse affirmant qu'une explosion se serait produite il y a quelques semaines sur un site des champs pétrolifères de Taching, en Chine, a déclaré hier un porte-parole du département d'Etat.

Un quotidien newyorkais avait annoncé qu'une telle explosion suivie d'un incendie avait eu lieu en avril.

De source diplomatique américaine à Pékin, on a appris qu'une délégation de mathématiciens américains s'est rendue il y a une semaine à Taching sans rien déceler d'anormal. Cette délégation d'une douzaine de personnes a passé deux jours à Taching. Elle était composée d'universitaires enseignants notamment à Princeton, Yale, et au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Des rumeurs sur une explosion à Taching ont circulé au courant du mois de mars sans jamais recevoir de confirmation. Une information avait indiqué que des photographies prises par un satellite américain montraient des dégâts impor-

tants causés par une explosion. Démentant indirectement ces rumeurs d'explosion et d'incendie, l'agence "Chine nouvelle", a rapporté le 23 mars que Taching remplissait normalement ses quotas de production chaque jour depuis le début de l'année.

Un journal de Hong Kong, favorable à Pékin, le "Ta Kung Pao", soulignait dans un commentaire qu'il s'agissait d'une "rumeur fabriquée" à Hong Kong et envoyée au Japon où elle était reprise par un "journal japonais de droite" avant d'être colportée par Moscou.

Fin avril, l'agence "Chine nouvelle" a indiqué que la production chinoise de pétrole brut et de gaz naturel au cours du premier trimestre 1976 avait augmenté respectivement de 12,7 et de 20,1 pour cent par rapport à la même période l'année dernière.

Début mai, le ministre chinois du Commerce extérieur, M. Li Chiang, a révélé au secrétaire au Foreign Office, M. Anthony Crosland, que la production pétrolière annuelle de la Chine atteignait actuellement un peu moins de 100 millions de tonnes.

Prenez le chemin d'affaires par excellence!

Prenez le Turbo!

Il relie Montréal à Toronto deux fois par jour.*

Toujours rapide, toujours confortable, toujours fiable, mais plus pimpant que jamais dans ses nouvelles couleurs VIA, le TURBO vous mène de centre-ville à centre-ville en 4 heures 15 minutes.



Et puisque le nouvel horaire prévoit un arrêt à Kingston, il est maintenant possible d'aller à Kingston en Turbo.

De plus, vous pouvez prendre le TURBO à la gare de Dorval où le stationnement est gratuit.

*Du lundi au vendredi. Un départ le samedi et le dimanche.

La prochaine fois que vous irez à Toronto, prenez le TURBO à 8h ou à 18h. En Turboclub ou en Turbocoach, vous apprécierez la rapidité du voyage, la prévenance du personnel et l'atmosphère agréable... sans oublier la bonne nourriture.



Et le TURBO est aussi économique que les autres trains du CN. Par exemple, le billet simple Montréal-Toronto en Turbocoach (tarif rouge) ne coûte que

\$17.25

Appelez votre agent de voyages ou le bureau des Ventes Voyageurs du CN.

Pour aller à Toronto... vive le Turbo!



VIA, c'est le nom qui désignera désormais le service voyageurs du CN et le symbole de notre volonté bien arrêtée de revaloriser les trains voyageurs et de leur donner la place qui leur revient dans la vie d'aujourd'hui.

VIA CN

Autres temps, autres moeurs... autres trains.